

— Jose Manuel ARANDA EJAPA —



© L'Harmattan, 2018
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

www.editions-harmattan.fr

ISBN : 978-2-343-14253-1
EAN : 9782343142531

Jose Manuel A RANDA EJAPA

30 ans de soleil

Roman

Préface de Jean- Jacques Varold



Préface

L'amour est cette formidable énigme dont l'équation, toujours irrésolue, fascine et intrigue depuis la nuit des temps. Personnellement, je définirai l'amour comme *ce je ne sais quoi, qui viens de je ne sais où, qui vous rend je ne sais trop quoi et qui pars je ne sais comment*. Cette ambiguïté est au cœur de « **30 ans de soleil** ». Un véritable thriller sentimental digne d'un roman policier. Un suspens amoureux qui retient le lecteur jusqu'au dernier chapitre de l'ouvrage. Le docteur Afran Christan, le personnage principal, est un homme tout à fait comme tout le monde. De ses études universitaires à son entrée dans la vie professionnelle, il force le respect par son intelligence et son extraordinaire beauté physique. Mais pour lui, l'amour a toujours rimé avec amertume. De ses fresques romantiques à ses frasques amoureuses, il enchaîne aussi bien les conquêtes féminines que les échecs sentimentaux. Déçu et dépité par ses multiples insuccès, il décide de fermer les portes de son cœur jusqu'au jour où il retrouve, vingt-cinq ans plus tard, son amie d'enfance dont il fut séparé dès l'âge de quatre ans. La suite est un extraordinaire conte de fées à faire pâlir de jalousie les partisans de la doctrine selon laquelle le véritable amour n'existe pas.

« **30 ans de soleil** » de José Manuel Aranda est un hymne à l'amour. Dans un style vif et alerte, dépouillé de toute fioriture, l'auteur nous livre, à la fois, l'essence de la vie et le sens de l'amour. Une passionnante aventure romanesque au cœur des relations humaines. Une invitation remplie d'émotions qui dévoile à chaque page l'insoutenable légèreté de l'être. Mais c'est surtout et avant tout un voyage poétique

à la découverte de personnages tout aussi fascinants les uns que les autres : Tantie Amélie, une dame au grand cœur et un soutien indéfectible pour ses enfants ; Afran Patrick, le grand frère, homme d'affaires avisé et un conseiller précieux pour sa fratrie ; Anna Coly, une femme comme on en rêve tous ; et enfin Pamela, l'impitoyable séductrice, prête à tout pour arriver à ses fins.

« **30 ans de soleil** », un roman rempli d'espoir, une œuvre majeure pour la littérature romantique.

Jean-Jacques Varold, producteur Télé-Radio

Chapitre 1

Tantie Amélie était toujours la première à se lever. Encore une journée qui s'annonce avec les mêmes tâches, le même stress, les mêmes têtes, la même ambiance, bref, la routine habituelle. Quand elle soulève son balai pour faire une beauté à sa cour, le village est encore endormi. C'est toujours comme ça. Elle doit faire vite parce qu'à 7h et demi déjà, les travailleurs se bousculent devant sa porte. Tantie Amélie est le prototype de la femme courageuse, qui sait prendre des initiatives, qui sait se battre pour gagner sa vie et s'occuper de sa famille. Veuve depuis trois ans, elle n'a jamais eu besoin de quémander un quelconque soutien financier à qui que ce soit pour élever ses quatre enfants. Elle s'était toujours comportée avec une dignité qui épatait les siens et l'ensemble de son entourage. Et pourtant, elle n'était pas seule au monde. Issue d'une famille modeste, elle avait quand même des frères et sœurs sur qui elle pouvait compter. Sur son lit de mort, son mari lui avait fait jurer de faire en sorte de ne jamais perdre le respect des autres, de ne jamais laisser personne fouler d'une manière ou d'une autre sa dignité, ce pourquoi il s'était lui-même battu toute sa vie et qui lui avait permis d'offrir à sa femme et à ses enfants, l'image d'une famille à tous points de vue modèle et respectable. C'était en tout cas, d'une certaine manière, l'héritage qu'il leur laissait en partant pour toujours. Il était déjà de l'autre côté quand elle pleura sur lui et fit le serment de veiller sur cet héritage. C'était un matin d'octobre. Elle avait eu mal, mais elle avait été forte. C'était ce qu'il aurait voulu. Trois

ans après, elle ressentait toujours son absence. Son image avait fini par se muer en source de motivation. Il suffisait qu'elle pense à lui pour redoubler d'énergie et faire le travail de deux personnes. Elle était convaincue que de là-haut, Afran Gaspard, son mari, la regardait et il était fier d'elle. C'était ça son carburant, sa force. Le regard imaginaire de son mari, ce regard qu'elle seule, Mme Afran, pouvait sentir.

Boby était le premier à frapper à sa porte ce matin-là. Dans une grande cuvette, des galettes toutes chaudes attendaient les premiers venus pendant que d'autres crépitaient encore dans l'huile bouillante. Le parfum que tout ceci dégageait était particulier. Tantie Amélie était la seule à vendre des galettes de si bon matin dans cette partie du village. Sa bonne humeur, son sens de l'accueil, son contact facile et la douceur de ses galettes à la fois croustillantes et fondantes lui avaient valu une grande et belle réputation. Boby s'était installé et dégustait déjà son petit déjeuner. En l'espace de dix minutes, le coin se mit à grouiller de monde. Tiécoura, Symphorien, Cyrille, Yapden, Hagler, Koko, Simeon, Aimso, Thierry et beaucoup d'autres. Tous se joignirent à Boby pour partager ensemble les premiers instants d'une journée de labeur, comme ils le faisaient tous les matins. Dans ce village d'Anono, c'était devenu comme un rituel. Tantie Amélie avait su faire de sa cour un lieu de retrouvailles pour ceux qui se lèvent tôt. C'était le passage obligé pour beaucoup de travailleurs, leur point de départ pour attaquer la journée. Généralement, ces moments ne duraient pas. En une heure, le coin se remplissait et se vidait presque aussitôt. Parce qu'à 9h, beaucoup devaient être déjà à leurs postes de travail. C'était donc bref, mais intense, si intense que chacun partait heureux, avec le moral haut, l'esprit et le corps suffisamment dopé pour

aborder la journée du bon pied. On aurait dit que tous venaient là tous les matins pour prendre chacun sa part de force et de bénédiction. Tous les jours de la semaine en tout cas, sauf les dimanches, personne ne ratait cette petite heure de retrouvailles et ça n'était pas fait pour déplaire à Tantie Amélie qui se faisait beaucoup d'argent avec ce commerce.

Quand la cour se vidait, elle attaquait systématique le second volet de ses tâches matinales. Ses enfants. En ces temps de vacances, elle n'avait pas beaucoup à faire. De ses quatre bambins, seul le dernier bénéficiait encore d'une attention particulière de la part de sa maman.

Patrick est l'aîné. Du haut de ses quinze ans, il est évident qu'il avait pris de l'avance sur son âge. Il est bon élève. Intelligent, consciencieux, respectueux de tout le monde, il est d'un tempérament plutôt calme. A la mort de son père, il s'était senti déjà la responsabilité de veiller sur ses frères et sœur, ainsi que sur la mère. Il avait même voulu abandonner l'école et chercher un petit travail pour soutenir financièrement sa maman. Mais elle avait dit non et l'avait rassuré. Elle était fière de lui et savait pouvoir compter sur lui.

Doris est la deuxième. Très éveillée pour une petite fille de douze ans. Très bonne élève aussi, elle fait la fierté de sa famille. Elle dit à tous ceux qui veulent l'entendre que quand elle sera grande, elle sera médecin. Ce qui inquiète un peu sa mère parce que des études de médecine ça coûte cher. Mais elle n'a jamais rien fait pour l'en dissuader et la pousser à choisir un autre métier. « *L'Université c'est encore loin, se disait-elle, quand le moment sera venu Dieu pourvoira* ».

Stéphane était un peu la fausse note. Il avait dix ans. Il n'aimait pas l'école et passait tout son temps à traîner dehors avec des enfants plus âgés que lui. Tous les soirs,

sa mère était obligée d'envoyer quelqu'un pour le chercher dans tout le village. Il passait le plus clair de son temps à jouer, à se battre et à se promener. Tantie Amélie avait beaucoup de peine et s'inquiétait pour lui. Elle avait même fait appel à ses frères, les oncles du petit pour le corriger de temps en temps. Mais cela ne changeait rien. Et comme pour compléter son profil déjà si calamiteux, il était devenu le petit voleur de la maison. Personne ne semblait avoir même un minimum d'emprise sur lui et il avait fini par acquérir officiellement la réputation de petit voyou dans tout le village.

Enfin Christian que tout le monde appelait affectueusement « Chrisso », le tout dernier, ferme la marche avec ses six ans. Contrairement à son frère Stéphane, tout le voisinage l'adore. Il est gentil, poli avec les gens, intelligent, attachant. Bref, c'est l'enfant que tout le monde aurait voulu avoir.

Il était 9h et demie à peu près. Tous les clients étaient partis. Tantie Amélie s'affairait à remettre les choses en ordre en attendant le réveil des enfants. Patrick sortit en premier et se mit à aider sa maman. Ensuite, Chrisso apparut. Il lança juste un « *Bonjour maman* », et telle une souris qui rase les murs, il voulut s'éclipser en courant vers la sortie. Mais Patrick l'intercepta sans trop de peine.

– « Où tu cours comme ça ? », lui demanda sa mère qui savait très bien où il allait.

– « Je m'en vais chez Mami », répondit-il en essayant de se soustraire à l'emprise de son frère qui, entre-temps, l'avait chargé sur son épaule.

Mami, c'est le petit nom de Marie, la fille des voisins directs de Tantie Amélie. Enfant unique, elle avait soufflé sa quatrième bougie quelques semaines plus tôt. Ce qui unissait Mami et Chrisso était à la fois surprenant et attendrissant pour tous ceux qui les connaissaient. Depuis

le premier jour où ils avaient joué ensemble, ils étaient devenus inséparables. On aurait dit des siamois sauf qu'ils n'étaient pas collés. Ils pleuraient ensemble, parfois par solidarité, ils mangeaient ensemble, ils dormaient souvent ensemble, ils se lavaient ensemble, ils faisaient popo ensemble, mais ça c'était au début. En clair, chacun était l'ombre de l'autre. Leur attachement l'un pour l'autre avait fait le tour du village, à tel point qu'ils meublaient assez souvent les conversations des adultes. Certains venaient chez Tantie Amélie juste pour les voir et satisfaire leur curiosité. Tout le monde s'étonnait de voir deux enfants de leur âge en si parfaite communion. Les commentaires allaient bon train à leur sujet. Des anciens du village allaient jusqu'à dire que ce sont deux génies qui se connaissaient dans une autre vie et qui se sont retrouvés. Les esprits les plus sombres attribuaient ça à de la sorcellerie carrément, sans pouvoir justifier raisonnablement leur point de vue.

Ceci avait forcément créé un rapprochement entre les deux familles. Madame Coly Valentine, la maman de Mami s'était montrée distante avec sa voisine au début. Mais tantie Amélie n'était pas du genre à laisser un climat lourd s'installer entre elle et ses jeunes voisins. Elle n'avait pas hésité à leur rendre visite et à les inviter à manger de temps en temps chez elle. Le « big love » qui avait pris place entre Chrisso et Mami n'avait pas vraiment laissé le choix aux parents. Quand l'un tombait malade, il exigeait la présence de l'autre par des pleurs et des cris. Cette attitude avait des allures de caprices d'enfant. Mais pour finir, tout le monde était bien obligé de reconnaître que la symbiose entre ces enfants était bien réelle et forte. La maladie ne tardait pas à s'incliner quand l'autre faisait son entrée. Et c'était comme ça depuis deux ans. Les deux mamans avaient fini par devenir de très bonnes amies au point où leurs maisons ne faisaient

qu'une pour Chrisso et Mami. Chacun avait des habits ou des jouets chez l'autre. Chacun pouvait dormir chez l'autre quand il le voulait et autant de fois qu'il en avait envie. En sommes, les deux vivaient carrément ensemble.

Chrisso était toujours sur l'épaule de son frère et gesticulait de son mieux pour qu'on le pose à terre. Patrick l'emmena dans la douche et le lava sans tenir compte de ses pleurs. Dix minutes plus tard, il réapparut dans la cour, tout beau et tout parfumé. « *Voilà !, s'exclama sa maman, maintenant tu peux aller chercher Mami vous allez manger* ». Il partit comme une flèche et revint avec elle en la tenant par la main.

Samedi était le jour où Mr Coly Alfred, le papa de Mami, rendait visite à ses amis dans le village. C'était le week-end et il ne travaillait pas. Les dimanches, il les consacrait à l'église et à sa petite famille. Ce samedi-là, il décida d'emmener sa fille et Chrisso dans sa promenade. Il les conduisit d'abord chez un coiffeur, puis en passant devant le studio d'un photographe, il eut l'idée de leur faire faire une photo ensemble. Et ils continuèrent leur périple jusqu'à ce que les enfants commencent à montrer des signes de fatigue.

Mr Coly n'avait pas eu l'idée de la photo par hasard. Il avait une nouvelle importante à annoncer à sa femme et il comptait le faire le soir même pendant le dîner. Il avait eu une promotion dans son travail. L'hôpital où il exerçait comme simple infirmier avait bonne réputation et l'Etat de Côte d'Ivoire, qui avait pour souci de créer des compétences nationales, avait décidé d'envoyer des hommes et des femmes en France pour être formés dans différents secteurs d'activités. Mr Coly faisait partie des huit personnes retenues dans son service et la nouvelle était tombée seulement la veille. Il savait que lui et sa famille allaient partir, pour longtemps certainement.

L'idée de la photo, c'était pour que chacun garde un souvenir de l'autre. Il savait à quel point ils étaient attachés l'un à l'autre et il était conscient de ce que cette séparation allait provoquer comme déchirure. Au cours du dîner, il préféra ne rien dire. Les deux enfants étaient à table avec eux et il craignait qu'ils comprennent ce qui se prépare, surtout Chrisso. C'est au moment de se coucher qu'il en parla à son épouse.

Comme tous les dimanches, tantie Amélie et ses enfants se joignirent aux parents de Mami pour aller à la messe. Après quoi, ils partagèrent ensemble un repas au domicile des Coly. C'est à ce moment-là que la nouvelle fut annoncée à tantie Amélie. Elle en fut heureuse pour ses voisins. Une chance comme celle-là, ça n'arrive pas tous les jours. Il fallait maintenant préparer Chrisso et Mami psychologiquement et Mr Coly confia cela aux deux mamans qui, selon lui, étaient plus proches des enfants.

Après réflexion, elles jugèrent bon de ne pas entrer dans les détails avec eux. Elles décidèrent donc de leur présenter ça comme un voyage de courte durée, juste pour atténuer leur souffrance au moment de se séparer. C'était pour elles un mensonge nécessaire pour les protéger. La vérité les rendrait malade, c'était certain et elles, en tant que mères, voir leurs enfants souffrir serait quelque chose d'insupportable. Une fois qu'ils seront séparés, le temps se chargera d'apaiser leur chagrin. Elles convinrent de dire la même chose aux frères et sœurs de Chrisso pour éviter que la vérité sorte au hasard d'une conversation entre eux.

La nouvelle se répandit dans tout le village, presque à la vitesse de la lumière. Dans les petits bistrots, les foyers, dans les rues, partout où se trouvaient réunies plusieurs personnes, on ne parlait que de ça. Beaucoup se faisaient des soucis pour Chrisso et Mami. Mais, les concernés étaient sereins. Ils avaient encore un mois à passer

ensemble. Pour eux, il n'y avait pas de quoi s'affoler. Un mois c'est long. Vraisemblablement, ils étaient loin de comprendre la situation. Quand leurs mamans les avaient fait asseoir pour leur parler, ils n'avaient pas posé de questions, ils avaient juste acquiescé de la tête pour dire « On a compris » et ils s'étaient empressés de retourner jouer.

Les jours passaient bien vite. Il ne restait plus qu'une semaine avant le grand jour. Monsieur Coly avait pris soin de passer chez le photographe pour récupérer les photos des enfants. Il avait demandé deux exemplaires pour que chacun puisse en garder un en souvenir. Deux jours avant le départ, le vendredi, il organisa une grande fête chez lui où il convia ses proches, ses amis et la chefferie du village. Il y avait à manger et à boire à profusion. Après avoir prononcé les bénédictions, le Chef du village lança l'ouverture des festivités. L'affluence surprit l'organisateur. Beaucoup s'invitèrent à cette fête. Personne ne voulut se la faire raconter. Tout le monde tenait à faire ses adieux à Mr Coly qui était un homme très connu et apprécié dans le village. L'ambiance fut belle et dura jusqu'au petit matin. Chrisso et Mami passèrent la plus longue nuit de leur vie. Leurs parents les avaient autorisés à jouer jusqu'à ce que fatigue s'en suive. Cette fatigue ne se fit sentir qu'au lever du jour. Retirés dans la chambre de Mami, ils avaient chanté, sauté, crié et dansé toute la nuit.

Il était treize heures passé quand Mme Coly entra dans la chambre pour les réveiller. Ils dormaient encore. Chrisso était étalé de tout son long sur le dos tandis que Mami dormait sur le côté, avec son pied gauche carrément appuyé contre la joue de l'autre. Ils dormaient à poings fermés et Mme Coly n'osa pas les réveiller. Ils étaient vraiment fatigués. Elle sortit retrouver tantie Amélie qui

était venue l'aider à remettre de l'ordre. Puis, chacune tira un tabouret et elles décidèrent de partager une bière ensemble. Mme Coly ne put s'empêcher de faire part de ses craintes à son amie. « *Nous allons dans un pays que nous ne connaissons pas*, dit-elle. *On ne sait même pas qui on va rencontrer là-bas, comment les gens vivent ? Quelles sont leurs habitudes ? Je sens que je serai complètement dépaylée* ». Tantie Amélie la rassura de son mieux en lui disant que ça allait être un nouveau départ et qu'elle finirait par s'accommoder.

C'est un collègue de Mr Coly qui se chargea d'accompagner la petite famille à l'aéroport. Le soleil était déjà au beau milieu du ciel. C'était un dimanche plutôt triste. Tout le monde affichait une mine grave. Toutes les valises étaient maintenant dans le coffre. C'est à ce moment-là que Chrisso et Mami réalisèrent qu'ils allaient être séparés. Mr Coly sortit les photos et en remis une à Chrisso qui pleurait déjà à chaudes larmes. Bien évidemment, Mami se joignit à lui. Ils s'accrochèrent tant l'un à l'autre que Mr Coly eut du mal à les séparer. Plus il essayait, plus les enfants hurlaient. Les adultes qui assistaient à cette scène ne purent s'empêcher de laisser échapper quelques larmes. C'était insupportable. Mme Coly avait posé sa tête sur l'épaule de tantie Amélie et les deux pleuraient ensemble. Mr Coly et Patrick furent obligés d'user de la force pour séparer les deux enfants. Ils hurlaient et se débattaient, chacun criant le nom de l'autre. Tous les deux ressentirent ça comme une déchirure. Patrick la souleva et la fit asseoir dans la voiture. Il resta devant la portière pour l'empêcher de sortir, le temps que Mr Coly et son épouse disent au revoir à tout le monde. Quand le véhicule démarra, Chrisso se dégagea des bras de sa maman et se mit à courir derrière. Elle, sur la banquette arrière, elle s'était retournée et tendait vers lui

sa petite main en pleurant. Chrisso courut de toutes ses forces sur une bonne distance. Mais la voiture prit de la vitesse. Epuisé, il s'arrêta, tourna sur lui-même, cria le nom de Mami encore et il s'effondra inconscient.

La petite infirmerie du village était bondée de monde. C'est là que le petit Chrisso reprit connaissance sous le regard soulagé de sa maman et des amis de la famille. Ils étaient nombreux à avoir convergé vers l'infirmerie pour soutenir tantie Amélie et s'enquérir de l'état de santé de l'enfant. Il allait mal. Il avait passé plus d'une heure totalement inconscient et il avait repris connaissance le corps brûlant. Il fallait le garder en observation un jour ou deux pour s'assurer que son état ne s'aggrave pas. Il n'avait que le nom de Mami dans sa bouche. Des heures passèrent avant que ses idées ne se remettent en place et qu'il se rappelle qu'elle était partie. Il était plus calme, mais il continuait de pleurer, presque en silence. Sa respiration était saccadée et il refusait de parler et de manger. Il passa trois jours comme ça à l'infirmerie, avec sa mère à son chevet. Au matin du quatrième jour, tantie Amélie s'occupa des formalités et sortit avec son enfant. A la maison, les visiteurs se bousculaient pour voir Chrisso, ce bout de chou que tout le village aimait. Tout le monde était au petit soin pour lui. Les plus âgés n'avaient aucune peine à imaginer le chagrin du petit garçon. Eux-mêmes sentaient que quelque chose avait changé. Le départ des Coly avait créé un grand vide et tous le ressentaient intérieurement. Les matins chez tantie Amélie mirent du temps avant de se décriper. Les moments de retrouvailles habituellement très animées avaient fait place à une atmosphère un peu lourde. Tantie Amélie elle-même était à la base de ce changement. Le départ de ses amis l'avait rendue triste. Elle essayait tant bien que mal de le dissimuler, mais ses clients la connaissaient. Ils voyaient bien qu'elle avait du mal à retrouver son naturel. Elle était

toujours la première à taquiner, à créer des sujets de causerie, à diffuser sa légendaire bonne humeur à tous ceux qui venaient prendre le petit déjeuner chez elle. Elle savait que, comme son fils, elle aurait besoin de temps pour récupérer et à s'habituer à l'absence de ses voisins. En cette fin de mois d'août 1963, trois ans après le décès de son époux, elle avait l'impression de sentir le même vide, sauf que cette fois, la mort n'en était pas la cause.

Chapitre 2

Chrisso était assis sur son lit en train de regarder la photo que le père de Mami lui avait donnée. Au lieu que ça lui fasse du bien, c'était plutôt l'effet contraire. Il était à la fois triste et énervé. Il voyait son amie sur du papier. Il ne pouvait ni la toucher, ni jouer avec elle. « *A quoi sert cette photo ?* » se demandait-il intérieurement. Dans un élan de colère doublé de désespoir, il déchira la photo en deux, juste au moment où Patrick venait le chercher pour manger.

– « Pourquoi tu as fait ça ? », s'écria-t-il en prenant les deux morceaux dans ses mains.

– « Je veux la voir en vrai, pas en photo », répondit-il en sortant de la chambre.

Patrick chercha de la colle et fit de son mieux pour réparer les dégâts. Mais au lieu de la redonner à son petit frère, il la garda soigneusement dans ses affaires. « *Avec le temps, il finira par la chercher* », se dit-il.

Quatre mois s'étaient déjà écoulés quand tantie Amélie reçut une visite inhabituelle. C'était un homme blanc d'un certain âge. Il avait parcouru une bonne partie du village avant de trouver la maison de tantie Amélie. Heureusement qu'elle était bien connue des habitants, sinon c'est tout le village qu'il aurait sillonné plusieurs fois peut-être. Il était porteur d'une lettre de Mr et Mme Coly. Elle était la troisième et dernière personne qu'il avait dû chercher dans le village parce qu'ils avaient écrit aussi au Chef du village et à un ami très proche du couple.

Mr Coly lui avait simplifié la tâche en lui disant de donner les lettres au Chef du village qui se chargerait de les remettre à qui de droit. Mais, Mr Graton, le blanc en question, aimait bien le contact avec les habitants. Aller de maison en maison pour se renseigner lui permettait de découvrir le village d'Anono dont Mr et Mme Coly lui avaient tant parlé. Tantie Amélie était si heureuse qu'elle ne tenait plus en place. Elle fit appeler ses voisins pendant qu'elle donnait à boire et une chaise au monsieur. Puis, elle chargea son fils Patrick de faire la lecture de la lettre. Elle était bien longue. Le jeune homme commença :

« Chère Amélie,

chère grande sœur, bonjour. Tout d'abord, nous tenons à te présenter nos excuses si nous avons mis tout ce temps pour te donner de nos nouvelles. C'est que pour trouver quelqu'un qui va à Abidjan, ce n'est pas facile. C'est une grande chance que nous avons eu de tomber sur Mr Graton qui a eu la gentillesse de bien vouloir faire notre commission. Il fait partie des premiers Français qui se sont portés volontaires pour se rendre à Abidjan et travailler dans le cadre d'une coopération entre la France et la Côte d'Ivoire. Quand nous avons appris qu'il faisait partie des partants pour Abidjan, nous nous sommes empressés de t'écrire afin de te raconter notre nouvelle vie.

La séparation a été vraiment difficile pour nous comme ça a dû l'être pour vous, surtout pour le petit Chrisso. Nous sommes bien arrivés. Les premiers jours, nous avons beaucoup souffert parce que nous étions complètement perdus. Tout était nouveau pour nous. En plus, notre fille est tombée gravement malade et on a dû l'hospitaliser plusieurs jours. Elle a eu beaucoup de mal à supporter la séparation

avec Chrisso. Même à sa sortie de l'hôpital, il lui arrivait de parler et de rire seule. Et quand on lui demandait, elle disait qu'elle jouait avec lui. Cette expérience a été traumatisante pour elle et pour nous aussi. Aujourd'hui, les choses semblent s'arranger. Elle ne parle plus seule, mais elle n'arrête pas de nous demander quand est-ce qu'on retourne à Abidjan. Une question qui nous met toujours un peu mal à l'aise. Mais nous pensons qu'avec le temps, elle va accepter la situation et nous prions beaucoup aussi pour notre petit Chrisso.

Mon épouse et moi avons commencé chacun une activité. Elle travaille comme femme de ménage chez un Italien et moi j'ai commencé ma formation avec mes autres frères ivoiriens. Nous en avons pour cinq ans et ensuite chacun pourra choisir de rentrer au pays ou de rester pour faire une spécialisation. Ces cinq années ressemblent à une éternité. Certains disent avoir tant de mal à supporter le changement qu'ils projettent d'écourter leur séjour. Ce n'est pas facile pour nous, sincèrement. Ici, pour manger un plat typiquement ivoirien, c'est un luxe carrément. On a tellement de regrets quand on a des envies d'un bon foutou, d'une bonne sauce graine avec escargot et viande de brousse. Eh Dieu ! On va faire comment ? Des rires s'échappèrent de l'assemblée.

A part ça, nous rendons grâce à Dieu tous les jours parce que nous sommes en bonne santé et nous prions pour qu'il en soit de même pour toi et pour tous nos amis. Chaque fois que nous en aurons l'occasion, nous t'écrirons une lettre et nous espérons vraiment avoir très bientôt des nouvelles de toi, de ta famille et de tous ceux que nous avons laissé là-bas. Vous nous manquez beaucoup.

Transmets, s'il te plaît, nos salutations à tous nos voisins. Nous vous portons tous dans nos cœurs et nous prions Dieu pour qu'il nous donne à tous une longue vie pour qu'on puisse se retrouver un jour et lui rendre grâce ensemble. Nous vous embrassons bien fort. A bientôt !

Mr et Mme Coly

Un tonnerre d'applaudissements s'éleva, suivi de mille et un commentaires. Mr Graton était ému par autant de fraternité et promis de servir de canal entre cette chaleureuse communauté et ses amis, le couple Coly. Il avait des amis qui allaient et venaient entre Paris et Abidjan. Cela ne lui coûtait rien de transmettre des courriers, se dit-il intérieurement. Cette lettre fut une excuse pour improviser une petite fête. Des chaises sortirent de nulle part et chacun apporta ce qu'il pouvait comme boisson. Mr Graton festoya avec les amis de ses amis jusqu'à très tard la nuit et s'en alla en promettant de leur rendre visite assez souvent.

Chrisso était content d'avoir des nouvelles de son amie. Il avait bien entendu la promesse de Mr Graton. Celle de transmettre les courriers au couple Coly. Il entreprit alors d'écrire une lettre à Mami chaque jour jusqu'à ce que le vieux blanc revienne leur rendre visite. Il fit part de son projet à sa maman qui en sourit et l'encouragea. Elle-même, avec l'aide de son fils Patrick, elle prit soin de répondre au courrier de ses anciens voisins pour ne pas être surprise quand Mr Graton reviendra. Ce dernier tint parole et visita tantie Amélie pour la seconde fois une semaine après. Cette fois avec son épouse Mariane et ses deux enfants, Yannick, huit ans et Ralph, dix ans. Chrisso courut dans sa chambre et revint avec un lot de lettres. Il y

en avait sept au total. Cela fit rire Mr Graton. Mais quand on lui compta le lien qui existe entre les deux enfants, il en fut touché et promis au petit garçon que toutes ses lettres parviendraient à Mami. Tantie Amélie grilla un peu d'alloco pour ses hôtes et ils passèrent tout l'après-midi à bavarder. Mariane était très à l'aise. A première vue, elle donnait l'impression d'une bourgeoise guindée. Mais il fallait échanger avec elle pour se rendre compte qu'elle était juste un peu timide et réservée. Très vite, elle se sentit proche de tantie Amélie dont elle aimait la simplicité et le courage. La présence de blancs dans cette cour attira peu à peu les voisins et, comme ce fut le cas lors de la première visite de Mr Graton, la cour s'anima jusqu'à tard la nuit. C'était quelque chose de nouveau pour les Graton. Cette ambiance pleine de chaleur, où la gaîté se lit sur les visages, où chacun se laisse emporter par la musique, c'était quelque chose que cette sympathique petite famille était en train de découvrir. Les enfants étaient contents de se faire de nouveaux amis. Mr Graton et son épouse ne résistaient pas à l'envie d'esquisser des pas de danse. L'atmosphère était si chargée de joie que personne ne se rendit compte qu'il était minuit passé. C'est avec un grand sentiment de satisfaction que les visiteurs prirent congé. Mme Graton et tantie Amélie semblaient maintenant se connaître depuis des années. Leurs enfants ont passé tout le temps ensemble, à jouer et à rigoler. Bref, cette soirée avait vu naître des amitiés.

Les visites à tantie Amélie étaient devenues comme une institution pour les Graton. La plupart de leurs week-ends, ils les passaient avec elle. Yannick et Ralph attendaient toujours les samedis avec impatience. Ils avaient grandi dans un environnement différent, avec seulement des blancs comme amis de jeu. Ils n'avaient jamais pensé se faire des amis africains. Ils ne savaient même pas que des

Africains, ça existait. Ils étaient heureux de partager leurs temps de jeux avec leurs nouveaux amis. Il fallut attendre deux bons mois pour que Mr Graton vienne avec de bonnes nouvelles. Le couple Coly avait encore écrit, Mami aussi. La lettre de ses parents était beaucoup plus longue. La sienne avait plutôt des dessins et très peu de texte. De petits cœurs, une petite fille et un petit garçon, un arbre, tout ça gribouillé de ses petites mains. Un texte très court, avec des lettres plus grandes que d'autres et tantôt au - dessus, tantôt au-dessous de la ligne disait simplement :

« *Chrisso tu me manques. C'est quand je vais te voir ?* »

Le petit garçon était choqué, fâché même. Il ne comprenait pas qu'elle ne prenne pas le temps de lui écrire une lettre

« normale » pendant que lui il lui avait écrit jusqu'à sept lettres. C'est Patrick qui, voyant son état, le fit asseoir sur ses genoux et, avec les mots d'un adolescent qui se comporte déjà comme un adulte, lui expliqua que parfois, une seule phrase suffit pour exprimer ce que d'autres décriraient en vingt lignes :

– « Tu lui manques beaucoup petit frère, dit-il, et je suis certain qu'elle souffre autant que toi ».

– « Mais elle ne me parle pas beaucoup dans sa lettre », répondit Chrisso qui se retenait pour ne pas pleurer.

– « Oui c'est vrai, reprit Patrick, mais tu vois tous ces dessins ? La petite fille c'est elle et le petit garçon c'est toi. Elle a dessiné des cœurs pour te dire qu'elle ne t'a pas oublié et qu'elle pense à toi très fort. Et puis, tu sais, c'est une petite fille. Elle ne sait pas bien écrire encore, tu vois ? »

Apparemment, Patrick avait su choisir ses mots. Chrisso se sentit réconforté, à tel point qu'il décida de profiter de la présence de Mr Graton pour répondre à la lettre de son amie. Avec l'aide de Yannick et Ralph, il donna de ses nouvelles à Mami et, comme il l'avait fait dans toutes ses lettres, il ne manqua pas de lui témoigner

son attachement et d'exprimer son impatience de la revoir très bientôt. C'est tout fier de lui qu'il revint tendre le courrier à Mr Graton.

La correspondance entre les deux enfants continua ainsi pendant près de deux ans. Puis, petit à petit, les courriers commencèrent à devenir rares. Chrisso continuait d'écrire. Il ne se lassait jamais d'écrire. Intérieurement, il se sentait près de Mami, il avait l'impression de lui parler pour de vrai. C'est pour ça qu'il pouvait écrire plusieurs lettres en une seule journée. Mais, des mois et des mois passaient sans aucune réponse de la petite fille. Même tantie Amélie avait remarqué la rareté des lettres du couple Coly. Et pourtant, Mr Graton continuait de transmettre ses courriers à elle et ceux de Chrisso. Tout le monde était attristé par ce silence soudain. La correspondance Paris – Abidjan n'était pas chose aisée, certes. Mais il était rare quand même de faire cinq ou six mois sans recevoir des nouvelles du couple, surtout depuis que Mr Graton avait proposé son aide. D'ailleurs, en 1967, il partit avec toute sa famille en France pour fêter Noël, mais il revint les mains vides, sans le moindre courrier. Les Coly avaient changé d'adresse. Malgré ses efforts pour les retrouver, Mr Graton dut se résigner. Il ne comprenait pas lui-même l'attitude de son ami Coly. Disparaître comme ça, sans prévenir et sans laisser d'adresse, c'était quand même curieux. Tantie Amélie n'avait pas d'autre choix que d'accepter l'évidence. Elle avait le pressentiment qu'elle n'aurait pas de nouvelles de ses amis avant longtemps. Tout ce qu'elle avait en tête maintenant, c'était prier pour qu'il ne leur soit rien arrivé et qu'ils se portent bien. Mr Graton, promettait chaque fois lors de ses visites de faire de son mieux pour les retrouver. Mais au fond, il savait bien lui-même que les chances pour ça étaient bien minces. Dans une grande ville comme Paris, il fallait

compter avec le facteur chance pour tomber sur quelqu'un qu'on cherche. Il ne voulait pas faire de peine à tantie Amélie en lui disant cela. Il répétait seulement que le couple Coly finirait par la recontacter un jour. Elle avait fini par se faire une raison et son petit garçon aussi apparemment. Cela faisait déjà un moment qu'il ne parlait plus d'elle, ce qui étonnait tout le monde. Le silence de Mami avait fini par lui faire perdre espoir. Quatre ans après son départ, il avait perdu tout contact avec elle.

Chapitre 3

1978 - Onze ans plus tard

Le village d'Anono vivait une grande animation depuis les premières heures de ce samedi 9 septembre 1978. C'était l'anniversaire de tantie Amélie qui était sur le point de souffler sa 55^e bougie. Elle attendait tant de monde qu'il avait fallu louer deux bâches et une centaine de chaises. Tout le monde était au four et au moulin. La cuisine grouillait de femmes qui s'étaient toutes portées volontaires pour aider « l'anniversaireuse ». On n'était qu'en début d'après-midi, mais le Disc Jockey loué pour la circonstance faisait déjà des prouesses sur ses platines pour donner un aperçu de ce que la soirée promettait. Les premiers invités commencèrent à se signaler à la tombée de la nuit. Autour de 20h, il n'y avait plus de places. Tous les dignitaires du village étaient présents, depuis le chef jusqu'au dernier de ses notables. Les voisins, les amis, les clients de tantie Amélie étaient tous là pour célébrer la femme la plus connue et la plus appréciée du village. Elle apparut enfin, flanquée d'une belle tenue traditionnelle, avec tous les appareils dignes d'une personne importante en pays Akan. Avec elle, chaque membre de sa famille portait fièrement l'uniforme de pagne et tous l'encadraient en l'accompagnant avec des chants. Sa mère, déjà très avancée en âge, était venue spécialement d'Akouédo village pour festoyer avec elle. Ils avançaient doucement vers la table d'honneur en dansant. Les invités se tenaient debout et les acclamaient avec des cris de joie jusqu'à ce

que tantie Amélie prenne place, avec sa mère, aux côtés du Chef du village et des autres dignitaires. L'émotion lui nouait la gorge. Tant de monde pour lui souhaiter un joyeux anniversaire ! Elle n'avait jamais eu droit à ça de toute sa vie. Quand vint le moment du gâteau, mille et une voix s'élevèrent dans les airs et chantèrent pour elle. Submergée par l'émotion, elle pleura. Au milieu de plusieurs sanglots, elle put quand même placer quelques mots et prononça un petit discours de remerciement à l'endroit de tout le monde. Et la fête reprit de plus belle. L'anniversaire dura trois jours, tant il y avait à manger et à boire et le village en parla pendant bien longtemps.

On pouvait le dire. Tantie Amélie était une femme comblée. Elle n'avait pas eu d'autre homme dans sa vie depuis le décès de son mari, malgré l'insistance de ses proches. Elle disait toujours qu'elle n'en avait pas besoin et que la chaleur et la présence des siens lui procuraient déjà un grand bonheur. En plus, tous ses enfants étaient sur la voie de la réussite. Enfin, tous, sauf un. Stéphane était le seul qui avait le don de la plonger parfois dans une tristesse profonde. Il avait arrêté l'école depuis des années et passait le plus clair de son temps dans les commissariats pour des histoires de vols et d'agression. Il ne faisait aucun effort pour donner un sens positif à sa vie et sa mère vivait dans la hantise d'apprendre un jour qu'il a tué quelqu'un. Ses frères et sœurs avaient tout fait pour le raisonner et le faire changer. Mais il semblait se complaire dans cette vie de débauche et ça les mettait en colère au point qu'ils ne lui adressaient plus la parole. Le jour où il dépassa les bornes, c'est quand il osa élever la voix sur sa mère. Il lui avait volé de l'argent et elle avait eu le malheur de lui demander des comptes. Ce jour-là, il insulta tellement sa mère que tout le village en fut informé et indigné. Patrick, qui avait quitté le cocon familial

depuis un moment, était arrivé quelque temps après et avait trouvé sa mère en larmes. Quand elle lui fit le compte rendu, il entra dans une telle colère qu'il se mit à chercher son petit frère dans tout le village. Il le trouva assis dans un maquis en train de boire et de jouer aux dames avec d'autres délinquants visiblement usés par la drogue et l'alcool. Patrick faucha littéralement la chaise sur laquelle Stéphane était assis, l'envoyant au sol avec le damier. Il le cogna tellement que tous les curieux qui s'étaient attroupés là se mirent à crier. « *Il va le tuer* », disaient certains. Les plus âgés tentèrent de le calmer, mais rien. On aurait dit que chaque coup qu'il donnait le rendait encore plus furieux. Ils envoyèrent appeler leur mère de toute urgence. Elle était certainement la seule à pouvoir maîtriser son fils. Elle arriva en courant. Un seul cri et Patrick lâcha son petit frère. Il tremblait de colère et regardait fixement sa mère. Il était carrément ailleurs. Elle prit ses deux mains dans les siennes et prononça plusieurs fois son nom. Elle le supplia de se calmer. Peu à peu, il reprit ses esprits. Stéphane était vraiment dans un sale état. Tantie Amélie, poussée par son instinct maternel, voulut le relever, mais Patrick s'interposa. Il ordonna pratiquement à sa mère de le laisser et de rentrer à la maison. Stéphane restait au sol, gémissant, le visage et les habits pleins de sang. Elle insistait pour l'approcher, mais l'autre, dans un élan de colère pas tout à fait maîtrisée, il la tira et partit avec elle. Il avait l'habitude de donner de petites raclées à son frère de temps en temps. Mais cette fois, c'était différent. Stéphane était allé trop loin.

Tantie Amélie avait bien raison d'être fière de ses trois autres enfants. Chrisso venait d'avoir le baccalauréat et attendait son orientation à la grande faculté de médecine de l'université de Cocody. Il venait aussi d'avoir vingt et un ans et de connaître les joies de l'Amour. Plus personne

ne l'appelait Chrisso, sauf sa maman qui avait du mal à réaliser que son amour de petit garçon était devenu un beau mâle. Il avait grandi et on l'appelait Chris. Yasmine était l'élue de son cœur. Il l'avait rencontrée un soir en se baladant au milieu des beaux et nouveaux immeubles de la Riviera golf avec ses amis. Ils avaient bavardé quelques minutes, s'étaient retrouvés tous les jours, presque à la même heure et au même endroit. Et puis un soir, sur un banc public de la cité Elias I, ils s'étaient donné leur premier baiser.

Doris avait vingt-sept ans maintenant et son vœu de devenir docteur était en passe d'être exaucé. Après sa 6^e année de médecine, elle partit parfaire son savoir en France avec l'appui de son fiancé à qui elle avait pris soin de dire « oui » devant Dieu et devant les hommes avant de s'envoler.

Patrick, quant à lui, travaillait maintenant comme journaliste reporter à la Radiodiffusion télévision ivoirienne et vivait dans une coquette maison de trois pièces à Cocody quartier Val Doyen. A trente ans, il partageait désormais sa vie avec Sandra qui lui avait déjà donné deux beaux enfants. Michael, trois ans et Dorah, un an. Ils projetaient de se marier l'année suivante.

La rentrée universitaire était proche et les orientations étaient déjà affichées dans les différentes facultés de l'université. Sur la liste des étudiants orientés en médecine, le nom de Chris figurait en onzième position : Afran Abel Christian. Il apparaissait également parmi les étudiants boursiers et logés en résidence universitaire.

Comme tous les après-midi, Chris était au terrain de maracana de la Riviera Golf. Cette fois, ce n'était pas pour jouer au foot, mais juste suivre un match. Quelques jours auparavant, il s'était fait mal à la cheville et devait donc se reposer. La nuit commençait à tomber quand il se mit à

cheminer avec ses compagnons pour rejoindre Anono. Ils prirent leur chemin de tous les jours et en passant devant l'immeuble Sipo, il reconnut Yasmine qui bavardait avec ses copines. Il s'approcha d'elle et, de ses bras musclés, il l'enlaça. Il passa cinq petites minutes avec elle et rejoignit ses amis qui l'attendaient de l'autre côté de la route. Ils se mirent à le taquiner en le traitant de gros timide. Parmi ses amis les plus proches, il était le seul à ne pas avoir encore fait le grand saut dans la cour des grands. Effectivement, il était timide. A l'âge de dix-huit ans, il avait eu l'occasion de faire connaissance avec les plaisirs de la chair. Mais il avait manqué d'assurance et de savoir-faire. Les moqueries de ses potes ne lui disaient absolument rien. Il avait une conception beaucoup trop différente de l'Amour entre un homme et une femme. Pour lui, cet Amour doit être avant tout le socle qui soutient tout ce qui se rattache à l'acte sexuel. L'attirance physique, la naissance du désir, le maintien de ce désir, la réciprocité, la constance qui empêche que la lassitude et la monotonie s'installent, le besoin de l'autre, de sa chaleur... Ce sont autant de choses qui reposent sur ce grand et merveilleux sentiment qu'on appelle Amour. Pour sûr, Chris n'était pas de ceux qui font du sexe un concours. Pour sa première expérience sexuelle, il ne voulait pas de quelque chose de calculé. Il était convaincu que si ça arrivait de façon improvisée, le goût serait différent, plus agréable, plus intense, plus naturel. C'est pour ça qu'il ne se pressait pas et ne faisait rien aussi pour provoquer les choses. Cela faisait presque six mois qu'il était en accord parfait avec Yasmine. Comme lui, elle n'avait pas encore expérimenté l'amour charnel et tous les deux s'étaient mis d'accord pour laisser le temps décider de ce moment à leur place.

Il faisait chaud en ce samedi matin du mois de novembre 1978. Chris entrait pour la première fois dans sa chambre à la cité Mermoz. Il était avec Yasmine qui avait avec elle le nécessaire pour faire le ménage. C'était une chambre double. Apparemment le voisin de chambre n'avait pas encore mis les pieds sur les lieux. Il y avait encore plein de toiles d'araignée et de la poussière partout. Yasmine attacha son pagne et se mit au travail. Ensemble, ils dépoussiérèrent, balayèrent et lavèrent si bien qu'une heure plus tard, la chambre était scintillante. Le soir même, Chris put intégrer officiellement sa chambre. C'était le dernier week-end avant la rentrée universitaire.

Les cours avaient commencé timidement. Beaucoup de nouveaux étudiants n'avaient pas encore rejoint les amphis et certains professeurs n'étaient toujours pas à leurs postes. Il fallut attendre jusqu'à la première semaine de décembre pour que tous les amphithéâtres affichent complet. Le deuxième futur médecin de la famille Afran se sentait très l'aise et motivé. Il avait émis le vœu de faire un parcours sans faute jusqu'à l'obtention de son diplôme. Pour quelqu'un qui avait toujours été classé dans le trio des meilleurs élèves au Lycée, ce vœu n'était pas dénué de bon sens. Il suffisait d'être attentif aux cours, de poser beaucoup de questions pour comprendre et de « bosser » tout le temps. C'est en tout cas ce qu'il avait résolu de faire. Et il tenait à le faire pour vite exercer ce métier qui l'avait toujours passionné, mais aussi et surtout pour que sa mère soit fière de lui, pour qu'elle ne regrette pas l'effort financier qu'elle avait fait pour qu'il puisse suivre sa voie.

Trois mois déjà que les cours avaient commencé. Chris s'était habitué à la vie en cité. On ne pouvait pas en dire de même pour Mohamed, son voisin de chambre. C'était le prototype du petit bourgeois de Cocody. Beau gosse, frimeur, trop habitué à la chaleur familiale pour s'en

défaire. Il avait passé juste deux semaines dans la chambre et il était reparti en famille sans crier gare. Depuis lors, Chris ne l'avait revu que deux fois.

C'était samedi et Yasmine avait préparé un bon tchep. Elle servit son chéri dans une grosse soupière et le retrouva en cité. Il avait plu un peu et le temps était frais. Ils mangèrent ensemble et passèrent la moitié de l'après-midi à se raconter tout et rien du tout. Ce jour-là, elle s'était mise vraiment à l'aise. Elle avait ôté son pantalon jean. Sous le chemisier qu'elle portait se cachait un débardeur à fines bretelles sexy à souhait. C'était la première fois qu'il la voyait aussi dénudée. « *Elle a un corps parfait* », se dit-il intérieurement. Il la parcourut de la tête aux pieds et avala sa salive. Elle vint s'allonger près de lui, lui lança un « *je t'aime* » avec plein de sensualité dans la voix et elle s'endormit dans ses bras. Il déposa un baiser sur son front et ferma les yeux à son tour.

Il était 23h quand il ouvrit les yeux. Elle était assise sur une chaise et lisait un roman. Il s'inquiéta d'abord de l'heure à cause de ses parents à elle. Mais elle le rassura. « *Mon père n'est pas là et j'ai la permission de ma mère. Je peux rentrer demain matin si je veux* », dit-elle en tendant la bouche à la recherche d'un baiser. Rassuré, il l'embrassa tendrement et lui proposa une petite sortie en amoureux. Puis, il se dirigea vers la salle de bain en se déshabillant. Les deux minutes qui suivirent marquèrent un tournant décisif dans sa vie d'homme. L'eau de la pompe se déversait déjà sur lui quand il entendit le rideau en plastique qui faisait office de porte s'ouvrir lentement derrière lui. Il se retourna. Elle se tenait là, à moins d'un mètre de lui, totalement nue. Il sentit son cœur accélérer. Elle était vraiment belle. Elle prit l'éponge et lui frotta amoureusement le dos. Il en fit de même. Il n'avait jamais été aussi près d'elle qu'à ce moment. C'est tout naturellement que la physionomie habituelle de son corps

enregistra de légères modifications. Elle se retourna pour lui faire face et elle nota tout de suite son érection. Elle découvrait ça en vrai pour la première fois. Ils étaient sous l'eau de la pompe, mais chacun pouvait sentir la chaleur de l'autre. Ceci exprimait clairement le désir intense qui brûlait en eux. Le baiser qui s'en suivit déclencha tout. Ils se retrouvèrent tout mouillés dans le lit où chacun put offrir sa virginité à l'autre.

C'est un petit bistrot en plein Cocody centre qui les accueillit. Chris connaissait bien l'endroit. Il y venait très souvent avec ses amis étudiants. Ils passèrent près de deux heures là, dans un coin du bistrot qui gratifiait d'un peu d'intimités, à lover et à partager une bière de temps en temps. De retour en cité, ils se laissèrent de nouveau emporter par le désir et ils firent l'amour encore et encore. Ce plaisir si nouveau pour eux imposa un autre rythme à leur quotidien. Avant, ils se voyaient seulement les week-ends. Maintenant, ils ne pouvaient plus faire deux ou trois jours sans se voir. Dans les semaines qui suivirent leur première nuit d'amour, Chris se présenta officiellement aux parents de Yasmine à qui il fit bonne impression. Puis, ce fut à son tour de la présenter d'abord à sa mère qui se plaignait tout le temps de le voir toujours seul, sans copine, et ensuite à son frère aîné Patrick qui les reçut à déjeuner un dimanche. La vie de Chris prenait d'autres couleurs. Tout son entourage le sentait épanoui, bien dans sa tête et dans son cœur. Sans trop d'efforts, il avait obtenu la bénédiction des parents de Yasmine qui avaient donné leur accord pour qu'elle s'installe avec lui en cité. Son père avait posé une seule condition : « *Tous les dimanches, je veux vous voir ici pour déjeuner* », avait-il conclu en allumant sa pipe.

Chris était aux anges. Il explosa de joie lorsque six mois après, Yasmine lui annonça qu'elle était enceinte. Il était heureux parce qu'il allait avoir un bébé de la femme

qu'il aimait. Mais elle ne partageait pas cet enthousiasme. Elle lui rappela qu'elle n'avait que dix-neuf ans et qu'elle allait encore à l'école. En plus connaissant ses parents, elle était persuadée qu'ils n'accueilleraient pas la nouvelle avec la même euphorie que lui. Bien au contraire, cette grossesse allait être source de tension chez elle. Chris, s'assit près d'elle, la prit dans ses bras et la rassura de son mieux.

– « Je sais que ça ne va pas être facile pour toi chérie, commença-t-il, mais je ne te laisserai pas tomber »

– « Qu'est-ce que tu comptes faire ? », demanda-t-elle les yeux baignés de larmes

– « Nous allons leur annoncer la nouvelle ensemble. Les parents se fâchent généralement quand ils ne connaissent pas l'auteur de la grossesse de leur fille. Je vais assumer mes responsabilités, je pense que ça va les rassurer. S'ils ont donné leur permission pour qu'on vive ensemble, je pense qu'il ne devrait pas y avoir de problème. Ils nous reprocheront peut-être d'être allés trop vite, mais ça passera »

– « Tu crois ?, demanda-t-elle en se dégageant de son étreinte. J'aimerais être aussi optimiste que toi. Je vais en classe de terminale la rentrée prochaine. Tu sais ce que ça veut dire ? »

– « ...Que tu passer le Bac », répondit-il tête baissée

Il était embêté. Il avait toujours pensé que la venue d'un bébé était source de bonheur. Il ne comprenait pas le contraire. Il n'arrêtait pas de débiter des mots sensés rassurer. Mais elle le trouvait trop naïf et ça l'agaçait. Elle finit par s'emporter et s'en alla en claquant la porte. Il la suivit jusqu'à la sortie de la cité, en lui disant qu'ils devaient chercher une solution ensemble et non s'énervier. Mais elle accéléra le pas. Tout ce qu'il disait l'énervait. Elle arrêta un taxi et le laissa planté au bord de la route. Il était désespéré. Il se rendit plusieurs fois chez elle au cours de la semaine. Mais

elle n'était jamais là. En réalité, elle faisait dire qu'elle était sortie. Il trouvait toujours Mme Faye, sa mère, qui le recevait avec la même gentillesse. De toute évidence, Yasmine n'avait encore rien dit à ses parents. Mme Faye le rassurait chaque fois. Pour elle, c'était juste une simple querelle d'amoureux qui allait passer. Il était content que Yasmine n'ait rien dit. Il tenait à être présent à ses côtés pour ne pas qu'elle supporte la pression toute seule.

Une dizaine de jours s'était écoulée et il était toujours sans nouvelles d'elle. Les résultats des examens de première année étaient sortis et ça avait marché pour Chris. Il s'était empressé d'aller trouver sa mère pour lui annoncer la bonne nouvelle et il en avait profité pour passer chez Yasmine, mais comme d'habitude, il n'avait pas pu la voir. Il avait parlé cinq minutes avec Mme Faye et était retourné en cité.

Il se trouvait enfermé dans sa chambre du matin au soir. Il pensait sans cesse à elle, à ce qu'elle pouvait bien faire, à son silence qui le rendait malade. Il était si absorbé par ses pensées qu'il n'entendit pas quand quelqu'un introduisit une clé dans la serrure. La porte s'ouvrit soudain et il revint sur terre. C'était Mohamed qui était de passage, comme d'habitude. Il trouva que Chris avait une sale mine. Il s'assit un moment avec lui et ils échangèrent sur le sujet. Ils étaient en pleine discussion quand on frappa à la porte. « *Oui, c'est ouvert* », cria Mohamed. La porte grinça jusqu'à s'ouvrir à moitié. Yasmine apparut. Elle n'avait pas bonne mine non plus. Ils se levèrent pour l'inviter à entrer. Puis Mohamed, trouva une excuse et s'en alla pour les laisser seuls.

Elle s'affala sur le lit et se recroquevilla sur elle-même en lui faisant face. Il lui parlait, mais elle ne répondait pas. Elle le regardait longuement. Il était inquiet et n'arrêtait pas de la cribler de question. N'en pouvant plus, elle fondit en larmes. Il la consolait, la cajolait, mais elle

continuait de pleurer. Il était loin de s'imaginer la cause de ces pleurs. Peu à peu, elle se ressaisit, ferma les yeux et cracha le morceau : « *Je me suis fait avorter* ». Il la lâcha et se leva brusquement en la fixant.

– « Tu as fait quoi ? », s'écria-t-il ?

– « J'ai enlevé la grossesse, reprit-elle, je ne suis pas prête, ni pour la porter, ni pour affronter mes parents, je regrette ».

Il garda le silence. Il voulait bien dire quelque chose, mais il n'y arrivait pas. Il faisait des va-et-vient dans la chambre, les mains sur les hanches. Le mal était déjà fait, sans son avis, sans son accord. Il regrettait que ça se passe comme ça. Se sentant trahi, il finit par articuler : « *Pas plus que moi* ». Il enfila un tee-shirt et sortit au balcon, au bout palier. Il était au deuxième étage. Quelque temps plus tard, elle sortit le rejoindre. Elle portait une de ses chemises et avait les bras croisés :

– « C'est depuis quand ? », demanda-t-il sans la regarder

– « Ce matin, répondit-elle tête baissée

– « Tu as froid ? »

– « Oui, je me sens mal »

Il la tira doucement vers lui et la prit dans ses bras. Ils regagnèrent la chambre et elle s'allongea sur le lit. Elle en avait besoin. Elle avait mal au ventre et elle était toute pâle. Il chauffa de l'eau pour elle et la conduisit dans la douche. Elle avait du mal à marcher et à tenir debout. Il l'aida à prendre sa douche, la changea et lui fit prendre les médicaments qu'on lui avait prescrits. Elle se coucha ensuite et, juste avant de s'endormir, elle dit les yeux fermés : « *Au fait, toutes mes félicitations. Maman m'a dit que tu avais eu ton examen* ». Il lui passa la main dans les cheveux et déposa un baiser sur son front. Elle dormait déjà. « *Merci chérie* », dit-il en se levant. Il était plus tranquille maintenant.

L'interruption brutale de cette grossesse eut un impact sur la relation de Chris et Yasmine. La semaine qui suivit annonça un orage dans le couple. Ils vivaient ensemble, mais c'est à peine s'ils s'adressaient la parole. Elle était devenue distante. Elle ne répondait pas vraiment à ses câlins. Un matin, elle le réveilla alors que le soleil se signalait à peine. Il constata qu'elle était tout habillée. Il se redressa surpris et l'interrogea du regard. « *Je retourne en famille quelque temps* », dit-elle. Elle avait parlé avec un ton sérieux. Tellement sérieux qu'il se leva, alla se laver le visage et revint s'asseoir près d'elle.

– « J'ai besoin de prendre un peu de recul », dit-elle

– « Tu es déjà fatiguée de moi ? »

– « Non, j'ai juste besoin de me retrouver un peu seule »

– « Chérie, quand une personne dans un couple décide de prendre du recul, je pense que c'est une façon polie de rompre »

– « Je n'ai jamais dit ça. Maintenant, si c'est ce que toi tu veux, tu n'as qu'à me le dire »

– « Ce n'est pas moi qui sens le besoin de prendre du recul chérie ». Il avait employé un ton un peu sec.

Elle l'embrassa sur la joue et se leva. Elle emportait juste son sac à main. Ses habits occupaient la moitié du placard. Elle laissa tout et se dirigea vers la porte. « *C'est juste un temps de recul que je demande, pas une rupture* », dit-elle avant de fermer la porte derrière elle.

Les premiers jours après son départ ne furent pas vraiment difficiles pour Chris. Il faisait beaucoup de sport et passait du temps avec ses amis de la cité. Ce qui lui permettait de ne pas trop penser à elle. Mais au bout d'un mois, la situation était devenue insupportable pour lui. Il passait lui rendre visite de temps en temps, mais elle ne laissait entrevoir aucun espoir de retour. Tout dans la chambre lui rappelait sa bien-aimée. Dans la salle de bain,

son savon et son éponge étaient à leur place. Dans le placard, il y avait sa pommade, ses parfums et beaucoup d'habits. Tout ceci le torturait constamment. Chaque jour, il voyait ses effets. Quand il ouvrait les yeux le matin, c'était ça qu'il voyait en premier. Cela lui donnait l'impression qu'elle était là. Mais, ça ne durait qu'une fraction de seconde. Ses idées se remettaient en place et il était obligé de faire face à la réalité. Elle n'était pas là. Elle restait affreusement absente. Il supportait de moins en moins. Toutes ses tentatives pour la ramener au concubinage universitaire restaient vaines. Au bout du deuxième mois, il n'en pouvait plus. Il passa toute une nuit à se demander pourquoi sa relation avec Yasmine s'était détériorée à ce point. Dans un couple, il y a toujours des hauts et des bas. Il le savait. Mais il savait aussi que quand l'Amour est solidement installé dans le couple, les choses finissent par s'arranger. Et ça ne dure pas deux mois. Il passa cette nuit entre son lit, sa table d'étude et le balcon. Il n'arrivait pas à fermer l'œil. Il culpabilisait. Il se disait que s'il avait pris des précautions pour éviter qu'elle tombe enceinte, cette situation ne serait pas arrivée. Il en voulait un peu à la vie de lui avoir caché certaines choses. Comment la venue d'un enfant pouvait semer la zizanie dans un couple ? Il avait grandi avec l'idée contraire. Et il découvrait aujourd'hui qu'un bébé, ça pouvait aussi provoquer la séparation. Ou bien c'était juste un argument auquel elle s'accrochait pour le laisser tomber ? Peut-être qu'elle ne l'avait jamais aimé comme lui il l'aimait. Peut-être, qu'elle avait quelqu'un d'autre dans sa vie et qu'il fallait trouver une excuse solide pour rompre. Pourquoi avait-elle besoin de prendre du recul ? Parce qu'elle avait pris une grossesse de façon prématurée ? Parce qu'elle avait souffert des effets du curetage et qu'elle l'avait tenu pour responsable ? Parce qu'elle voulait rester loin de lui pour éviter de prendre une autre grossesse ? Les questions

et les réponses possibles s'entrechoquaient dans sa tête. Vers 5h du matin, il décida de sortir, de marcher, d'aller aussi loin que possible. Il se mit en tenue de sport et quitta la cité Mermoz. Peu lui importait la direction. Il voulait juste marcher. Quand le jour pointa du nez, il était au rond-point de l'Indénié à plusieurs kilomètres de la cité, assis dans les herbes. Il y resta une vingtaine de minutes et reprit la route en sens inverse. Quand il regagna la cité Mermoz, le jour s'était déjà bien levé. Il avait pris une décision en partant et il l'avait mûrie en revenant. A l'entrée de la cité, il s'arrêta à la boutique et acheta deux grands sacs en plastique. Une fois en chambre, il rassembla toutes les affaires de Yasmine. Il prit soin de plier ses habits un à un et de les ranger dans les sacs avec sa pommade, ses parfums, son savon et son éponge. Il chercha ensuite un stylo et un papier et écrivit :

« Ton absence pèse. Tu as reculé pendant deux mois. Maintenant, je te sens trop loin de moi. Je préfère me faire une raison et conclure que je t'ai perdue. Je t'aime et je sais que je t'aimerai encore longtemps. Mais, c'est avec toi que je veux vivre, pas avec tes affaires. La vie continue. Porte-toi bien. Chris ».

Il glissa le bout de papier dans un des sacs et entra dans la salle de bain pour se laver. A l'entrée de la cité, il héla le premier taxi qui se présenta et s'arrangea avec le chauffeur pour une course aller-retour.

Chez Yasmine, la maison était bien calme. Son père était déjà parti au travail et sa mère était sortie. Cela l'arrangeait parce qu'il se serait senti gêné de tomber sur un de ses parents. C'est la servante qui vint ouvrir la porte. Yasmine dormait encore. Elle voulut aller la chercher, mais il l'arrêta. Il lui remit les affaires de Yasmine et reprit la route de la cité Mermoz. Il était à la Riviéra, à deux pas d'Anono. Il aurait bien pu aller saluer sa maman. Mais il ne se sentait pas le courage de lui dire ce qu'il venait de

faire. Assis à l'arrière du taxi, il avait vraiment l'âme en peine. Il s'interrogeait sur la justesse de son acte. En toute logique, la rupture ne venait plus d'elle, mais de lui. Elle n'avait jamais exprimé ouvertement le désir de se séparer de lui. Par son acte de ce matin, il s'était rendu coupable.

Sa chambre avait pris un autre aspect. Il n'y avait plus rien qui rappelle Yasmine. Le vide qu'elle avait laissé était lourd. Au fond de lui, il espérait qu'elle viendrait lui demander des comptes. Juste pour ça, il décida de rester dans sa chambre, pour qu'elle le trouve au cas où elle passerait. Il resta enfermé toute la journée sans le moindre signe d'elle. Après une semaine passée comme ça, il se résigna. Elle ne se pointa pas une seule fois. Il en fut très piqué, blessé dans son amour propre. Cela voulait dire effectivement qu'il lui avait donné ce qu'elle voulait. La rupture. Récupérer ses affaires devait être un véritable casse-tête pour elle. Et il lui avait facilité les choses en les lui ramenant lui-même et elle avait certainement dansé pour exprimer sa joie. « *Sinon, comment expliquer qu'elle garde le silence ?* », s'interrogeait-il. En sortant de chez lui, elle avait dit qu'elle voulait juste un temps de recul et non une rupture. Il se souvenait encore de ses mots. Si elle ne voulait vraiment pas de séparation, elle aurait été choquée par son geste et serait venu, pour se plaindre, faire un scandale, l'engueuler, l'insulter. Mais non. Elle avait gardé le silence. Un silence coupable. C'est en tout cas l'analyse qu'il faisait, couché dans son lit et le regard perdu dans le plafond. La rentrée universitaire était proche et il ne voulait pas démarrer sa deuxième année avec des problèmes de cœur. Il résolut de cesser de penser à elle et se plongea dans ce qu'il aimait faire le mieux, étudier. Il sortit ses cours de première année et entrepris de réviser jusqu'à la rentrée. Avec le sport à l'appui, il fit peu à peu le vide dans sa tête et entama la nouvelle année universitaire dans la joie et la sérénité.

Chapitre 4

Tantie Amélie n'était pas au bout de ses peines avec son fils Stéphane. Un samedi après-midi, elle était assise seule dans sa cours, la main appuyée contre sa joue et le regard ailleurs. Chris la trouva dans cette position et sut tout de suite qu'il s'était passé quelque chose. Elle lui dit que Stéphane avait volé la nouvelle télévision que Patrick lui avait offerte. Stéphane était beaucoup plus corpulent que Chris. Depuis enfant, Chris avait toujours voulu le tabasser, surtout quand il lui arrivait de voir sa maman pleurer à cause de Stéphane. Mais il ne pouvait pas. Furieux, il se rendit à Cocody, chez Patrick qu'il trouva en train de jouer avec ses enfants. Il le prit de côté et lui expliqua la bêtise de Stéphane. Patrick se mit à bouillir intérieurement. Il prit les clés de sa voiture et partit avec son petit frère. Leur mère était toujours assise dans cours, le visage exprimant carrément le désespoir. Patrick entra dans le salon et constata que la télévision n'était pas là effectivement.

– « Stéphane ne dort pas ici depuis plusieurs semaines, commença-t-elle. Hier vendredi, à ma grande surprise, il est venu ici pour me demander de l'argent comme d'habitude. Je lui ai donné cinq mille francs. Il m'a dit qu'il ne se sentait pas bien et qu'il voulait s'allonger un peu, donc il est allé dans votre chambre. Comme il faisait déjà nuit, j'ai tout fermé et je suis allé me coucher. Ce matin, je me réveille, je trouve mon portail ouvert et je ne vois plus ma télévision ».

Patrick était fou de rage. Connaissant son fils, tantie Amélie lui demanda de se calmer et le supplia de retrouver Stéphane et de ramener sa télévision.

– « Si ça se trouve, à cette heure-ci, il l'a déjà vendue. Ne t'inquiète pas maman. Je vais le retrouver. Mais je vais faire quelque chose et je vais te demander de ne pas intervenir »

– « Tu vas le frapper encore ? demanda-t-elle d'une voix chevrotante. Toi-même tu sais que ça ne sert à rien. Tu as beau le tabasser, il ne... »

– « Je ne vais même pas le toucher maman, coupa Patrick, mais je vais le corriger et je veux que tu me promettes de ne pas intervenir ».

Elle était un peu inquiète, mais avait confiance en Patrick. Chris n'avait aucune idée de ce que son frère aîné comptait faire. Mais il demanda à sa mère de le laisser faire. « *D'accord, fais ce que tu as à faire mon fils* ». Ces deux garçons l'embrassèrent et prirent congé d'elle.

Patrick avait des amis haut placés à l'école de gendarmerie. C'est dans la voiture qu'il expliqua son plan à Chris. Il avait l'intention de faire enfermer Stéphane pendant un moment. Ils se rendirent ensemble dans cette prestigieuse école où Patrick trouva son ami le Commandant Zoh. Il lui parla de long en large de Stéphane, de sa vie de débauche, de ce qu'il faisait subir à leur mère. C'était largement suffisant pour que le Commandant s'intéresse à lui. Patrick lui fit comprendre qu'il voulait qu'il le mette derrière les barreaux et qu'il le corrige pendant un mois au moins. Juste pour lui enlever son goût prononcé pour la délinquance et le dresser un peu.

– « Quel âge a-t-il », demanda le commandant

– « Vingt-six ans », répondit Patrick

– « J’ai une meilleure idée. Et si j’en faisais un gendarme carrément ? proposa Zoh avec un petit sourire en coin. J’aime bien dresser les récalcitrants ».

Patrick et Chris se regardèrent, les yeux grands ouverts et s’écrièrent en cœur : « Stéphane ? Gendarme ? » Le Commandant Zoh se mit à rire.

– « Mais oui, dit-il. Votre frère est en possession de toutes ses capacités physiques et mentales, n’est-ce pas ?

– « Oui, bien sûr, répondit Patrick, c’est un solide gaillard en plus »

– « Eh bien voilà. Le corriger pendant un mois, ça peut porter des fruits. Mais rien ne dit qu’il ne recommencera pas ses conneries quelque temps après. Et puis, un élément en plus dans nos rangs, nous, ça nous arrange toujours. Vous vous occupez des frais d’inscription et je me charge du reste ».

L’idée était trop balaise. Elle allait, à coups sûrs, changer la vie de Stéphane. Patrick et Chris remercièrent vivement le Commandant et convinrent d’une stratégie pour soustraire Stéphane de son milieu sans bruit. Il était connu dans le village et sa mère aussi. Si l’opération se faisait de façon musclée, c’est sûr et certain qu’elle en serait informée.

Stéphane faisait valoir son droit à l’oisiveté un après-midi, comme d’habitude dans un maquis du village, avec ses amis délinquants, devant des bouteilles de bière. Trois individus entrèrent dans le maquis, s’assirent à la table d’à côté et commandèrent la même chose. C’était le Commandant Zoh et deux de ses éléments en tenue civile. Ils étaient venus dans un véhicule banalisé et avaient stationné juste à l’entrée du maquis. Très vite, ils établirent le contact avec le groupe de Stéphane par une causerie sans queue ni tête. Au bout d’une heure, ils se retrouvèrent à la même table et les bières pleuvaient sous

les appels du Commandant. Les compagnons de Stéphane étaient tous ivres et s'éclipsaient un à un. La nuit tombait et le Commandant proposa de changer de maquis pour continuer la fête. Ce que Stéphane accepta alors qu'il était lui-même déjà soûlé. Le dernier de ses compagnons était tellement imbibé d'alcool qu'il dormait dans sa chaise. Zoh et ses gars tentèrent faussement de le réveiller. Stéphane, qui tenait à peine sur ses jambes, les soulagea quand il cria depuis la porte du maquis : « *Laissez-le, il est quinze¹, allons* » ! Il s'affala sur la banquette arrière et s'endormit au moment où le véhicule sortait du village. Zoh et ses hommes se mirent à sourire. « *Mission accomplie avec brio les gars* », dit le Commandant. L'oiseau était en cage. Sans la moindre difficulté.

Vers 7h du matin le lendemain, Stéphane dormait encore. Mais, il n'était plus très loin du réveil. Il était comme dans un état second, à la fois éveillé et endormi. Il était couché à même le sol et il s'en rendait compte. Il entendait des gens parler autour de lui. Il savait qu'il n'était ni à la maison chez sa mère, ni chez son ami où il avait l'habitude de dormir. Les voix qu'il entendait autour de lui, ne lui étaient pas du tout familières et il était au centre des causeries. Il se réveilla pour de bon, mais n'osait pas ouvrir les yeux. Son cœur se mit à battre et il transpirait. Il avait mal à la tête et il avait une belle gueule de bois. « *Mon Dieu, où suis-je ?* », se demanda-t-il. Il entendit une porte s'ouvrir, une porte en fer sûrement, et fut tiré brutalement de ses pensées par un grand jet d'eau. Il se redressa et se précipita vers le mur, tout affolé. C'était le Maréchal des Logis Diakité qui venait de lui balancer un seau d'eau à la figure. Stéphane regardait autour de lui, les yeux écarquillés. Il ne lui fallut pas beaucoup pour réaliser ce qui lui arrivait. Il était au violon, au sein de la prestigieuse école de gendarmerie d'Abidjan.

¹ Guinze : Ivre.

Le MDL Diakité lui lança le seau et une serpillière et lui intima l'ordre de rendre la cellule aussi sèche qu'elle l'était cinq minutes avant. « *Fais-moi signe quand tu finis*, lui cria le gendarme, *le Commandant t'attend* ». Le regard qu'il jeta vers les autres prisonniers interrogeait et demandait de l'aide. Mais tous avaient les bras croisés et se tenaient contre le mur. Il y en a un qui lui dit sans même le regarder : « *Mon frère, nettoie vite, nous on veut s'asseoir* ». Stéphane se mit à l'œuvre. Il se demandait ce qu'il avait bien pu faire pour être là. Ses souvenirs étaient vagues. Il se rappelait de ses amis avec qui il avait partagé un pot la veille, de trois personnes qui s'étaient retrouvées à leur table et puis plus rien. Il avait fini d'essorer toute l'eau. La cellule était clean. Dans la porte, il y avait une petite ouverture qui permettait de communiquer avec l'extérieur. Il s'y approcha et cria : « *Chef* ». Le MDL Diakité apparut et ouvrit la porte. Il le fit sortir et lui demanda de le suivre. Ils sortirent du bâtiment, en traversèrent un autre, débouchèrent sur une sorte de terrain de sport où des élèves gendarmes étaient en train de s'entraîner et au bout duquel ils atteignirent encore un bâtiment. « *Mais on va où au juste* », se hasarda-t-il à demander. Diakité s'arrêta net et le saisit par les cols en le menaçant : « *La prochaine fois que tu vas ouvrir la bouche, ce sera devant le Commandant. Si je t'entends encore, tu auras droit à cinquante pompes, compris ?* », Cria-t-il. Stéphane acquiesça de la tête. Il était terrorisé. Ils arrivèrent enfin à destination. Stéphane faillit tomber dans les pommes quand il reconnut le Commandant et son visiteur avec qui il riait aux éclats. C'était Patrick. Il tomba à genoux devant son frère aîné et le supplia de le faire sortir. Il avait compris la mise en scène dont il avait été l'objet. Et il avait compris aussi que Patrick était derrière tout ça, et il n'était pas sans savoir pourquoi. Il promit de se tenir tranquille, de ramener la télévision de sa

mère, une télévision qu'il avait déjà vendue. Mais Patrick restait de glace. C'est le Commandant qui se chargea de le briefier sur ce qui l'attendait. Il l'empoigna par le bras et l'obligea à se relever. « *Tu vas rester avec nous pendant un mois, commença-t-il. Tu ne seras pas enfermé comme les autres prisonniers. Tu seras traité comme un élève gendarme. Chaque jour, tu subiras l'entraînement avec eux, tu seras logé avec eux, tu mangeras avec eux, bref, tu feras tout comme eux. Et à la fin de ton séjour, je déciderai si je te laisse sortir ou pas. Vu que tu ne seras pas en cellule, tu peux être illuminé par la triste idée de te sauver. Toutes les sentinelles qui montent la garde jour et nuit à l'entrée principale auront ton signalement et elles auront pour instruction de ne jamais te laisser sortir sauf pour le footing matinal avec les autres élèves. Il arrive parfois que nous sortions de l'école très tôt le matin pour courir. Là encore, tu peux être tenté d'en profiter pour t'éclipser. Mais sache que toute tentative d'évasion augmentera ta peine d'un mois, parce que c'est sûr qu'on va te retrouver. J'ai besoin de dire ça en d'autres termes pour que tu comprennes ?* Stéphane avala sa salive et répondit « Non ». « On répond « non mon Commandant » », cria MDL Diakité. Stéphane s'exécuta aussitôt.

« Très bien, reprit le Commandant Zoh, je disais donc que chaque fois que tu essaieras de t'évader, ta peine augmenterait d'un mois. Tous les élèves gendarmes ont des jours de sortie pour aller voir leurs familles, toi tu n'en auras pas. Je te conseille de te comporter comme un jeune homme intelligent et sociable si tu veux espérer sortir d'ici un jour. C'est tout. Des questions ? » « Oui », répondit-il. Le regard de MDL Diakité l'amena à se corriger. Il se racla la gorge et dit « Oui mon Commandant. Avez-vous le droit de faire ça ? » Tous ceux qui étaient présents dans la salle s'étonnèrent et se

tournèrent vers lui. Il avait décidé de jouer la carte de l'intellectuel qui connaît ses droits. Il resta serein et continua avec assurance : *« Oui, je pose la question parce qu'après tout, je n'ai rien fait, il n'y a aucune plainte contre moi et vous voulez m'obliger à rester ici pendant un mois, contre ma volonté. Je pourrais porter plainte contre vous pour séquestration par exemple »*. Il y eut un petit moment de silence puis tout le monde piqua un fou rire. Le Commandant alla même jusqu'à lui passer le bras autour des épaules pour rire encore plus fort. Stéphane se sentit tout petit et il avait honte. Quand Zoh reprit son souffle, il asséna : *« Tu as insulté mon intelligence, ça te fera deux mois à passer ici. Quand tu sortiras, tu auras tout le loisir de porter plainte. Pour le moment, Diakité va t'installer. Maintenant dehors »*. Quand ils se retrouvèrent seuls, Patrick et le Commandant continuèrent de rire. Patrick n'avait pas envisagé ce scénario pour punir son petit frère. Mais il aimait l'idée. C'était parti pour deux ans de formation pour Stéphane. Zoh avait commencé par un séjour d'un mois juste pour ne pas l'effrayer.

– *« Comment vas-tu expliquer son absence ? »*,
demanda le Commandant

– *« Il a l'habitude de disparaître pendant des mois, sans que personne ne sache où il est. Tout le monde dira qu'il a certainement quitté le village pour aller vivre ailleurs. Je saurai comment parler à la vieille, t'inquiète »*, rassura Patrick.

– *« Je vais le suivre personnellement. Dans deux ans, vous serez fiers d'avoir un gendarme dans la famille »*.

Patrick ne doutait pas une seconde de son ami. Il savait que son frère était en de bonnes mains. Dans la semaine qui suivit, il s'occupa des formalités d'inscription et Stéphane devint officiellement un élève gendarme sans le savoir.

Le temps allait bien vite. Chris qui, au début, se montrait timide avec les femmes avait beaucoup changé. Dieu l'avait gratifié d'un physique d'Apollon et il faisait l'objet d'un nombre incalculable de sollicitations de la part des étudiantes de la cité. Peu à peu, il avait reçu l'étiquette de playboy de Mermoz. Tous les jours, on le voyait en nouvelle compagnie. Même les étudiantes des autres cités n'échappaient pas à son charme. Toutes celles qui succombaient à ses assauts étaient conscientes que l'aventure n'aurait aucun lendemain. Sa conquête du moment, c'était la ravissante Alice, étudiante en Première année de Droit à l'université de Cocody. Il la trouvait différente, douce, sensuelle, intelligente. Elle avait tout pour plaire à un homme. Dans la cité, c'était la sainte ni touche. C'est en tout cas l'image que tout le monde avait d'elle. Elle n'avait jamais couru après Chris. C'était le contraire. Elle ne s'était jamais même intéressée à lui. C'est à peine si elle répondait à ses salutations quand ils se croisaient dans les couloirs. Il aimait son indifférence, le petit côté hautain qu'elle laissait entrevoir, la mine fermée qu'elle affichait dès qu'elle franchissait le portail de la cité. Chris n'avait jamais dragué une étudiante. Elles s'étaient toujours dénoncées toutes seules. Alice ne lui avait jamais prêté la moindre attention et ça l'avait toujours fatigué. Un jour, ils s'étaient croisés au niveau du terrain de basket-ball. Elle rentrait avec sa copine et lui, il sortait. Il marchait vite parce qu'il était pressé. De loin, il avait remarqué qu'elle riait. Son rire faisait rayonner son visage. Elle était trop belle. C'était la première fois qu'il voyait une autre expression sur son visage. Il avait ralenti le pas, juste pour l'apprécier le plus longtemps possible. Elle avait remarqué son regard, mais elle l'avait ignoré. Au passage, il avait pu saisir un bout de phrase sorti de la bouche de la copine : « ... *c'est ton anniversaire aujourd'hui...* » C'est juste ça qu'il avait capté. Le soir en

rentrant, il avait eu les bras chargés d'un gros paquet soigneusement emballé avec un beau papier cadeau et un beau ruban. Il s'était dirigé directement dans le bloc des filles et avait cherché la porte d'Alice. Il avait entendu des voix au moment de frapper. Il avait voulu remettre au lendemain parce qu'il avait pensé qu'elle était avec son copain. Mais, il avait bien écouté et il n'avait entendu que des voix de filles. Il avait alors frappé et c'est elle-même qui avait ouvert la porte avec le même visage illuminé par son rire. A sa vue, elle avait cessé de rire brusquement.

– « Alors, je vois que ça t'arrive de rire parfois », avait-il dit. C'est tout ce qu'il avait trouvé comme introduction.

– « On dit bonsoir, avait-elle répondu, oui, ça m'arrive de rire. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

Les trois copines d'Alice s'étaient rapprochées de la porte et chuchotaient entre elles. Elles étaient surprises de voir un beau gosse devant la porte avec un cadeau en main. Un peu intimidé, il réussit à articuler :

– « Je m'appelle Chris et... »

– « Je sais qui tu es, coupa-t-elle, qu'est-ce que tu veux ? »

Là, il s'était senti torturé. Les copines n'arrêtaient pas de pouffer de rire et ça ne l'aidait pas beaucoup. Il finit par balbutier :

– « Ecoute..., euh... voilà... désolé de débarquer chez toi comme ça. J'ai cru comprendre que c'était ton anniversaire aujourd'hui alors..., alors voilà, je t'ai acheté un petit cadeau », avait-il conclu en lui tendant le paquet.

Elle était restée bouche ouverte, avec le paquet en main, s'était retournée vers ses copines et elles avaient toutes éclaté de rire. Des rires qui ne finissaient pas. Il s'était senti soudain ridicule, mal à l'aise et agacé. Elles avaient tellement ri qu'elles ne s'étaient même pas rendu compte qu'il était parti. Il avait regagné sa chambre, furieux contre elle et contre lui-même. Il avait pris une

douche et s'était plongé dans ses cours. Une heure plus tard, on avait frappé à sa porte. Il n'attendait personne et il était 23h passé. Sa surprise avait été grande quand il avait vu Alice arrêtée devant sa porte, dans une magnifique robe rouge, la robe qu'il venait de lui offrir. Elle était avec ses copines. Il les avait invitées à entrer et elles s'étaient toutes excusées pour leur attitude. Alice lui avait expliqué :

– « En fait, ce n'est pas mon anniversaire aujourd'hui », avait-elle dit

– « Quoi !, s'était-il écrié, mais cet après-midi j'ai entendu ta copine dire que c'était ton anniversaire »

Elles avaient ri encore un peu parce qu'elles avaient compris ce qui avait créé la confusion, et Alice avait continué :

– « Elle était en train de me parler de l'anniversaire de son copain. C'était hier. Lui, il n'avait rien prévu et elle lui avait demandé « *C'est ton anniversaire aujourd'hui, qu'est-ce qu'on fait* » ».

Cette fois-ci, c'est lui qui s'était mis à rire jusqu'à avoir mal ventre. Et le rire étant contagieux, tout le monde s'était laissé emporter.

– « On est venu te chercher, on va prendre un pot dans un petit bistrot pas loin d'ici, ça te dit ? », avait proposé Alice

– « Bien sûr que ça me dit », avait-il répondu.

Le bistrot en question se trouvait en face de la cité, de l'autre côté de la route. Alice et Chris s'étaient assis côte à côte.

– « J'adore cette robe, avait-elle avoué, en plus le rouge, c'est ma couleur préférée

– « Oui, je sais »

– « Ah bon, comment ça »

– « Tu as toujours quelque chose de rouge sur toi. Si ce n'est pas ton sac, ce sont tes chaussures ou tes boucles d'oreilles »

Elle avait été épatée. C'était la première fois qu'un garçon faisait aussi attention à elle. Durant toute la soirée, elle l'avait observé et l'avait trouvé vraiment intéressant. Il était drôle et il savait entretenir une bonne ambiance. Elle s'était sentie attirée, si attirée que quand il l'avait raccompagnée jusqu'à sa chambre, ils s'étaient embrassés passionnément. Elle avait eu envie de lui, de le faire entrer, mais n'avait pas pu à cause de sa voisine de chambre. Il avait alors proposé de monter chez lui, mais elle avait résisté sous prétexte qu'ils venaient de se connaître.

– « On se connaît depuis longtemps chérie », avait-il insisté

– « Non, on se voit sur la cité, nuance »

Ils s'étaient dit tout ça en s'embrassant, en se touchant, en s'étreignant. Et puis elle s'était sauvée et avait fermé sa porte. Il s'était mis à rire. Il avait eu tellement envie d'elle que tout son corps en avait tremblé. A peine avait-il introduit sa clé dans sa serrure qu'il avait entendu des pas à l'entrée du palier. Elle l'avait suivi finalement et c'était donnée à lui toute entière et tout le reste de la nuit. C'est comme ça que leur idylle avait commencé, cinq mois après le départ de Yasmine.

Chapitre 5

Stéphane avait décidé de ne plus adresser la parole à son frère Patrick. Il était censé sortir au bout de deux mois et il en était à son cinquième. Zoh avait toujours su trouver une bonne raison pour prolonger son séjour. Il était en colère et refusait de recevoir son frère qui venait le voir tous les quinze jours. Il acceptait seulement les visites de Chris qui lui trouvait une mine plutôt satisfaisante. Les week-ends de sortie, le Commandant l'amenait souvent dans ses virées en évitant les zones de Cocody ou de la Riviera pour ne pas que quelqu'un le reconnaisse au hasard d'un maquis. Dans ces moments-là, Zoh enlevait sa peau de Commandant pour revêtir celle de grand frère pour Stéphane. Il l'emmenait en boîte de nuit, lui donnait un peu d'argent et lui payait même l'hôtel pour se mettre à l'aise avec des filles. Stéphane avait eu plein d'occasions de disparaître dans la nature, mais il n'avait jamais essayé. Il savait que Zoh avait du flair et le retrouverait. Il se plaignait beaucoup, mais au fond, il ne détestait pas la situation comme il voulait le faire croire. Il s'était fait beaucoup d'amis dans l'école et le plus proche, c'était celui qui l'avait martyrisé les premiers jours de son arrivée, MDL Diakité. Sur ordre du Commandant, tous les formateurs devaient traiter Stéphane avec plus de rigueur, lui faire subir un entraînement plus difficile que pour les autres élèves. Pour ne pas qu'il ait l'impression d'être particulièrement visé et pour éviter que les autres se posent des questions, il n'était jamais seul à subir des entraînements extras. Zoh savait qu'il refusait de voir

Patrick. Il attendit un jour de sortie où, comme d'habitude, il prit Stéphane avec lui. Il le conduisit dans un coin à Abobo où seuls les initiés, les amateurs invétérés de viande de brousse se donnaient rendez-vous. Il avait pris soin d'envoyer un de ses éléments pour chercher Patrick à la RTI. Stéphane avait un gros morceau de viande dans la bouche quand il vit arriver son frère.

– « Il fait quoi ici celui-là ? », demanda-t-il en fronçant les sourcils

– « Je n'ai plus le droit d'inviter mes amis à manger ? rétorqua Zoh. Il a connu ici avant toi, donc tu te calmes et tu te montres courtois avec lui sinon je te donne trois mois encore ».

Stéphane regardait et répondait à peine à son frère. L'atmosphère tendue au départ entre les deux se décrispa peu à peu au fur et à mesure que l'ambiance prenait de l'intensité.

– « Comment va maman », demanda Stéphane

– « Elle va bien, répondit Patrick, je lui ai offert une nouvelle télé. Cette fois-ci, si elle disparaît, au moins on saura que ce n'est pas toi, continua-t-il avec une pointe d'humour et ils en rigolèrent.

– « Elle sait où je suis ? », reprit Stéphane

– « Elle pense que tu as quitté Anono pour aller vivre ailleurs. Même dans le village, c'est ce que tout le monde pense.

– « Quand est-ce que vous allez me laisser sortir au juste ? »

– « Le Commandant est le seul à en décider. Tu n'as qu'à lui montrer que tu as changé et il te laissera sortir

– « C'est que je ne vais jamais sortir alors. Il suffit que j'éternue trop fort pour qu'il me crie : « *Tu éternues pourquoi ? Tu passeras un mois de plus ici* » ».

Le Commandant qui parlait avec Diakité avait aussi une oreille sur la conversation des deux frères. Il éclata de rire et dit :

– « Donc tu es devenu rapporteur maintenant ? Ce qui se passe à l'école doit rester à l'école. Ta peine sera prolongée d'un mois encore »

– « Qu'est-ce que je disais ! », reprit Stéphane.

Tout le monde se mit à rire. Cela avait tout d'une plaisanterie, mais Stéphane savait que ça s'appliquerait.

D'autres amis gendarmes les rejoignirent en fin d'après-midi et ils se retrouvèrent quelque part à Yopougon pour faire la fête.

Chris et Alice passaient un moment tranquille. Ils avaient fini les cours chacun de son côté et avaient convenu de se retrouver dans la chambre de Chris qui venait à peine d'accomplir son devoir d'homme quand quelqu'un frappa à la porte. Chris faillit avoir un arrêt cardiaque quand il ouvrit la porte. C'était Yasmine. Il était si surpris qu'il sortit et referma la porte derrière.

– « Tu es tout bizarre, dit-elle, on dirait que tu n'es pas content de me voir, tu ne me fais pas entrer ? »

– « Euh... non, je ne peux pas, je ne suis pas seule »

Elle prit un air offusqué et s'écria :

– « Quoi ! Tu es en train de me dire que tu m'as déjà remplacée ? »

– « Yasmine, ça fait cinq mois que je n'ai aucune nouvelle de toi. Je devais faire quoi ? Attendre dix ans pour te remplacer ? »

Il trouvait bien culotée qu'elle débarque chez lui et qu'elle se plaigne après tout ce long moment de silence. Il avait parlé avec une colère naissante dans la voix et elle avait senti ça. Elle changea de ton et s'excusa : « *Je suis venue accompagner ma cousine qui vient d'être logée dans la cité et je passais juste pour te saluer. Excuse-moi si je suis mal tombée* ». Elle donna dos et pris la direction

de la sortie. Il s'en voulut d'avoir été aussi dur, mais il ne la rappela pas. Il la laissa s'en aller.

– « C'était qui ? », demanda langoureusement Alice qui se tortillait encore de désir sous les draps

– « Une ami de la Fac », mentit Chris.

Il n'avait surtout pas envie de gâcher ce délicieux moment. Il dissimula tant bien que mal le bouleversement que la visite surprise de Yasmine avait provoqué en lui. Il avait tellement attendu ce moment ! Cinq mois plus tôt, il avait été obsédé par elle. Chaque fois que quelqu'un avait frappé à sa porte, il avait espéré que ce soit elle. Il lui était même arrivé d'ouvrir la porte chaque fois qu'il avait entendu des pas dans le couloir. Dans son for intérieur, il était content de cette visite inattendue. Il pensait l'avoir blessée par son attitude et n'était pas sûr de la revoir de sitôt. Mais la semaine suivante, un samedi, alors qu'il faisait déjà nuit, elle frappa à nouveau à sa porte. Elle l'invita à faire un tour, mais il refusa poliment. Elle insista et il finit par accepter. Cette nuit-là, après avoir tourné dans plusieurs bars, contre toute attente, ils couchèrent ensemble. Alice était en famille pour le week-end. Donc il ne craignait pas qu'elle le surprenne. Yasmine initia un come-back auquel il n'était pas préparé. Il lui avait dit qu'une autre femme partageait sa vie désormais. Mais elle n'y prêtait pas attention. Il lui avait dit d'éviter toute visite surprise au risque de tomber un jour sur Alice et de mettre tout le monde mal à l'aise. Il connaissait les heures de sa nouvelle copine. Tous les jours, après les cours, elle venait lui faire à manger et restait un moment avec lui, mais jamais au-delà de 21h en semaine. Les week-ends, elle dormait chez lui généralement. Il donna ce programme à Yasmine et la supplia pratiquement d'en tenir compte dans ses visites. Elle fit semblant de comprendre. A chacune de ses visites, elle s'arrangeait pour laisser quelque chose, un tee-shirt, un chemisier, une éponge, n'importe quoi qui lui

permettait de marquer à nouveau son territoire. Chris voyait dans son jeu et prenait soin d'inspecter toujours la chambre après qu'elle soit partie et dissimulait bien tout ce qu'elle laissait. Ce qu'il ne voyait pas, c'est le message qu'elle envoyait subtilement à sa rivale. A chacune de ses visites, elle glissait sa petite culotte sous le lit. Elle savait qu'Alice faisait le ménage régulièrement dans la chambre et qu'elle tomberait tôt ou tard sur ses caleçons. Elle avait vu juste. Alice avait eu le cœur déchiré quand la providence l'avait conduite au premier dessous. Chris était au balcon à ce moment-là. Il sortait toujours de la chambre pour la laisser nettoyer. Elle avait mis le caleçon dans un sachet et l'avait soigneusement caché quelque part au-dessus du placard. Puis, elle avait fait comme si de rien n'était. Son cœur avait saigné et il saigna encore plus quand, quelques jours après, elle découvrit un deuxième dessous, d'une autre couleur cette fois. Il était évident qu'il la trompait. Devant lui, elle gardait toujours le sourire, mais une fois seule chez elle, elle pleurait toutes les larmes de son corps. Elle connaissait son étiquette de playboy. C'est pourquoi, dans les débuts de leur relation, elle avait pris la résolution de ne pas tomber amoureuse de lui, d'en faire juste une affaire de sexe. Mais, c'était difficile de ne pas tomber amoureuse de Chris. En plus d'être un amant actif au lit, il était sensible, affectueux, aimant, tendre. Bref, il avait tout pour faire fondre les femmes. Elle ne voulait pas le perdre, elle était très amoureuse de lui. C'est pour ça qu'elle faisait l'effort d'encaisser sans rien dire.

Au bout d'un mois, elle avait huit petites culottes dans le sachet. Alice se demandait si elles appartenaient toutes à la même fille ou à huit filles différentes. Intérieurement, elle se dit qu'elle préférerait que ce soit pour des filles différentes. Parce que si elles étaient à la même fille, cela signifierait qu'elle a une adversaire de taille. Elle en

perdait le sommeil. Elle que 22h ne trouvait jamais éveillée, elle passait presque des nuits blanches parce qu'elle avait entrepris de l'épier et de le prendre en flagrant délit. Dans une même nuit, elle faisait plusieurs va-et-vient entre sa chambre et celle de Chris. Elle s'arrêtait derrière sa porte et tendait l'oreille. Ce qu'elle cherchait ne tarda pas à arriver. Une nuit, il devait être 2h du matin environ, elle remarqua de la lumière sous la porte de Chris en arrivant. Elle n'eut pas besoin de bien écouter pour savoir qu'il se passait quelque chose dans la chambre. Les gémissements étaient bien perceptibles. La fille criait pratiquement. Alice eut le vertige et prit appui sur le mur pour ne pas tomber. Elle respira un bon coup et frappa à la porte. Elle perçut sans difficulté comment les gémissements et les grincements du lit cessèrent subitement pour reprendre quelques secondes après. Elle frappa encore, plus fort cette fois-ci. Elle avait les yeux déjà baignés de larmes. Il n'ouvrait toujours pas. Elle frappa encore et encore, chaque fois plus fort en criant son nom. Ses coups réveillèrent certains voisins. Chacun sortait la tête juste pour voir l'auteur de ce boucan et refermait aussitôt en se disant : « *Ah voise, tu as problème aujourd'hui hein* ». Ils la connaissaient tous. C'était la titulaire. Finalement, la clé tourna dans la serrure et la tête de Mohamed apparut dans l'ouverture, caché derrière la porte. Elle resta bouche ouverte. Elle ne savait pas à qui elle parlait, mais elle était certaine d'une chose, c'est que ça n'était pas Chris. Il se présenta : « *Je suis Mohamed, le voisin de chambre de Chris* ». Elle se cacha le visage des deux mains et se confondit en excuses. Mohamed sourit et dit : « *Je sais ce que tu as dû t'imaginer. Sois tranquille, ton chéri est sorti et il sera là à 3h, c'est ce qu'on a convenu* ». Elle s'excusa encore et partit. Il s'en était sorti pour cette fois, mais cette nuit elle était décidée à avoir des explications sur ces huit petites culottes. Un peu avant 3h

et demie, elle reprit la direction du bâtiment de Chris. Et là, bingo ! Mohamed était déjà parti. Chris était rentré et il n'était pas seul. Il était avec Yasmine. Avant de s'en aller, son voisin de chambre l'avait briefé sur le scandale auquel il avait échappé. Il était donc en train de négocier pour que Yasmine aille dormir chez sa cousine. Mais elle ne voulait rien entendre. Il craignait qu'Alice revienne. D'ailleurs il en avait le pressentiment et il ne se trompait pas. Elle frappa net. Son cœur se mit à cogner fort dans sa poitrine. Il savait que c'était elle. Il supplia Yasmine de rester calme et d'éviter tout scandale. Il ouvrit la porte et força pour dissimuler sa panique. Bras croisés, elle entra sans répondre à sa salutation. La porte resta ouverte. Yasmine était couchée à l'aise sur le lit. Il fit les présentations, mais aucune ne daigna regarder l'autre. Elle tira une chaise, monta dessus, passa la main au-dessus du placard et redescendit de la chaise avec le sachet aux caleçons. Elle les étala sur le lit sous le regard perdu de Chris et s'adressa à Yasmine.

– « Ces dessous sont à toi », demanda-t-elle avec un calme surprenant

– « Oui, répondit Yasmine avec le même calme et une pointe d'ironie dans la voix. Tu en as mis du temps pour réagir, tu es très forte. Chapeau »

– « Tu faisais donc exprès, tu laissais ces caleçons sous le lit pour que je les voie »

– « Oui, moi j'aurais fait un scandale si je trouvais un dessous qui n'est pas à moi sous le lit de mon mec. C'est pour ça que je dis que tu es forte. Tu as attendu de ramasser huit caleçons de femme dans la chambre de ton gars avant de demander des comptes. Tu es vraiment forte. A moins que tu ne l'aimes pas et que tu sois en train de jouer avec lui ».

Chris avait la bouche ouverte, les yeux écarquillés et la tête balançant entre Yasmine et Alice. Il ne comprenait

rien à rien. Il posait des questions, mais les deux filles l'ignoraient royalement. Le ton commença à monter entre elles. Alice n'en pouvait plus face à tant d'arrogance. Elle perdit son sang -froid et plongea littéralement sur Yasmine. La bagarre qui s'en suivit réveilla d'abord tout le pallier, ensuite tout le bâtiment et pour finir, toute la cité parce qu'elles se traînèrent du 2^e étage jusqu'au rez-de-chaussée et terminèrent sur le terrain de basket-ball. La bagarre dura près d'une heure, on les séparait, elles prenaient de petites pauses et chacune de son côté donnait des explications. Et puis, une s'énervait, bondissait sur l'autre et ça reprenait de plus belle. L'essentiel de la cité Mermoz était concentré au terrain de basket, chacun voulant s'affairer. Chris avait tout fait pour les séparer depuis sa chambre. Même avec l'aide de ses voisins, il n'y était pas arrivé. Il avait tellement honte qu'il restait assis dans un coin du terrain, avec quelques amis. Toute la cité avait son nom en bouche. Les hommes prenaient parti pour lui, les femmes le traitaient de prostitué, de gigolo sans scrupule, surtout celles qui s'étaient intéressées à lui et qui n'avaient pas eu gain de cause. Beaucoup en riaient. Des groupuscules se formaient et les commentaires allaient bon train. Elles avaient arrêté de se battre. Chacune pleurait de son côté. Chris était déçu du comportement de Yasmine. « *Elle m'a bien eu* », disait-il à ceux qui étaient assis avec lui. Il s'en voulait parce qu'elle avait préparé ce scandale dans sa chambre, sous son nez et il n'y avait vu que du feu. Il s'en voulait surtout parce qu'il avait accepté bêtement de ressortir avec elle alors qu'elle avait été l'objet de sa première grande déception amoureuse. Alice avait le cœur en morceau, mais en même temps, elle se sentait soulagée d'avoir pu extérioriser sa colère sur la personne qui lui volait son amour. Elle en voulait profondément aussi à Chris qui n'avait pas su veiller sur la complicité sentimentale qui naissait entre eux. Elle était à l'autre bout

du terrain et pleurait entourée de ses copines. Son Idylle n'aura duré que deux mois.

Yasmine quant à elle, était plus que satisfaite du dénouement de cette situation. Elle ne s'était pas attendue à un scandale aussi grand, mais ce n'était pas si mal. Maintenant, elle avait Chris pour elle seule, c'est tout ce qui lui importait. C'est du moins ce qu'elle se disait. Cette nuit marqua un tournant décisif dans la vie de Chris, parce qu'au-delà de cette bagarre aux proportions démesurées, lui et toute la cité apprirent que Yasmine et Alice étaient toutes les deux enceintes.

Chapitre 6

Yasmine était persuadée que sa grossesse allait les rapprocher Chris et elle. Mais c'était tout le contraire. Il était remonté contre elle. Il refusait de la voir quand elle venait en cité, mais elle restait sereine. Elle se disait que ça lui passerait. Elle vint le voir un dimanche matin et c'est devant la porte qu'il la reçut. Elle voulait à tout prix entrer, mais il menaça de la frapper si elle franchissait sa porte. Elle se disait qu'il n'oserait jamais la toucher. Elle était enceinte de lui après tout. Elle tenta de le pousser pour entrer dans la chambre. Dans un élan de colère, il lui asséna une bonne gifle qui lui fit siffler l'oreille pendant un moment. Elle comprit qu'il ne blaguait pas. Elle se mit à pleurer, mais il ne fut pas ému le moins du monde. Bien au contraire.

– « Si tu comptes sur cette grossesse pour m'avoir, tu ferais mieux de l'enlever comme la première », menaça-t-il

– « Je ne l'enlèverai pas Chris, s'il faut que j'élève mon enfant seule, je le ferai, je n'ai pas besoin de toi »

– « Je croyais que ça te dérangeait de porter une grossesse alors que tu es en classe d'examen. C'est bien pour ça que tu avais avorté non ? »

– « Oui, mais il reste à peine trois mois pour l'examen, le temps que mon ventre commence à sortir, l'année sera déjà finie et on aura déjà passé l'examen »

– « Ok tu fais ce que tu veux, mais je ne veux plus te voir ici. Tu m'oublies », conclut-il en claquant sa porte.

– « Très bien, cria-t-elle, sache que ton enfant naîtra, mais tu ne le connaîtras jamais ».

Dans les escaliers se trouvait une personne qui avait suivi cette brève conversation. C'était Alice. Chris était à la deuxième chambre, donc pas loin des escaliers et elle avait tout entendu. Elle redescendit au premier étage et se cacha pour laisser passer Yasmine, puis elle remonta et frappa à la porte. Chris ouvrit violemment en disant :

« *Qu'est-ce que tu veux encore* », mais il poussa aussitôt un « Oh », en voyant Alice. Il ne l'avait pas revue depuis une dizaine de jours. Elle avait quitté la cité le matin même de la fameuse bagarre et était allée en famille à Yopougon. Il avait bien voulu lui rendre visite, mais il ne connaissait pas chez elle. Il avait passé des heures devant son amphi, mais elle ne venait pas au cours. Il s'était beaucoup inquiété pour elle. Même les copines d'Alice le boudaient et ne lui disaient rien de concret quand il demandait après elle. Il la regardait, l'air un peu hagard. Comme il ne l'invitait pas à entrer, elle lui demanda :

– « Tu comptes me recevoir devant la porte moi aussi ? »

– « Oh pardon, vas-y entre. Pourquoi tu as dit « moi aussi ? » »

– « Je sais que Yasmine vient de partir d'ici et j'ai entendu tout ce que vous vous êtes dit. Je suis tombée dessus par hasard, ce n'est pas dans mes habitudes d'écouter aux portes ».

Il lui donna une chaise, elle ne voulut pas s'asseoir.

« *Je ne vais pas tarder, je suis juste venu te dire quelque chose* ». Il s'attendait bien à ce qu'elle l'insulte, qu'elle lui fasse des remontrances, qu'elle lui dise qu'elle ne veut plus de lui, mais pas qu'elle lui dise : « *Je ne garderai pas ta grossesse. J'ai déjà pris un rendez-vous à l'hôpital, demain matin, je vais me faire avorter. Je tenais à ce que tu le saches* ». A ces mots, Chris tomba à genoux devant elle et il baigna ses pieds avec ses larmes en la supplia de ne pas faire ça. « *Je sais que j'ai déconné avec toi chérie,*

mais je tiens à toi. Pardonne-moi, je t'en prie. Ce bébé va nous rapprocher, tu verras. J'ai détruit cette belle chose qu'il y avait entre nous. Mais je t'en prie, donne-moi une autre chance d'être lié à toi pour toujours, s'il te plaît ». Elle était loin de s'attendre à ce qu'il réagisse comme ça. C'était totalement l'opposé de sa réaction avec Yasmine. Elle ferma les yeux et se mit à couler aussi des larmes en silence. Il ne disait plus rien, il pleurait comme un enfant et elle ne supportait plus. Elle se précipita vers la porte en pleurant et se sauva. Il resta au sol et pleura sincèrement. Il avait perdu des deux côtés et il avait mal.

Emotionnellement, Chris avait pris un coup. On était à deux mois des examens de fin d'année et il avait du mal à étudier. L'histoire avait passé les frontières de la cité Mermoz et alimentait les causeries dans les quartiers. C'est comme ça qu'elle tomba un jour dans les oreilles de Patrick qui s'empessa de rendre visite à son petit frère. Chris lui expliqua tout, sans rien omettre.

– « Tu sais jeune frère, dit Patrick, dans la vie on fait tous des erreurs, c'est pour ça que tout le monde a droit à une seconde chance. Apparemment, Alice t'aime, mais elle s'est sentie trahie. Même si elle ne veut plus de toi, continue de lui demander pardon. Si elle ne veut plus te donner son amour, plaide pour avoir au moins son amitié. Quant à Yasmine, c'est vrai qu'elle a mal agi, mais ne la rejette pas systématiquement. Après tout, elle porte ton enfant, mon neveu ou ma nièce. Pense à la réaction de maman si elle apprend que tu as renié son petit-fils ou sa petite-fille ».

– « Je l'ai pratiquement chassée d'ici, elle doit m'en vouloir »

– « Tu n'as qu'à te rendre chez elle pour t'en assurer. Si elle te reçoit, fais la paix avec elle, sans lui laisser entrevoir la moindre chance de vous remettre ensemble. Si elle refuse de te voir, tu auras le mérite d'avoir essayé. Tu

peux aussi passer par ses parents qui t'apprécient beaucoup. Si elle campe sur sa position, tu la laisses. Le temps fera son travail ».

La visite et les paroles de Patrick firent un bien fou à Chris. Il décida de rencontrer les deux filles le plus vite possible avant de se préparer sérieusement pour les examens. Alice avait quitté la cité, mais il savait où la trouver à la Fac. Le lendemain même, il se pointa devant son amphi. Elle était encore en cours. Il attendit qu'elle sorte et courut vers elle. Elle hâta le pas parce qu'elle n'avait aucune envie de lui parler. Il l'obligea à s'arrêter et à l'écouter. Il lui sortit intégralement les mots de Patrick, en y ajoutant une touche personnel. « *Tu me manques beaucoup Alice, je souffre vraiment de ton absence* ». Quand il se tut, elle se retourna et s'en alla sans rien lui dire. Elle ne voulait pas pleurer devant lui.

Après les cours, dans la soirée, ce fut au tour de Yasmine. Quand il arriva chez elle, ses parents étaient là. Ils le reçurent bien, mais sans la même chaleur que d'habitude. Yasmine, leur avait tout raconté, mais elle avait « falsifié » certaines parties de l'histoire à son avantage à elle. Elle sortit de sa chambre et ils descendirent s'asseoir dans le parking. Elle était agressive et le laissait à peine placer un mot.

– « Ecoute, dit-il, je ne suis pas venu pour qu'on se chamaille. Je regrette que les choses aient pris cette tournure. J'ai beaucoup réfléchi et je ne veux pas qu'on se sépare sur une note de palabre. On va avoir un bébé et je souhaiterais que pour l'enfant, on fasse l'effort d'être en de bons termes. Qu'est-ce que tu en dis ? »

– « Je n'ai pas de problème avec toi Chris. C'est toi qui m'as repoussée. Aujourd'hui, tu demandes qu'on garde de bons rapports. Si c'est vraiment ce que tu veux, il n'y a pas de problème »

– « Merci, j'apprécie ».

Ils parlèrent d'autre chose. L'atmosphère était beaucoup plus détendue. Ils se racontaient des choses et riaient aux éclats. Après ce qui s'était passé, ils étaient tous les deux certains qu'ils ne partageraient plus même de simples moments de causerie comme celui-là. Et pourtant ! Il passa une bonne heure avec elle et prit la route d'Anono pour aller voir sa mère et prendre quelques bénédictions. Elle était assise devant la télé et suivait les nouvelles du pays. Elle lui servit à manger et il lui raconta les derniers épisodes chauds de sa vie en cité. Il ne manqua pas de lui dire qu'il avait appliqué à la lettre les conseils de Patrick et que tout était en train de rentrer dans l'ordre, même s'il savait que les choses étaient plus compliquées du côté d'Alice. Elle lui donna des conseils de mère et lui demanda de se concentrer sur son examen.

« *Après tu pourras gérer tes femmes* », conclut-elle avec une pointe d'humour.

Trois mois s'écoulèrent. Nous sommes en août 1980, en plein dans les vacances. Les examens de fin d'année étaient finis depuis le mois d'avant. Chris avait eu son « ticket » pour la troisième année de médecine, Alice pour la deuxième année de droit et Yasmine était fraîchement bachelière. Yasmine et Chris avaient recommencé à se fréquenter, mais amicalement. Les signes de grossesses étaient devenus visibles chez elle. Elle avait pris du poids et son ventre avait poussé légèrement.

Chris n'avait aucune nouvelle d'Alice depuis la fin des examens. Il avait multiplié ses assauts pour demander sa clémence, mais elle avait persisté à garder ses distances. Et puis justes après les compositions, elle était partie pour Abengourou, sa ville natale. Chris quitta la cité et décida de passer du temps auprès de sa mère pendant les vacances. Il passait ses journées avec elle et les soirs, il allait prendre des nouvelles du ventre de Yasmine. Les samedis après-midi, il les passait généralement avec

Stéphane qui prenait de plus en plus des allures de gendarme. Neuf mois déjà qu'il menait la vie d'un faux prisonnier. Une vie à laquelle il avait fini par s'habituer et qui ne lui déplaisait pas vraiment. Le Commandant faisait tout pour qu'il n'ait même pas envie de s'en aller. Il lui donnait beaucoup de conseils et l'éduquait à sa manière, avec rigueur et douceur à la fois. Zoh voyait que son plan fonctionnait à merveille. Il savait que ce plan allait porter des fruits. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est qu'il porte des fruits avant l'heure. Il était dans son bureau un après-midi quand Stéphane demanda à le voir. Le jeune homme se tenait en position de garde à vous en face du Commandant.

– « Repos, assieds-toi », dit Zoh qui gardait la tête baissée sur le document qu'il rédigeait

– « Je veux devenir gendarme », asséna Stéphane sans tergiverser

Le Commandant marqua une pause, puis continua à écrire. Il n'en croyait pas ses oreilles, il était fou de joie, mais garda la même expression froide au visage. Il répondit toujours sans lever la tête :

– « La gendarmerie nationale de Côte d'Ivoire est un corps d'élite. On n'accepte pas les délinquants ici »

– « Mais mon Commandant... »

– « Ça suffit !, coupa Zoh, referme la porte en sortant.

Quand Stéphane fut hors de portée, il posa son stylo et se vautra dans son fauteuil en esquissant un large sourire.

« *Quand je vais dire ça à Patrick, il n'en reviendra pas* », dit-il.

Un jour dans leurs sorties habituelles, Stéphane revint à la charge :

– « Je ne comprends pas ta réaction, dit-il en s'adressant à Zoh. Cela fait quand même neuf mois que je subis le même entraînement que les autres élèves, neuf mois que je n'ai pas volé, fumé un joint, agressé quelqu'un, bref neuf mois que je me comporte comme une personne normale, une

personne sociable. Ce n'est pas ce que vous vouliez toi et ton ami Patrick ? »

– « Ah tiens, en parlant de Patrick... », répondit Zoh.

Patrick venait d'arriver avec Chris. Le Commandant se fit une joie de faire part du vœu de Stéphane à ses frères. Ils se mirent à rire, mais c'était juste une mise en scène. Puis, Zoh lui demanda :

– « Tu veux vraiment devenir gendarme ? »

– « Oui, mon Commandant »

– « Pourquoi ? », intervint Patrick

– « Le peu de temps que j'ai passé à l'école de gendarmerie m'a permis de comprendre que dans la vie, il y a autre chose que de faire des conneries. Dans notre famille, j'ai toujours été le mauvais grain. J'aimerais qu'un jour, maman me regarde comme elle vous regarde Chris, Doris et toi, avec fierté ».

Il avait dit la dernière phrase en laissant échapper une larme. Zoh se leva brusquement et lui donnant une taloche. « Qu'est-ce que je vois là ? Cria-t-il. Tu pleures ? Et tu veux devenir gendarme ? Tu as déjà vu un seul d'entre nous pleurer ? Essuie moi ces larmes-là, et vite », ordonna-t-il en lui donnant encore une tape sur la tête. Stéphane se ressaisit et but une gorgée de bière. « *Pardon mon Commandant* », dit-il. Patrick et Chris étaient contents des progrès de leur frère. Il était plus discipliné, il n'avait plus cette mine patibulaire sculptée par la drogue et l'alcool et il faisait preuve de maturité.

– « Pour être gendarme, il va falloir que tu patientes encore un an, tu en es conscient ? Tu es prêt pour ça ?, questionna Zoh

– « Oui mon Commandant »

– « Très bien, ainsi soit-il », conclut le Commandant.

La rentrée universitaire eut lieu en octobre, un mois plus tôt. Deux semaines passèrent avant qu'Alice ne réapparaisse sur la cité avec un ventre énorme. Dès son

arrivée, elle monta voir Chris, juste pour lui montrer qu'elle n'avait pas enlevé la grossesse finalement et pour lui dire qu'elle lui avait pardonné. Il la remercia et eut même droit à une étreinte. Il touchait sans cesse le ventre d'Alice et parlait avec son futur bébé. Elle riait, comme avant, il était heureux et soulagé d'entendre ce rire qui lui avait tant manqué. Elle était radieuse. La grossesse lui allait à merveille. Quand elle partit, il s'enferma et se mit à genou. Dieu lui permettait d'entamer sa troisième année le cœur tranquille et il fallait le remercier. Il n'y avait plus aucun nuage entre lui et Yasmine. Pareil pour Alice. Elles étaient toutes les deux à six mois de grossesse et elles se portaient bien. Les bébés aussi. Sur proposition de Chris, Alice organisa les choses pour le présenter à ses parents. Quel soulagement pour eux ! Ils avaient regardé le ventre de leur fille pousser et s'étaient demandé s'ils verraient l'auteur un jour. Elle le présenta comme le père de son enfant et non comme son copain. C'était suffisant pour eux. Chris était un peu nerveux, mais la visite se passa très bien.

Un dimanche, autour de midi, Alice se trouvait chez Chris en train de faire la cuisine. Elle était seule dans la chambre. Le parfum de sa sauce dominait tout le palier. Quelqu'un frappa à la porte et entra en même temps. C'était Yasmine. Alice se trouvait à la fenêtre, à l'autre bout de la pièce. Le choc fit que ni l'une ni l'autre ne put ouvrir la bouche. Chacune plongea son regard dans celui de l'autre. Elles avaient exactement la même question dans la tête : « *Qu'est-ce qu'elle fait ici celle-là* ». Elles se dévisagèrent pendant longtemps et leurs yeux montaient et descendaient, chacune regardant le ventre de l'autre. Yasmine recula doucement, toujours en la fixant et sortit en refermant la porte. Elle fit quelques pas sur le palier et entendit la porte s'ouvrir à nouveau derrière elle. Son

prénom retentit dans le couloir. Elle s'arrêta et mit un petit moment avant de se retourner. Alice se tenait devant l'entrée, un torchon en main. L'autre, surprise, l'interrogeait du regard. « *Tu restes manger avec nous ?* », demanda doucement Alice. Yasmine était sidérée. Sa rivale qui l'invitait à manger ! Dans la chambre qui les avait vues prendre leurs grossesses ! Elle ne croyait pas. Elle revint sur ses pas en marchant lentement et demanda :

– « Je n'ai pas bien compris, tu veux que je reste manger avec vous, c'est bien ça ? »

– « Qu'on le veuille ou pas, nous sommes toutes les deux liées, d'une certaine façon. On aime le même garçon, on porte chacune son enfant, on va accoucher sûrement au même moment. Personnellement, je préfère t'avoir comme amie plutôt que de passer ma vie à te détester. Je propose qu'on oublie ce qui s'est passé. Alors, oui je serais ravie que tu restes ».

Yasmine fut touchée par la grandeur d'esprit d'Alice. Elle eut l'honnêteté de reconnaître intérieurement qu'elle n'aurait pas pu faire ça. Elle sourit et dit :

– « Tu es vraiment spéciale. Je comprends pourquoi Chris tient tant à toi. Au fait où est-il ? »

– « Il ne devrait pas tarder, répondit Alice. Il est descendu à la boutique pour acheter du riz ».

Chris ouvrit la porte et la referma aussitôt. Ce qu'il venait de voir était inimaginable, sauf peut-être dans un conte de fées. Alice et Yasmine ensemble, en train de rigoler. Il ouvrit la porte encore et demanda : « *Vous n'allez pas recommencer, n'est-ce pas ?* » Yasmine lui prit le sac de riz. « *Donne-moi ça, on a l'air de deux filles qui sont prêtes à se bagarrer ?* ». C'est elle qui prépara le riz.

– « Alors, vous m'expliquez ? demanda-t-il, j'y comprends rien moi, il y a quelques mois vous étiez prêtes à vous entretuer et aujourd'hui, vous êtes comme les meilleures copines du monde »

– « Il n’y a rien à expliquer, répondit Alice, on a décidé de laisser le passé au passé, c’est tout, boucla-t-elle en donnant une tape dans la main de l’autre.

Le temps était doux en cette fin d’après-midi. Le soleil avait fini de traverser le ciel et se retirait tout doucement. Le CHU de Cocody grouillait de monde comme d’habitude. Dans une salle d’attente, Chris ne tenait pas en place. Les sages-femmes venaient de conduire Yasmine au bloc pour la faire accoucher. Il marchait de long en large quand on vint lui annoncer l’arrivée de son premier enfant. C’était une fille. Ils lui donnèrent le prénom de Myriam. La nouvelle se répandit très rapidement. Alice fut la première à rendre visite au bébé le lendemain. Quand elle prit la petite dans ses bras pour la poser sur sa poitrine, elle sentit les coups de son bébé qui gigotait dans son sein. Elle se mit à rire en attrapant son ventre. Tout le monde pensa que le travail avait commencé pour elle aussi. Mais elle rassura :

– « C’est juste des secousses », dit-elle

– « Les liens de sang, ça ne ment pas », ajouta Yasmine en souriant.

La mère et le bébé passèrent encore deux jours à l’hôpital et furent autorisés à sortir. La semaine qui suivit, ce fut au tour d’Alice de connaître les joies de la maternité. Chris fut réveillé au milieu de la nuit par des coups violents à sa porte. C’était la voisine de chambre d’Alice. Il comprit que c’était l’heure. Il s’habilla en vitesse et vingt minutes plus tard, ils franchissaient l’entrée de l’hôpital. C’est seulement quand le jour commença à se signaler qu’Alice entendit les premiers pleurs de son bébé, son petit garçon, son petit Afran Abel Nicolas. C’était la joie dans les trois familles concernées. Tantie Amélie était aux anges et rendait visite à ses deux

« belles-filles » régulièrement. Elle avait maintenant quatre petits-enfants, dont deux, presque d'un coup.

Les amis de fac, les amis de la cité, les proches, tout le monde était fasciné par ce cas qui sortait vraiment de l'ordinaire. Un homme qui enceinte deux femmes, au même moment, qui se détestent au point de se battre en public, qui deviennent des amies finalement et qui accouchent avec une semaine d'intervalle. De mémoire d'homme, personne n'avait jamais vu ça.

Chapitre 7

Yasmine et Alice ne pouvaient plus suivre les cours à l'université. Elles s'arrangèrent chacune de son côté pour recevoir des copies de leurs cours à la maison grâce à leurs amis de Fac. C'est Chris qui se chargeait de récupérer les cours de Yasmine et de les apporter à la maison. Pour Alice qui se trouvait en famille à Yopougon, c'est un ami à elle qui s'en occupait. Elles arrivaient ainsi à garder le rythme et à étudier sans prendre de retard. Chris était en harmonie avec les deux filles. Maintenant que l'orage était bien loin et que le ciel s'était éclairci à nouveau, il devait se préparer à la situation qui se dessinait à l'horizon. Avec qui allait-il se remettre ? Comment allait-il procéder pour ne pas contenter une et blesser l'autre ? Surtout qu'elles étaient copines maintenant. Il avait beau chercher, il ne voyait pas d'issue heureuse pour tout le monde. Ni pour lui, ni pour elles. Il redoutait ce moment parce qu'il savait qu'il allait devoir faire un choix. Chacune de son côté lui faisait subtilement des ouvertures. Elles ne disaient rien ouvertement. Elles exprimaient leurs intentions par leurs attitudes. A la limite, chacune se comportait déjà comme l'élue, la titulaire.

Après mille et une interrogations, il conclut qu'il devait se faire violence. Il les aimait toutes les deux, à quelques degrés près, mais la seule solution plausible qu'il trouva, c'était qu'il se porte volontaire pour sortir perdant dans cette histoire. Autrement dit, il avait décidé de rester sourd et aveugle à leurs sollicitations voilées et de ne procéder à aucun choix entre les deux. C'était le seul moyen de faire

en sorte que la « météo » ne se dégrade pas encore. Il chercha à voir Patrick pour lui en parler et bénéficier de ses sages conseils.

– « C'est vrai que c'est une solution parmi tant d'autres, dit l'aîné, mais ça tiendra combien de temps ? C'est une solution qui ne fera que retarder l'échéance. Que tu fasses un choix ou pas, il y aura des pleurs tôt ou tard. Je m'explique. Si tu choisis une maintenant, l'autre t'en voudras et c'est sûr qu'elles cesseront d'être amies. Si tu ne choisis aucune, tu gagneras du temps, mais pour finir ce sont les deux qui t'en voudront. Tu dis toi-même que tu les aimes toutes les deux. Une fois que le cœur est impliqué, tu es fait petit frère. Il vaut mieux qu'une seule se fâche contre toi plutôt que les deux. Je suis sûr que tu sais où je veux en venir, n'est-ce pas ? »

– « Je crois que oui, je vois, répondit Chris, mais ça va être difficile de choisir »

– « Tu as un cœur qui te parle tous les jours, apprend à l'écouter mon petit », conclut Patrick.

Chris se faisait du mourant pour rien. Il se torturait l'esprit sans savoir que Yasmine et Alice s'étaient déjà concertées. Il savait qu'elles se rendaient mutuellement visite, qu'elles se confiaient l'une, l'autre. Yasmine avait fini par voir Alice comme la grande sœur qu'elle n'avait pas eue. Mais, il ne pouvait pas s'imaginer une seconde qu'elles lui avaient déjà simplifié la tâche. Dans un échange qu'elles avaient eu un après-midi chez Yasmine, chacune avait avoué à l'autre qu'elle restait fortement attachée à Chris. Après une longue discussion, elles prirent ensemble, l'incroyable décision qu'aucune des deux ne se remettrait avec lui. Chacune fit promettre à l'autre de ne pas trahir la confiance et l'amitié qui les liaient désormais et aussi de ne rien lui révéler.

Chris nota le changement de comportement de chacune. Elles restaient toujours aussi ouvertes et joviales avec lui. Mais les petits numéros de séduction avaient cessé et ça le fatiguait un peu. Cette situation l'amenait à se poser encore plus de questions. Son choix s'était porté sur Alice et il attendait qu'elle lui donne une petite occasion pour frapper. Après la souffrance qu'il lui avait infligée, il se voyait très mal placé pour faire le premier pas. Le jeu de séduction qu'elle avait initiée lui avait donné de l'espoir et il avait pensé que le moment de se remettre avec elle n'était plus bien loin. Mais, elle avait changé. Elle se comportait désormais avec lui comme une fille se comporterait avec un ami qu'elle aime beaucoup. Et du côté de Yasmine, c'était pareil. Avec elle, il pouvait se permettre quelques petites libertés. Juste pour voir comment elle réagirait, un jour où il était chez elle, il tenta de l'enlacer. Il se tenait derrière elle et lui passa les bras autour de la taille, exactement comme il avait l'habitude de le faire quand c'était encore rose entre eux. Elle se laissa faire un moment, puis subtilement, elle glissa hors de ses bras. Yasmine n'était pas du genre à le repousser. Elle qui aimait tant ses câlins, qui avait toujours voulu se retrouver dans ses bras, à la recherche d'une caresse. Il n'était pas dupe. Il eut la ferme conviction que quelque chose s'était tramé contre lui. Mais quoi ? Quelqu'un l'aurait-il torpillé ? Si oui, il ou elle aurait pu le faire avec une seule, pas avec les deux quand même !

Il était vraiment troublé. Lui qui, il y a quelque temps, avait accepté de perdre en ne faisant aucun choix, se sentait pris dans son propre jeu. Les six mois qui suivirent furent les plus difficiles de son existence de jeune homme. Il était coincé entre deux femmes qui le torturaient. C'est comme si elles le tapaient pour le caresser ensuite dans le sens du poil, comme si elles faisaient exprès de le brûler et de le souffler juste après. Il ne pouvait même pas draguer

une autre fille au risque de foutre définitivement en l'air les chances qu'il croyait avoir encore. Juste avant les vacances, il avait décidé de mettre un terme à cette situation en se jetant à l'eau. Il avait décidé de les draguer toutes les deux en commençant par Alice. Il se heurta à un mur de glace. Il s'y attendait plus ou moins. Mais, elle lui brisa le cœur quand elle lui fit cette confidence :

– « Tu sais, le jour où Yasmine et moi on s'est battues, en quittant la cité le matin, j'ai fait le serment que plus jamais, toi Chris, tu ne te coucherais sur moi. C'est un serment que je ne briserai pas. Si je t'ai fait espérer ces temps-ci, je te prie de m'excuser ».

– « Quoi !, s'exclama Chris dont la voix trahissait le désespoir. Mes sentiments pour toi n'ont pas changé Alice, je t'aime »

– « Je regrette, mais moi j'ai appris à cesser de t'aimer ».

Elle-même ne comprenait pas d'où elle tirait ce courage qu'elle avait de lui dire tout ça en le regardant dans les yeux. Une introspection rapide lui permit de réaliser que l'amour qu'elle avait pour lui s'était affaibli ces six derniers mois et tendait à disparaître complètement. Elle ne le voyait plus que comme le père de son enfant. Il était si abattu qu'il s'en alla sans embrasser son petit garçon. Il négocia un taxi pour une course directe à la Riviera golf.

Yasmine était chez elle et l'attendait. Elle savait qu'il allait passer comme tous les soirs. Après avoir salué Mr et Mme Faye, il se dirigea vers la chambre. Sans lui donner le temps de réaliser quoi que ce soit, il la prit dans ses bras et l'embrassa. L'effet de surprise fit qu'elle ne réagit pas sur le champ. Et puis, elle le repoussa un peu violemment et dit :

– « Attends, doucement tu fais quoi là ? »

– « J'essaie de renouer avec ma copine, répondit-il en tentant de l'embrasser encore »

Elle esquiva et s'éloigna de lui en disant :

– « Ton ex-copine tu veux dire ».

Il avait les mains sur les hanches et souriait. Il fit plusieurs allées et venues dans la pièce et dit :

– « Toi aussi tu vas me dire quoi, que tu ne ressens plus rien pour moi ?, vas-y dis-le »

En guise de réponse, elle secoua la tête de gauche à droite. « *Je te remercie*, dit-il en souriant. *Il n'y avait rien de sérieux dans mon geste. Je voulais juste savoir sur quel pied danser avec chacune de vous. Je viens de chez Alice qui m'a repoussé exactement comme tu l'as fait. Au moins maintenant, je sais que je suis à nouveau un cœur à prendre* ». Il embrassa sa fille qui dormait déjà et sortit.

La matinée du samedi 21 novembre 1981 s'annonçait belle. A 7h du matin déjà, le soleil gratifiait Abidjan de son éclat. Tantie Amélie avait fini ses tâches quotidiennes du matin et s'habillait. Patrick devait passer la chercher. La veille, il était venu la voir pour lui dire qu'il était invité à une cérémonie à l'école de gendarmerie et souhaitais qu'elle l'accompagne. Elle ne savait vraiment pas ce qu'elle allait chercher dans une école de gendarmerie, mais c'est son fils qui lui demandait de l'accompagner et elle ne pouvait pas lui refuser ça. A 9h, il stationnait devant la maison. Il était avec Chris. Elle n'était pas encore prête. Ils en profitèrent pour grignoter quelque chose et elle sortit enfin de sa chambre.

– « Tu es splendide maman », dit Chris en l'embrassant.

– « Merci fiston », répondit-elle

Il y avait déjà du monde à l'école de gendarmerie. Le Commandant Zoh avait pris soin de faire réserver trois places pour Patrick, Chris et leur maman. Quand tous les officiels attendus arrivèrent, la cérémonie débuta.

– « C'est la cérémonie de quoi au juste ? », demanda la maman de Patrick

– « C’est la sortie officielle des nouveaux gendarmes qui viennent de finir leur formation »

– « Ah d’accord, je comprends pourquoi il y a beaucoup de Ministres comme ça »

Après d’interminables discours, le défilé des gendarmes sortant commença sous les applaudissements nourris du public. Patrick et Chris avaient déjà repéré Stéphane. Ils se levèrent et se mirent à applaudir plus fort que tout le monde. Leur maman ne comprenait pas pourquoi. Mais elle se leva aussi et applaudit avec eux. Patrick eut des larmes aux yeux en voyant son petit frère. Il était trop beau dans son uniforme et c’est avec majesté qu’il exécutait les pas du défilé. Stéphane, depuis les rangs, avait repéré sa mère. Il chantait avec ses frères d’armes et sa vie de délinquant passait comme un film dans sa tête. Intérieurement, il remerciait Patrick d’avoir eu l’idée de le punir. Il bénissait le Commandant Zoh qui avait réussi à faire de lui un gendarme. L’émotion gagna toute son âme et ses yeux se mouillèrent. Au moment où il passait devant sa mère, une larme perla de son œil droit, parcourut sa joue et alla mourir dans son treillis.

Tantie Amélie ne le remarqua même pas. Par contre, elle vit que Patrick avait les yeux tout rouges.

– « Qu’est-ce que tu as ? Tu pleures ? Tu aurais voulu devenir gendarme comme eux ? »

Il sourit et répondit :

– « On a une surprise pour toi maman »

La cérémonie était finie et les invités se dirigèrent vers le mess de l’école pour partager un cocktail. Le Commandant Zoh était arrêté avec Stéphane et d’autres nouveaux gendarmes. Il attendait le signal de Patrick pour se rapprocher. Patrick tendit un vers de jus d’orange à sa maman qui ne faisait qu’insister.

- « Tu disais que tu avais une surprise pour moi, non ? »
- « Oui maman, mais tu vas sûrement recevoir un choc, promets-moi de ne pas tomber devant les gens »
- Il avait parlé avec l'air sérieux qu'elle lui connaissait.
- « Ok, c'est promis, tu sais que je suis forte », dit-elle en riant
- « Oui maman, je sais. Attends-moi une seconde s'il te plaît.

Il s'éloigna quelques instants et revint accompagné de Zoh et Stéphane. Elle les voyait venir vers elle, mais elle ne reconnaissait toujours pas Stéphane. Chris se tenait à ses côtés et lui avait passé un bras sur les épaules. Quand Stéphane ôta son béret en souriant, elle reçut le choc que Patrick craignait. Elle cria si fort qu'elle attira l'attention de tout le monde. Elle se jeta sur lui et le couvrit de baisers en pleurant comme une mère qui voyait son fils ressuscité. Il pleurait avec elle, la tête posée sur ses épaules. Cette fois-ci, Zoh le laissa pleurer. L'émotion était forte pour la mère et le fils. Il était fier de lui-même parce qu'il avait le sentiment, à juste titre, d'avoir sauvé un jeune du monde impitoyable de la rue. Il était surtout fier de son poulain qui avait fait preuve d'une grande volonté durant sa formation. Cette scène si émouvante n'avait pas échappé au ministre de la Défense qui était encore présent. Il se faufila au milieu des gens jusqu'à se retrouver face à la mère de Stéphane. Le Commandant Zoh se chargea de raconter la petite histoire du jeune gendarme qui toucha l'autorité en charge de la Défense du pays. Il demanda à Stéphane de passer le voir à son cabinet le lundi matin.

La nouvelle du retour de Stéphane à Anono se propagea presque aussi vite que la lumière. Ce jour-là, le village ne dormit pas. Il y eut la fête jusqu'au petit matin. Tantie Amélie était la maman la plus heureuse du village. Dans la journée du dimanche, il exprima le besoin de revoir ses

potes de mauvaise vie. Sa mère s'inquiéta, mais il la rassura. « *Je n'ai pas l'intention de replonger maman. Je veux juste voir si je peux aider quelqu'un à mon tour* ». Il se rendit d'abord chez Claude, surnommé « Danger ». Ce dernier ne le reçut pas avec chaleur et ça ne le surprit pas. Il savait ce que son ami pensait des corps habillés. Ils prirent quand même place dans le maquis où ils avaient l'habitude de s'asseoir deux ans plus tôt pour partager quelques bières. C'est seulement à ce moment-là qu'il apprit que pendant son absence, Dieu avait rappelé à lui deux de ses plus proches amis sur les cinq qu'il avait laissés en partant. D'abord « Djess », celui qui était resté en train de dormir dans sa chaise le soir où il avait été « kidnappé » par Zoh et ses hommes et ensuite Thomas qu'on appelait « La cheminée », tellement il fumait. Stéphane en fut profondément bouleversé, mais il retint les larmes qu'il sentait monter. Dans le maquis, il ne pouvait pas faire deux minutes sans saluer quelqu'un. Tous ceux qui le reconnaissaient venaient vers lui pour demander chaudement des nouvelles. Tout comme « Danger », ces deux autres gars qui restaient avaient entendu parler de la fête qui avait eu lieu la veille pour célébrer son retour. Mais aucun d'entre eux n'avait fait le déplacement pour le saluer. Ils avaient estimé qu'il avait changé de camps et qu'il n'était plus un des leurs. Il insista auprès de son ami pour se rendre chez eux, mais celui-ci refusa. Il savait qu'ils allaient lui reprocher cela. Néanmoins, il envoya un enfant pour aller les chercher. « *Dis-leur que « Caterpillar » est là* », dit-il au petit. C'est comme ça qu'ils appelaient Stéphane. Au moins, de cette façon, ils étaient libres de venir ou de rester chez eux. « Tonnerre » fut le premier à arriver une vingtaine de minutes plus tard. Tout comme « Danger », il salua son pote avec froideur. « Ziguy » qui arriva un peu après fut le seul à gratifier Stéphane d'une chaleureuse accolade. Dans leurs

échanges, les amis de Stéphane gardaient une certaine distance. Ils avaient bien accepté de s'asseoir à nouveau avec lui, mais il n'était plus comme eux. D'abord, physiquement, il avait meilleure allure et meilleure mine qu'eux. Socialement, il n'y avait plus match entre eux et lui. Il respirait la grande forme, tout le contraire d'eux. Ils ne cachèrent pas qu'ils lui en voulaient de les avoir lâchés pendant deux ans, sans donner aucune nouvelle et de réapparaître flanqué qu'un statut de gendarme. Ils l'accusaient quasiment de leur avoir caché son intention d'entrer à l'école de gendarmerie, donc de les avoir trahis. Il demanda encore un tour de table à la serveuse, et pendant une heure de temps, il raconta son aventure depuis ce fameux soir, où ils étaient d'ailleurs présents, mais si ivres qu'ils étaient partis les uns après les autres. Il ne négligea aucun détail de sa captivité depuis les premiers instants où il se plaignait tout le temps, jusqu'au moment où il avait fini par émettre lui-même le vœu de devenir gendarme et tout le reste. Son histoire était si incroyable qu'ils étaient suspendus à ses lèvres, épatés par ce qu'ils entendaient. Ils avaient été injustement remontés contre lui et ils s'en rendaient compte maintenant. *« Je sais que je suis gendarme aujourd'hui, mais je vous demande de considérer que vous n'avez pas perdu votre ami, plaيدا-t-il, c'est moi Caterpillar »*. L'atmosphère se détendit. Maintenant, ils se parlaient en riant, en se donnant des tapes, en se remémorant un passé que Stéphane ne pouvait pas oublier, un passé qu'il ne détestait pas parce que ça faisait partie de sa vie. *« Pourquoi vous n'entreriez pas aussi à l'école de gendarmerie ? »*, demanda-t-il en profitant d'un petit moment de silence. Il pouvait aisément anticiper leurs réactions. Il savait qu'il allait les choquer, mais il posa la question quand même. Les visages se figèrent et tous les trois le regardaient avec des yeux qui semblaient lui demander s'il avait perdu la tête. Et puis,

comme si ils s'étaient passé le mot, ils éclatèrent de rire. Mais lui ne riait pas. Il avait son verre en main et affichait une mine sereine.

– « Tu rigoles n'est-ce pas », demanda « Tonnerre ».

– « J'ai la tête de quelqu'un qui plaisante ? », demanda-t-il en le regardant dans les yeux. Ils comprirent qu'il parlait sérieusement.

– « On n'est pas fait pour ça, tu le sais très bien mon frère », dit « Ziguy »

– « Il y a deux ans de ça, quand on passait le plus clair de notre temps dans ce même maquis, est-ce que tu pouvais t'imaginer que j'allais être gendarme un jour ? »

Il ne répondit pas et porta un regard aux deux autres.

« Danger », répliqua en disant à Stéphane qu'il avait eu de la chance grâce à son grand frère Patrick. « *Mais nous autres, qui va nous donner cette même chance ?* ». La nuit était tombée depuis un moment. Stéphane régla la note et ils sortirent du maquis. Quand vint le moment de se séparer, Stéphane leur dit : « *Je vous ai proposé quelque chose. A vous de voir si vous prendrez ça au sérieux ou pas. Tout ce que j'attends de vous, c'est que vous me disiez que vous êtes partants. Le reste, je m'en occupe* ». Et après une accolade à chacun, il s'en alla. Comme il fallait s'y attendre, il n'y eut aucune suite à sa proposition.

Chapitre 8

Il était 9h du matin et Stéphane se trouvait au Ministère de la Défense. Dans sa tenue, il suscitait respect et interrogations. Assis dans la salle d'attente du Cabinet, il feuilletait un magazine en attendant l'arrivée du ministre. C'était un visage nouveau pour tous ceux qui fréquentaient régulièrement le Cabinet. Le ministre arriva une demi-heure plus tard, avec plein de gens autour de lui. Stéphane se mit systématiquement au garde-à-vous. Le ministre passa devant lui sans même lui lancer un regard. Au milieu de tant de monde, il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il le reconnaisse tout de suite. La secrétaire lui demanda :

– « Vous êtes sûr que c'est lui-même qui vous a dit de passer ce matin ? »

– « Oui Madame », répondit-il.

Elle ne savait pas dans quelles conditions il avait rencontré le ministre. Il lui fit un bref résumé et elle comprit tout. Elle lui demanda de s'asseoir et de patienter. Quand le ministre se retrouva seul, elle entra dans son bureau et ressortit cinq minutes plus tard. « *Le ministre va vous recevoir Monsieur* », dit-elle en maintenant la porte ouverte pour lui. Il était un peu nerveux. Il n'était jamais entré dans le bureau d'un ministre, il ne savait même pas ce qu'il allait dire au ministre qui s'était levé et qui lui tendait déjà la main. Il s'excusa de ne pas l'avoir reconnu dans la salle d'attente et lui demanda de s'asseoir. Il ne fut pas long.

– « J’ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour vous. Je commence par laquelle ? », demanda l’autorité

– « Je vous laisse choisir Monsieur le Ministre », répondit Stéphane

– « Très bien, la bonne nouvelle c’est que je compte vous prendre comme mon deuxième Chargé de Mission, si bien sûr ça vous intéresse ».

Stéphane faillit tomber de sa chaise. Lui qui sortait à peine de sa formation, voilà qu’on lui propose du travail. Il se mit à penser à mille et une choses, ce qu’il allait pouvoir faire pour sa mère, pour lui-même, pour ses gars... Il était perdu dans ses pensées quand le ministre le ramena sur terre.

– « Oui Monsieur le Ministre, bien sûr que ça m’intéresse »

– « Ok, vous aurez une période d’essai de trois mois et si c’est concluant, vous serez confirmé dans vos fonctions ».

Le ministre fit appel à sa secrétaire et lui demanda de prendre les dispositions pour l’intégration de la nouvelle recrue. Il se leva et serra la main encore à Stéphane en lui souhaitant la bienvenue. « *Veillez me suivre s’il vous plaît* », dit la secrétaire. Juste avant de sortir, il se retourna et dit :

– « Excusez-moi Monsieur le Ministre »

– « Oui ? »

– « Vous avez dit qu’il y avait aussi une mauvaise nouvelle »

– « Ah oui », se souvint le ministre. Il sourit et dit :

– « La mauvaise nouvelle, c’est que vous ne pourrez pas profiter de vos vacances parce que vous commencez demain »

Stéphane sourit aussi et dit : « *C’est vraiment une très bonne mauvaise nouvelle Monsieur le Ministre* », ce qui provoqua des éclats de rire dans le bureau. Il passa une

heure avec la secrétaire pour les formalités administratives. Elle se chargea de le présenter aux plus proches collaborateurs du ministre et à certains membres du personnel. Quand il se retrouva dehors, il se mit à marcher sans but précis. Il était surpris par tant de bénédictions qui se succèdent dans sa vie. Il n'était pas fervent chrétien, mais il ne put s'empêcher de voir une main divine derrière ce qui lui arrivait. Il y a des gens qui finissent leurs études et qui font souvent des années avant d'avoir du boulot. Il y a beaucoup de gendarmes qui sortent nouvellement et qui poirotent longtemps avant d'être affectés à tel ou tel poste. Lui, il sort un samedi et il obtient un boulot le lundi. « *C'est Dieu seulement qui peut faire ça* », se dit-il intérieurement. C'est pour ça que quand il arriva à Anono, il s'arrêta d'abord à la paroisse du village pour prier avant d'aller donner encore de la joie à sa mère. Ce soir-là, Patrick et Chris se retrouvèrent à la maison familiale pour célébrer la bonne nouvelle avec leur frère.

Les relations avec Yasmine et Alice étaient redevenues froides, sans animosité, mais froides. Quand il leur rendait visite, c'étaient juste pour voir ses enfants. Pour sa deuxième année, Yasmine avait obtenu une chambre à la cité Mermoz aussi. Alice et elle étaient copines plus que jamais. Chacune faisait vraiment confiance à l'autre parce qu'elles avaient toutes les deux respecté la promesse qu'elles s'étaient faite. Sur la cité, elles nourrissaient chaque jour les conversations quand on les voyait ensemble. Les deux filles qui avaient fait le plus grand scandale de la cité étaient devenues aujourd'hui les meilleures amies du monde. Parfois, les vendredis, elles allaient chercher leurs bébés pour passer le week-end avec elles en cité. Et elles faisaient exprès de s'asseoir les après-midi sur un des bancs qui entourent le terrain de

basket-ball, juste là où elles s'étaient bagarrées. Elles provoquaient, à cet instant précis, un attroupement monstre parce que toute la cité voulait causer avec elles, comprendre comment elles étaient devenues amies, voir les bébés... Cela amusait les deux nouvelles mamans, ça amusait tout le monde d'ailleurs, sauf Chris qui n'appréciait pas qu'elles exposent ses enfants comme des objets de foire. Mais, elles ne faisaient pas attention à ses plaintes. Il les laissa donc faire ce qu'elles voulaient. De temps en temps, il leur demandait de lui laisser les enfants et il passait du temps avec eux, parfois juste un après-midi, parfois une journée entière. Il avait appris à s'occuper d'eux, à les laver, changer leurs couches, préparer leur biberon. Ces moments-là étaient magiques pour lui. Puis, dans la soirée, leurs mères venaient les chercher et les dimanches, elles les ramenaient en famille.

Chris s'était habitué à sa vie de solitaire. Il n'avait aucune femme dans sa vie et il n'en cherchait pas. Il se sentait très bien comme ça. Celles qui lui avaient tourné autour dans le temps et qui avaient échoué revenaient à la charge, mais il ne leur laissait entrevoir aucune chance. Tout ce qui lui faisait plaisir, c'était faire du sport, étudier et passer du temps avec Myriam et Nicolas, ses enfants.

Mais il semble parfois que c'est quand un personne décide de mener une vie dans laquelle elle fait abstraction de tout ce qui se rapporte à l'Amour, que celui-ci prend la liberté de frapper. Chris était assis dans un maquis à la Riviera 2, chez les jumelles, avec son ami et frère Malick et Marie, la grande sœur des jumelles. Il faillit laisser tomber son verre qu'il venait juste de porter à sa bouche. Deux jeunes hommes venaient de franchir l'entrée du maquis. Derrière eux marchait une jeune fille. Chris la détailla des pieds à la tête. Il ignorait le nom de sa coiffure, mais ça lui donnait un air terriblement sensuel.

Elle était vêtue d'un tee-shirt blanc et d'un pantalon collant qui dévoilait subtilement des rondeurs susceptibles de donner des vertiges. Quand elle prit place, elle tomba sur le regard de Chris, mais elle l'ignora. Elle était belle et des regards comme ça la ciblaient à longueur de journée. Marie se leva et alla l'embrasser à la grande surprise de Chris. Quand elle revint à la table, il lui fit savoir que cette fille l'intéressait.

– « Tu n'as pas dit que tu voulais rester seul sans femme ? » taquina Malick

– « Si, mais c'était avant de voir celle-là », répondit Chris en faisant exprès de la dévisager.

Il chargea Marie de prendre son numéro avant qu'il ne parte. Il pensait que son mec était parmi les deux gars qui l'accompagnaient. Mais Marie lui dit que c'était juste des amis à elle. Quand il sortait du maquis avec Malick, Marie lui glissa discrètement un petit bout de papier dans la poche. C'est dans le taxi qui le ramenait en cité qu'il le déploya. Il y avait écrit : « Cécilia (Sisi) » et juste en dessous le numéro de téléphone fixe. Il attendit le lendemain pour se rendre chez sa mère et appeler avec le téléphone de la maison. Il fit cela tous les jours pendant deux semaines. Chaque soir, après les cours, il se rendait à Anono pour appeler. Elle habitait à la Riviera 2, pas loin de là, mais quand il proposait de passer la voir, elle avait toujours quelque chose à faire. Il était un peu déçu. Il lui donna un jour ses coordonnées en cité et cessa de l'appeler. Elle lui rendit visite trois jours après. Le courant passa très vite entre eux. Ils sortaient se balader ensemble en se tenant la main, prendre un pot, se baigner à la piscine de l'hôtel Ivoire. Il était évident qu'il ne la laissait pas indifférente. Elle aimait beaucoup passer du temps avec lui. Il savait la faire rire et il l'emmenait dans de beaux endroits qu'elle ne connaissait pas. Il avait envie d'elle, de passer à une autre étape dans leur relation naissante. Elle

aussi le voulait. Mais elle prenait son temps et il ne faisait rien pour la brusquer.

Le 1^{er} janvier 1982, jour anniversaire de Chris, après une St Sylvestre un peu arrosée en famille, il mettait un peu d'ordre dans sa chambre quand Sisi arriva. Elle avait en main un petit sachet qu'elle lui tendit en disant :

« *Joyeux anniversaire* ». Elle lui passa ensuite les bras autour du cou et, posant ses lèvres sur les siennes, elle lui donna un baiser si long et si langoureux que leurs corps, pressés l'un contre l'autre, se mirent à réagir. Le baiser augmenta peu à peu d'intensité jusqu'à devenir fougueux. Ils étaient en sueur et brûlaient de désir l'un pour l'autre. Chris n'avait jamais fait l'amour à une femme d'une façon aussi sensuelle. Les gémissements étaient à peine perceptibles, mais l'acte était intense et leurs corps étaient en symbiose. Elle tremblait de plaisir et se pressait contre lui de toute sa douceur jusqu'à ce qu'ils explosent ensemble. Ils étaient essoufflés et haletaient en se regardant et en souriant. Ils étaient heureux d'avoir fait un pas de plus dans leur relation. C'est seulement après cela qu'il ouvrit son cadeau et découvrit une magnifique montre. Yasmine et Alice montèrent quelques instants après pour lui souhaiter aussi un bon anniversaire, chacune avec un cadeau. Quand elles constatèrent la présence de Sisi, elles voulurent s'en aller pour ne pas les déranger. Mais il les retint et fit les présentations : « *Sisi, voici Yasmine et Alice, mes ex, les mamans de mes deux enfants* ». Elles se firent la bise pour se dire bonne année. L'atmosphère était plutôt détendue. De toute façon, il n'y avait aucune raison pour que ce soit le contraire. Chris ouvrit ses cadeaux. Yasmine lui avait offert une belle chemise et Alice une gourmette en plaqué or. Ces cadeaux lui firent vraiment plaisir et il les embrassa encore pour les remercier.

La présence de Sisi dans la chambre de Chris n'avait fait ni chaud ni froid à Yasmine. Mais ça n'était pas le cas pour Alice qui se sentit piquée de voir une femme dans la vie de Chris. Mais il n'était pas question de laisser transparaître ça. En sortant de chez lui, dans les escaliers, Yasmine reconnut :

– « Elle est plutôt mignonne sa nouvelle conquête »

– « Oui, confirma Alice. Il refait sa vie, c'est bien.

Pourvu que ça dure ».

Sisi s'installa en cité avec Chris. Ils étaient très amoureux et sentaient chacun le besoin de se réveiller l'un à côté de l'autre tous les matins. Très vite, elle présenta Tina à Chris. C'était son amie, sa sœur, sa moitié. Chris l'invitait souvent elle et son copain à passer le dimanche en cité. Le 1^{er} février, c'était l'anniversaire de Sisi. Chris lui organisa une fête chez elle à la maison. Elle reçut du monde et beaucoup de cadeaux ce jour-là.

Sisi était encore élève en classe de 1^{ère} au Lycée Sainte-Marie de Cocody, à deux pas de la cité. Du coup, en termes de déplacement, elle était beaucoup plus à l'aise pour aller à l'école. Les soirs, elle préparait la nourriture du lendemain et la conservait au frais. Et les midis, à l'heure de la pause, elle n'avait qu'à chauffer et manger. Elle se reposait un peu et repartait pour l'école vers 14h. Lui, il ne rentrait que les soirs. Tout allait bien jusqu'à leur dixième mois de vie de couple. Un samedi après-midi, elle sortit avec Gisèle, une de ses copines sous prétexte qu'elles allaient faire des courses. Elle ne rentra pas le soir. Le lendemain, il se rendit chez elle à la maison, mais elle n'y était pas. Il l'attendit encore en chambre, mais jusqu'à 2h du matin quand il se mettait au lit, elle n'était pas rentrée. Il se leva très tôt le lundi matin et alla s'arrêter devant le portail du Lycée Sainte-Marie. Elle avait disparu tout le week-end, mais il était persuadé qu'au moins, elle allait se présenter en classe le lundi matin. Rien. A 7h et

demie, toutes les élèves étaient déjà en classe et il n'y avait plus personne à l'entrée du lycée. Il revint le lendemain très tôt le matin, mais aucune trace d'elle. Très inquiet, il se rendit au commissariat du 8^e arrondissement à Cocody pour signaler sa disparition. Il était avec Didier, son ami et voisin de palier qui le rassurait de son mieux. Une semaine s'écoula ainsi sans aucune nouvelle d'elle. Il s'inquiétait à en perdre le sommeil.

Et puis un jour, en rentrant des cours, il trouva le sac à main de Sisi sur le lit. Elle était revenue. Elle ne devait pas être bien loin. Il était si pressé de la revoir qu'il ne tenait pas en place. Il descendit dans la cour de la cité, fit un tour vers la boutique, il la chercha du regard, mais elle n'était nulle part. Il remonta alors en chambre et décida d'attendre. Dans les deux minutes qui suivirent, quelqu'un frappa à sa porte en criant : « Voise ! » C'était Didier.

« *Entre mon frère* », cria-t-il à son tour.

Didier affichait une mine plutôt grave. Chris s'empressa de lui dire que Sisi était rentrée et il confirma : « *Oui je sais, elle est chez moi en ce moment* ». Etonné, Chris voulut aller la voir, mais Didier l'arrêta : « *Tu la verras tout à l'heure, mais avant il faut que tu écoutes ce que j'ai à te dire* ». Il garda le silence un court instant, comme s'il cherchait ses mots, et il commença : « *Quand elle est arrivée, elle a déposé son sac et elle est venue me voir directement pour m'expliquer ce qui s'est passé. Elle dit que quand sa copine et elle se sont séparées, elle s'apprêtait à rentrer en cité quand elle a croisé son ex. Ils étaient en train de causer sur le trottoir. Ensuite, il a arrêté un taxi et il l'a obligée à monter en l'empoignant par le bras. Il l'a emmenée chez lui et l'a séquestrée pendant une semaine. Quand il sortait de la maison, il l'enfermait et partait avec la clé. Et pendant tout ce temps, tous les jours, il abusait d'elle jusqu'à ce que ce matin, il lui dise lui-même de s'en aller. Elle est venue me supplier*

de te parler pour calmer ta colère avant de se montrer. Elle pense que tu vas la frapper jusqu'à la défigurer ». Chris avait tellement mal qu'il n'arrivait pas à dire un mot. Pour lui, cette histoire ne tenait pas du tout debout. Mais il voulait l'entendre de sa bouche à elle. Après avoir promis à son voisin de garder son calme, il lui demanda de la faire venir.

Elle s'arrêta vers la porte, visiblement craintive. Il lui dit d'entrer et de fermer la porte. Elle s'assit et lui répéta tout ce que Didier venait de lui dire. Il bouillait de rage. Il n'avait qu'une seule idée en tête, aller voir son frère Stéphane et faire enfermer le gars. Mais, à sa grande surprise, elle le supplia de ne pas faire ça.

– « Quoi !, cria-t-il, cet imbécile t'a séquestrée pendant une semaine, avec viol à l'appui et tu t'opposes à ce qu'on l'enferme ? »

– « Laisse tomber bébé, dit-elle, le mal est déjà fait. Même si tu le fais coffrer ça ne changera rien ».

Il perdit patience et se mit à crier. « *Tu te fous de moi Sisi. Tu crois que je vais avaler cette histoire sans queue ni tête ? Tu devrais être la première à te précipiter vers un commissariat pour porter plainte. Mais au lieu de ça, tu le couvres. C'est parce qu'il ne t'a jamais séquestrée comme tu le prétends, il ne t'a jamais retenue chez lui contre ta volonté. Tu me prends pour un taré ou quoi ?* », s'emporta-t-il en donnant un violent coup sur la table. Elle pleurait à chaudes larmes et le suppliait de la croire. Il était tellement en colère qu'il enfila un tee-shirt et sortit de la chambre. Elle s'agrippa à lui en lui demanda pardon et en clamant son innocence. Mais il la poussa violemment et partit. Il alla en famille et y resta jusqu'au lendemain matin. Vers 9h, il repartit en cité pour s'apprêter et aller aux cours. Il la trouva encore couchée.

– « Qu'est-ce que tu fais là ?, demanda-t-il, tu ne vas pas à l'école ? »

– « Non, je ne me sens pas bien et j’ai pas dormi de toute la nuit à force de t’attendre »

– « Très bien. Je veux que tu me rendes le double de ma clé et que tu rentres chez toi. J’ai besoin de rester seul s’il te plaît ».

Choquée, elle se jeta à ses pieds en pleurant et en lui demandant de ne pas la laisser. Mais il n’était pas du genre à se laisser attendrir aussi facilement. Ses pleurs l’agaçaient à la limite. Il cria en réclamant sa clé. Elle ouvrit doucement son sac et enleva la clé. Elle prit deux ou trois petites choses et s’en alla. Quelques jours passèrent avant que Chris commence à recevoir des visites destinées

à plaider pour Sisi. Tina et son copain furent les premiers à venir, suivis des deux petites sœurs de Sisi. D’autres amis du couple se pointèrent. Chris recevait et écoutait poliment les uns et les autres, mais il ne donnait pas de suite. Il avait mal. Elle avait juste décidé de revoir son ancien mec, de passer du temps avec lui et elle voulait faire croire qu’elle avait été retenue contre sa volonté. Si elle avait été franche avec lui en lui disant la vérité, il se serait fâché, mais il aurait vite passé l’éponge parce qu’il l’aimait et tenait vraiment à elle. Mais sa justification était carrément une insulte à son intelligence et il ne supportait pas ça. Mais, par respect pour tous ceux qui avaient pris la peine d’intervenir, il accepta finalement de laisser tomber et de donner une seconde chance à Sisi. Il alla lui-même la chercher pour la ramener en cité et la vie reprit son cours normal, mais pas pour bien longtemps.

Quelques mois plus tard, Sisi proposa une sortie entre amoureux à Assinie pour le week-end, avec Tina et son chéri. Chris remis cent mille francs à Sisi pour garder jusqu’au jour de la sortie qui était prévue pour le samedi suivant. C’était censé être sa participation. Mais il n’y eu pas de sortie finalement et Chris demanda à Sisi de lui restituer l’argent. Trop tard. Elle avait déjà tout dépensé.

Elle et Tina avaient fait des courses et s'étaient achetées des fringues et plein de trucs de filles. Chris piqua une colère et engueula sérieusement sa chérie qui restait sans parler. Dans cette période, il avait une rage de dents et il avait acheté des calmants à la pharmacie en attendant de voir un dentiste. La colère et la douleur l'avaient fait transpirer et il entra dans la douche pour se rincer. Quand il sortit, il la trouva couchée sur le lit. Elle avait les yeux ouverts, mais l'expression de son visage disait clairement qu'elle était ailleurs. Il lui parla, mais elle ne répondit pas. C'est à ce moment-là qu'il remarqua que ses calmants étaient hors du sachet. Pire encore, les deux boîtes étaient vides et les plaquettes étaient dispersées sur la table. Il bondit sur elle et l'obligea à se lever. « *Qu'est-ce que tu as fait bébé ?* », demandait-il sans cesse en lui donnant des tapes sur la joue. Malgré son insistance, elle ne répondait pas. Il y avait deux boîtes de médicaments et chaque boîte contenait deux plaquettes de huit comprimés chacune. Elle avait tout avalé, simplement parce qu'elle n'avait pas supporté qu'il crie sur elle. Il insista pour la conduire à l'hôpital, mais elle lui dit que ça n'était pas nécessaire. « *Je vais boire de l'huile et vomir, ça va aller* ». Il n'avait pas confiance en cette pratique, mais il la laissa faire et elle revint se coucher. Mais il se disait qu'il ne fallait surtout pas la laisser dormir. Il l'obligea à se lever et ils sortirent du bâtiment pour faire le tour de la cité, histoire de la faire marcher et de la maintenir éveillée. Mais il ne vit pas d'amélioration. Il arrêta alors un taxi et la conduisit au CHU de Cocody sans écouter ses plaintes.

Plusieurs heures plus tard, il était assis dans la salle d'attente quand un infirmier vint lui annoncer que tout allait bien. Elle avait subi un lavage d'estomac et elle se reposait. « *Vous pouvez aller la voir* », dit l'infirmier. Elle le regardait et lui demandait pardon. Elle avait repris ses

esprits et réalisait son acte. Il ne lui dit rien et lui passa la main dans les cheveux. L'infirmier dit à Chris qu'elle devait se reposer une heure pour récupérer et qu'elle pourrait sortir après. Il était 4h du matin quand ils sortirent enfin de l'enceinte du centre hospitalier. Chris était à la fois fâché et soulagé. Le pire avait été évité. Sa copine avait failli lui créer de gros problèmes. Heureusement qu'après l'avoir engueulée, il n'était pas sorti de la chambre comme il avait l'habitude de le faire. Sinon, c'est son cadavre qu'il aurait retrouvé en rentrant. D'ailleurs les infirmiers n'avaient pas manqué de lui dire qu'il avait bien fait de la conduire à l'hôpital sans attendre plus longtemps. Il ne lui adressa pas la parole jusqu'à ce qu'ils arrivent en cité. C'était le 14 février 1983.

Chapitre 9

Ce jour marqua l'entame vers la fin de leur relation. Les choses devenaient progressivement froides et Chris ne faisait plus vraiment d'efforts. L'argent qu'il lui remettait pour faire le marché était juste suffisant pour faire des réserves de boîtes de sardines et de lait pour le petit déjeuner. Le riz accompagné de sauce tomate à la sardine était devenu la nourriture officielle dans leur chambre. Du premier au trente et un, c'était ça. Quand il voulait manger quelque chose de différent, il s'arrangeait pour le faire dehors et c'était pareil pour elle. De son côté, elle regrettait son acte et faisait tout pour se faire pardonner. Mais rien ne s'arrangeait. Il passait beaucoup plus de temps dehors avec ses amis. Sans s'en rendre compte, il essayait de lui imposer sa vision de la vie. Il cherchait à la façonner pour qu'elle soit comme il le voulait, pour qu'elle plaise aux gens et qu'on dise que sa copine est belle. Ce qu'elle voulait, c'était lui plaire, lui. Mais, il montrait par son comportement que c'était le cadet de ses soucis. Et quand il voulait coucher avec elle, elle n'avait pas le droit de dire qu'elle n'en avait pas envie. La situation devenait chaque jour de plus en plus insupportable pour elle. Malgré ses efforts et ses plaintes, il ne changeait pas. Il avait perdu cette douceur qu'elle aimait tant en lui. Elle en vint à se sentir plus l'objet sexuel de Chris que sa copine. Elle commença alors à s'éloigner de lui petit à petit. Parfois, elle allait passer les week -ends en famille, ce qu'elle n'avait pas l'habitude de faire. Il lui arrivait même de rester plus longtemps parmi

les siens. Et puis un jour, elle partit pour ne plus revenir. Elle avait pris toutes ses affaires et avait glissé la clé sous la porte en partant.

Les nouvelles allant très vite, le départ de Sisi arriva aux oreilles de Yasmine et Alice que Chris ne voyait que lorsqu'il allait voir ses enfants, quand elles les faisaient venir sur la cité. La nouvelle de sa séparation d'avec Sisi enchantait Alice qui n'aimait pas l'idée de le voir avec une autre femme. Pas parce qu'elle voulait retourner avec lui. Elle voulait juste le voir souffrir de solitude. Pendant toute la durée de la présence de Sisi, elle ne mit pas les pieds chez lui, idem pour Yasmine d'ailleurs. Quand il voulait prendre les enfants avec lui, il allait les chercher lui-même et les ramenait après. Dès qu'elles apprirent que Sisi était partie définitivement, elles montèrent le voir ensemble pour soi-disant le reconforter. Chris sentit une hypocrisie débordante dans cette démarche, mais il les remercia quand même et leur fit savoir qu'il n'était pas vraiment affecté par ce départ. Alice qui tenait à le voir seul fut bien déçue lorsque quatre mois après, il se remit à apparaître en public avec une nouvelle compagne au bras. C'était Leila.

Chris était à la soirée anniversaire de Valérie, une amie de longue date. C'était au Saïgon, un grand maquis de la Riviera 2. C'est là, qu'au milieu d'une meute de filles, il avait repéré Léila. Il l'avait trouvé simplement mignonne, mais quand elle s'était levée, il était resté bouche ouverte. Elle était passée devant lui pour aller aux toilettes et il n'avait pas pu s'empêcher de mater ses fesses. Le pantalon très moulant qu'elle portait les dessinait aisément et leur permettait de se balancer de façon provocante à chaque pas qu'elle faisait. Il aimait ça. Il ne l'avait pas quittée des yeux toute la soirée. Dans l'ambiance de la fête, il s'était approché, lui avait parlé et ils avaient tout de suite sympathisé, comme si elle n'avait attendu que ça, qu'il

fasse le premier pas. Après l'anniversaire, ils étaient allés en boîte, tous les deux seuls et ils avaient fait la fête jusqu'au lever du jour. Et Chris avait réussi à la conduire jusque dans sa chambre, avec une seule idée en tête, coucher avec elle. Il l'a trouvait trop bien foutue et il avait voulu lui enlever ce pantalon et voir de près ces belles fesses qui l'avaient fait fantasmer depuis que son regard s'était posé dessus. Mais il avait essuyé un refus catégorique. Il avait insisté, mais elle avait menacé de s'en aller s'il ne la laissait pas tranquille. Il s'était donc résigné pour cette fois. Elle avait passé trois jours chez lui, mais il n'avait rien obtenu d'elle, même pas un baiser. Elle avait arrêté l'école et cherchait un petit boulot pour joindre les deux bouts. Elle était partie très tôt le matin pour un entretien, mais ça n'avait pas marché. Elle était rentrée en famille juste après à la Riviera 3.

Le week-end suivant, il l'avait invitée à sortir encore et ils avaient fait le tour de plusieurs bars avant de terminer la soirée dans le maquis de Kiko, pas très loin de la cité. Un ami de Chris que Leila connaissait bien aussi. Elle avait commandé une bière et avait disparu cinq minutes avec Kiko et une autre fille que Chris ne connaissait pas. A son retour, il avait noté un léger changement. Elle riait beaucoup, ses yeux étaient devenus plus petits que d'habitude, elle parlait avec plus de glamour dans la voix et elle dégageait un parfum que Chris connaissait bien. Elle avait fumé un joint. Il le savait parce que quelques années en arrière, son frère Stéphane en fumait devant lui. Avant leur départ du maquis, elle en avait fumé un deuxième. Elle l'avait invité à y goûter, mais il avait refusé poliment. Ils avaient ensuite marché pour rejoindre la cité et elle lui avait sauté dessus pour l'embrasser et le déshabiller. Puis, elle lui avait fait l'amour plusieurs fois avant le lever du jour. Il s'était laissé faire bien volontiers.

Ce qui n'était, au début, qu'une relation basée uniquement sur le sexe pour Chris se transforma peu à peu en une relation sentimentale sérieuse. Chris ne voulut pas se précipiter comme avec les autres en l'invitant sans tarder à s'installer avec lui en cité. Il préféra laisser le temps juger du moment opportun pour que les choses aient l'air de se passer le plus naturellement possible. Après deux mois de complicité et de nuits chaque jour plus torrides, Leila avait l'essentiel de sa garde-robe dans le placard de Chris et une nouvelle vie de concubinage commença pour le jeune étudiant. Leila décida de présenter Chris à sa mère et à Donna, sa petite fille de quatre ans. La visite fut organisée et un dimanche, Chris fit la connaissance de sa « belle-mère » et d'une partie de la famille de Leila. La mère de Leila vivait à Yopougon, mais elle était venue passer quelque temps chez sa sœur à la Riviera 3, pour de se reposer un peu. C'est elle qui s'occupait de Donna.

Chris et sa nouvelle copine faisait beaucoup de projets d'avenir. Ils parlaient de prendre une maison plus grande à la fin des études de Chris, de récupérer Myriam et Nicolas, de soulager un peu la mère de Leila en prenant aussi la petite Donna, de trouver du travail pour Leila, et si Dieu le permet, de se marier dès que le moment sera venu. Elle était la première avec qui il parlait de mariage. Dans leur couple, c'était l'harmonie jusqu'au jour où, en rentrant d'une vadrouille, elle lui annonce que sa mère demandait à ce qu'il passe la voir à la Riviera 3. Ils y allèrent ensemble. Il y avait aussi le petit frère et la grande sœur de Leila. La maman ne tergiversa pas. Elle fit savoir à Chris qu'elle ne pouvait pas continuer à s'occuper de la petite Donna et qu'il fallait qu'il la récupère. Il lui fit savoir qu'il vivait en cité universitaire et qu'il ne pouvait pas. Marlène, la grande sœur de Leila intervint en disant : « *On te demande de la prendre juste une semaine. Je vais*

prendre une maison dans quelques jours et je viendrai la chercher pour qu'elle vivent chez moi ». A ces mots, Chris accepta et le lendemain même, Donna s'installa avec eux en cité. Malgré la rareté des visites de Mohamed, Chris tenait à ce que Leila respecte son espace. Il ne voulait pas que son voisin de chambre débarque un jour et trouve son côté occupé d'une manière ou d'une autre. Tous les soirs, ils aménageaient un minuscule espace pour coucher la petite. Ce qui était censé durer une semaine s'étala sur un mois, puis deux, puis trois. Chris avait de plus en plus de mal à supporter cette situation. Le quatrième mois, Marlène vint enfin chercher Donna, mais la ramena environ deux semaines plus tard on ne sait trop pour quelle raison. Certainement pas parce que la petite était difficile à vivre. Au contraire, elle était adorable, mignonne, sage et obéissante. Chris s'était attaché à elle et elle l'appelait papa. Mais son statut d'étudiant compliquait les choses. Il ne pouvait pas élever une fillette en résidence universitaire. D'ailleurs, c'était interdit, mais il arrivait à gérer de telle sorte que ça ne se sache pas. La famille de Leila fermait carrément les yeux sur ses efforts. La mère et la grande sœur commencèrent à mettre des choses dans la tête de la jeune fille, du genre : *« S'il ne veut pas de ton enfant chez lui, c'est qu'il ne t'aime pas »*. Leila était une fille intelligente, mais elle se laissa dominer l'esprit et se mit à croire tout ce que sa famille lui disait.

La pression était forte. Chris était pris entre sa « belle-famille » qui lui en voulait parce qu'il prétendait ne pas pouvoir garder la petite Donna et Leila qui croyait tout ce qu'on lui disait et qui ne comprenait pas que son chéri rejette son enfant. La situation ne pouvait plus durer. Chris prit ses responsabilités un jour et intima l'ordre à Leila de ramener la petite chez sa grand-mère qui, entre temps, était retourné chez elle à Yopougon. Depuis ce jour, le couple se mit à battre de l'aile plus que jamais.

Chris entamait sa sixième année de médecine et l'année 1984 assez difficilement. Moralement et psychologiquement, il était très affecté par ce nouvel échec sentimental qui devenait de plus en plus évident. Lui et Leila se retrouvèrent à nouveau à deux dans la chambre, mais il avait l'impression de vivre seul. Quand il rentrait des cours les soirs, il trouvait qu'il n'y avait rien à manger, pourtant le frigo était plein de réserves de viande et de poisson. Elle ne prenait même plus la peine de cuisiner et passait le plus clair de son temps chez Kiko, en train de boire et de fumer des joints. Elle prit grossesse trois fois et trois fois elle avorta. Ils se disputaient tout le temps. Elle découchait, le trompait, le volait. Un jour, il devait de l'argent à quelqu'un et il avait demandé à la personne de passer le lendemain matin, juste avant qu'il ne parte aux cours. Cette même nuit, pendant qu'il dormait, il fut réveillé par le bruit de la clé dans la serrure. C'était elle qui rentrait. C'est en tout cas ce qu'il avait cru. Il était 4h du matin pratiquement. Il resta dans la même position sans lui montrer qu'il était réveillé. Dans les minutes qui suivirent, la porte s'ouvrit à nouveau et elle ressortit. Son cœur se serra tellement qu'il prit la décision de la faire asseoir le lendemain pour lui parler et lui demander d'arrêter cette vie. Il était prêt à faire lui aussi des concessions pour essayer de redonner vie à son couple. Mais elle le cassa dans son élan. Le matin, quand son créancier se présenta, Chris se rendit compte avec stupeur que l'argent avait disparu. Il se confondit en excuses et donna un autre rendez-vous au monsieur. Il ne revit Leila que deux jours après. Quand il lui demanda des comptes, elle s'énerva et la discussion tourna à la dispute pour s'achever enfin dans une bagarre qui attira tout le bâtiment à leur chambre. Il était fou de rage et lui ordonna de ramasser toutes ses affaires et de s'en aller. Mais elle s'opposa et lui dit avec beaucoup de défiance qu'elle

n'irait nulle part. Il quitta alors la cité et ne revint que trois jours après. Elle était couchée sur le lit et semblait l'attendre. Il prit une douche rapide et s'habilla sans lui prêter la moindre attention. Puis, elle l'interpella et ils entamèrent cette brève conversation :

– « Je vais partir, puisque c'est ce que tu veux. Mais je n'ai pas d'argent »

– « Et je suis censé faire quoi, tu m'as volé 50 000 F dernièrement. Je suis certain que tu as fini ça en payant des casiers de bières pour tes amis et tes amants ? »

– « Ecoute je n'ai pas envie de trop discuter avec toi. Si tu veux que je sorte de ta vie, je vais le faire. Mais il faut que tu me trouve un peu d'argent. Je ne peux pas retourner chez maman complètement fauchée ».

Lui aussi, la dernière chose qu'il voulait faire, c'était se mettre à discuter et s'énervier encore. Il sortit 30 000 F de sa poche et les lui tendit. Il prit ensuite son sac et dit en sortant : « *Je ne veux pas te trouver ici ce soir en rentrant. Merci de glisser ma clé sous la porte* ».

Ce soir-là, après les cours, il fit exprès de traîner avec ses potes. Il n'avait aucune peine à imaginer le vide qu'il allait trouver en rentrant chez lui. Il voulait se soûler la gueule et se jeter sur son lit en rentrant, sans penser à elle, sans souffrir de son absence. Il poussa sa porte assez tard dans la nuit, un peu après une heure du matin. La chambre était propre. Leila avait pris le temps de mettre de l'ordre. Il n'y avait plus que ses affaires à lui, c'est comme si elle n'avait jamais habité là. Elle ne laissa aucune trace d'elle, même pas une épingle. Chris tomba sur son lit et pleura de ce énième échec sentimental. Elle était vraiment partie.

Les jours passaient et tout le monde avait noté les dégâts de cette dernière relation sur Chris. Il avait perdu du poids et beaucoup de ce rayonnement qui séduisait tant les femmes. Sa mère l'engueula un jour, avec l'intention

de fouetter son orgueil. Elle ne supportait pas que son « petit garçon » se laisse aller comme ça. C'est à peine s'il se rasait. La tignasse qu'il trimballait sur sa tête lui donnait l'aspect d'un drogué et il s'était mis à boire excessivement. Il se mit à regretter l'opportunité qui s'était présentée à lui quelques mois plus tôt. Celle d'aller parfaire sa formation en France. Avant la rentrée, l'université avait proposé des étudiants qui devaient être pris en charge par l'Etat et envoyés à Paris pour les dernières années de leur formation et le nom de Chris avait figuré sur la liste. Mais il n'en avait parlé à personne parce que ça ne le tentait pas. Il n'était jamais allé en Europe et en toute honnêteté, il avait peur de l'aventure et du dépaysement qui va avec. Il avait donc décidé de n'en parler à personne, ni à quelqu'un de sa famille, ni même à sa compagne du moment, parce qu'il savait déjà quelles seraient les réactions des uns et des autres. Aujourd'hui que le sors semblait lui confirmer sa poisse avec les femmes, il avait le cœur brisé, le vague à l'âme et il ressentait plus que jamais le besoin de changer d'air, de partir n'importe où, mais loin d'Abidjan. Il entreprit de rencontrer les autorités universitaires et de négocier pour remettre le sujet sur la table. Il commença par en parler à certains de ses professeurs qui ne lui cachèrent pas leur pessimisme, mais connaissant sa valeur, ils lui promirent de faire de leur mieux. Pendant près d'un mois, il passait ses journées entre la Présidence de l'université, le Ministère de l'Enseignement supérieur, la Sûreté et l'ambassade de France à tel point qu'il suivait à peine les cours.

Malgré ses efforts et les dépenses qu'on lui faisait faire dans l'administration, son cas se présentait mal. Il n'était pas seul dans cette situation parce que certains étudiants d'autres départements qui étaient aussi sur la liste n'avaient pas pu, pour des raisons de santé ou autres, se

présenter pour prendre part au voyage. Ils étaient au nombre de six et l'université avait dû refaire un autre dossier pour plaider leur cas auprès du gouvernement. Le dossier devait donc passer en Conseil des ministres et il fallait s'armer de patience.

Aidés de leurs professeurs, le dossier avança si bien qu'un matin, il fut validé. Chris fut convoqué par le Doyen de la faculté de médecine qui lui annonça que sa persévérance avait payé. « *Vous devrez rattraper quatre mois de retard là-bas, dit le Doyen, vous partirez le mois prochain* ». A la seconde où il sortit du bureau du Doyen, il sauta dans un taxi et alla tomber dans les bras de sa mère pour lui donner la nouvelle. Il informa également Patrick et Stéphane, ainsi que les mamans de ses enfants. Et en Février 1984, Afran Abel Christian s'envola pour la « Ville lumière ».

Chapitre 10

Quatre ans plus tard

Chris regardait à travers le hublot. L'avion venait juste de toucher le sol, sa terre natale. Après les formalités, il fut accueilli par des cris de joie lorsqu'il apparut dans le grand hall de l'aéroport. Sa mère était là accompagnée de Patrick, Stéphane, Alice et enfin Nicolas, son petit garçon. Tantie Amélie pleurait de joie. Son bébé était de retour. Le nouveau médecin de la famille s'installa d'abord chez sa mère, le temps de refaire ses bases et de se trouver un travail. Il retrouva sa petite fille Myriam avec beaucoup de plaisir, ainsi que Yasmine qui s'était mariée entre temps un an plus tôt. Avec un diplôme d'ingénieur commercial obtenu dans une prestigieuse école professionnelle de la place après avoir quitté l'université, elle avait ouvert sa propre entreprise de décoration ainsi qu'un grand restaurant et ses affaires se portaient plutôt bien.

Alice, quant à elle, après l'obtention de son Doctorat en Droit des affaires, elle s'était aussi installée à son compte en ouvrant un cabinet et donnait parallèlement des cours à l'université. Côté cœur, elle n'avait pas eu autant de chance que Yasmine. Elle avait eu une ou deux relations qui semblaient sérieuses, mais qui n'avaient rien donné finalement. C'était la parfaite célibataire, belle et sexy, que tous les hommes regardaient et draguaient, mais sans intentions réelles de s'engager.

Chris rentrait de Paris avec un diplôme d'Etat de docteur en médecine, avec spécialité de médecin généraliste. A trente et un ans, il obtint son premier emploi au CHU de Cocody en février 1988, juste un mois après son retour. Il attira tout de suite l'attention de l'ensemble du personnel et même celui des patients. Tout le monde le trouvait bien jeune et s'interrogeait sur ses compétences. Il le savait et en riait parce qu'il savait que le temps ferait changer l'opinion des gens à son sujet. Il ne tarda pas à faire ses preuves et sa côte de popularité grimpa en flèche. Ses confrères le trouvaient vachement doué et venait le consulter pour décanter certaines situations. Cinq mois plus tard, il décida de prendre une maison et aménagea dans un bel appartement de la tour Bédé à la Riviera golf. Il ne lui restait plus qu'à s'acheter une petite voiture pour qu'il soit satisfait de son statut social. Il s'inscrivit d'ailleurs dans une auto-école. Il voulait avoir déjà son permis de conduire avant de songer à prendre une voiture. Sa mère lui prenait souvent la tête quand elle lui répétait qu'il devait avant tout se trouver une bonne femme. C'était vraiment le cadet de ses soucis. Il n'en cherchait pas, mais il restait ouvert aux propositions de Dieu au cas où celui-ci voudrait lui en donner une. Ce qui semblait d'ailleurs être le cas, puisqu'un jour, en ouvrant la porte de son bureau, il vit une femme prendre le couloir, à l'autre bout. Il entra et ressortit en faisant comme s'il cherchait quelqu'un. Elle venait dans sa direction. Elle avait tout d'un ange, sauf des ailes. Sa robe, son chapeau, son sac à main, ses chaussures, tout était blanc sur elle et lui donnait une allure si distinguée que tout le monde se retournait sur son passage. Elle n'était plus qu'à une dizaine de mètres. Il referma sa porte et décida de la laisser passer pour pouvoir l'apprécier de dos. Mais le bruit des hauts talons stoppa juste à son niveau et il y eut trois coups secs sur sa

porte. Son cœur sembla tomber dans son ventre tellement il battait fort. Il courut s'asseoir et cria : « *Oui, entrez* ».

– « Bonjour, Dr Kouakou ? », demanda-t-elle depuis le pas de la porte

– « Bonjour madame, Dr Kouakou c'est la porte à côté »

– « Merci », dit-elle en refermant.

Deux jours après, un samedi soir, il était assis dans un petit bar aux Deux-Plateaux avec Stéphane et Patrick quand il la vit entrer. Il la reconnut tout de suite. Cette fois-ci, elle était dans une tenue plus décontractée et son visage était moins grave. Avec elle, une femme tout aussi séduisante. Sûrement une amie ou même sa sœur, pourquoi pas. Chris ne put s'empêcher d'aller vers elles quand elles s'installèrent à la table d'en face. Il salua poliment, mais en lieu et place d'une réponse, il reçut des regards interrogateurs du genre « *On se connaît ?* ». Il esquissa un sourire. « *C'est le voisin du Dr Kouakou* », dit-il en s'adressant à celle qu'il connaissait. Elle se cacha le visage en riant et se leva pour lui faire la bise. Stéphane et Patrick qui observaient la scène de loin s'étonnèrent de l'efficacité de leur petit frère. Quand il revint s'asseoir, Patrick lui dit :

– « Tu fréquentes des stars maintenant, c'est bien »

– « Des stars ? », demanda Chris

– « Quelles stars ? », renchérit Stéphane

– « Voyons les gars, vous allez me dire que vous ne connaissez pas Anna ? Tout le monde la connaît. C'est l'une des plus grandes stylistes de ce pays ».

Stéphane se frappa le front en la reconnaissant. Chris, quant à lui, n'avait aucune idée de qui ils parlaient. Il avait été absent du pays et en plus, il n'avait aucun contact avec le milieu de la mode. Il lui était donc impossible de savoir qui est cette Anna.

– « On parle de celle que tu as embrassée, dit Patrick, mais comment ça se fait que tu embrasses une fille que tu ne connais même pas ? »

– « Il y a deux jours de ça, elle s'est trompée de porte et s'est retrouvée dans mon bureau. Aujourd'hui, je l'ai reconnue et je suis juste allé la saluer, c'est tout »

– « Crache la vérité, tu en pincas pour elle », taquina Stéphane.

Ils éclatèrent de rire et Chris avoua : « *C'est vrai que je la trouve « mortelle »* ». Patrick remarqua qu'elles buvaient des tournées d'un whisky assez rare. Il appela discrètement la serveuse et lui dit à l'oreille de donner deux tournées à chacune au nom de Chris. Elles se levèrent pour venir trinquer avec lui et les autres sans qu'il comprene. « *Je leur ai offert des tournées en ton nom* », dit Patrick en riant. A la deuxième tournée offerte, même scénario. Elles se levèrent encore. Le jeu semblait les amuser. Au moment où elles approchaient avec leurs verres, Chris tira rapidement deux chaises et les invita à s'asseoir. Surprises, elles se mirent à rire et acceptèrent volontiers de se joindre à eux. Elles ne connaissaient pas ce bar et elles avaient décidé de s'y arrêter le temps d'un verre ou deux, juste pour découvrir et s'en aller. Mais, elles aimaient beaucoup la compagnie des garçons, alors du coup, elles ne virent pas passer les trois heures de rigolades et d'ambiance qui les menèrent à deux heures du matin. Chris et Anna se jetaient parfois des regards furtifs. Elle était assise juste à côté de lui et il pouvait aisément apprécier la senteur du parfum qu'elle portait. Elle riait beaucoup parce qu'elle se sentait à l'aise. Chris la trouvait belle et intelligente. Il trouvait sa voix agréable à entendre. Ni trop forte, ni trop faible. Le juste milieu. Et quand elle lui parlait, elle y ajoutait une pincée de sensualité, comme si elle voulait le séduire. Il la trouvait carrément sublime. Il la dévorait tellement des yeux que ça n'échappait pas

aux autres. « *Petit frère*, dit Patrick en lui donnant une tape genre pour le ramener sur terre, *pourquoi tu ne lui dis pas que tu es fou d'elle ?* Tout le monde se mit à rire.

– « Quelqu'un d'autre a sûrement déjà eu plus de chance que moi de la conquérir », dit-il en buvant une gorgée

– « Tu as devant toi deux célibataires endurcies Docteur, répliqua-t-elle en donnant une tape dans la main de Flora, sa copine.

La soirée se passa tellement bien que pendant trois jours successifs, ils se retrouvèrent dans ce même bar après le boulot. Et chaque jour, Chris et Anna se sentaient un peu plus proches l'un de l'autre. Le troisième jour, tout le monde était déjà là sauf Chris. Il arriva environ une heure plus tard et les trouva en pleine discussion. En saluant Anna, c'est de façon instinctive qu'il déposa un baiser sur ses lèvres. La surprise fit son effet. C'est bien ce qu'il voulait, la désarmer. Il y eut un court silence. Les trois autres se regardaient en s'interrogeant, comme s'ils avaient mal vu. « *Quel culot !* », se dit-elle intérieurement. C'était la première fois qu'un homme osait l'embrasser sans l'avoir draguée dans les règles de l'art. Il l'avait draguée autrement, sans paroles, sans « pointage¹ », sans invitation en tête à tête et seulement en quatre jours. Il avait laissé parler ses gestes, ses regards, ses rires et ses sourires. Pour elle, c'était la plus belle façon de faire la cour à une femme. En toute franchise, elle l'avait vu venir pendant ces quatre jours. Elle le trouvait vraiment élégant, très séduisant, mais elle fermait volontairement son cœur à toute nouvelle relation jusqu'à ce soir-là, jusqu'à ce qu'elle le voit entrer dans le bar, qu'il s'approche d'elle, qu'il franchisse son « *périmètre personnel de sécurité* » et qu'elle sente ses lèvres si masculines contre les siennes. Il dégageait tant d'énergie, le parfum qui le précédait était si

¹ Pointage : Cours assidue.

bien dosé qu'elle ne put détourner la tête au moment du contact. Tout changea à ce moment précis. Elle aurait aimé que ce baiser inattendu dure plus longtemps. Mais il mit le temps d'une fraction de seconde, ce qu'elle trouva cruel. Chris s'aperçut de l'étonnement sur les visages.

– « Qu'est-ce qu'il y a, vous n'avez jamais vu un homme embrasser une femme ? », demanda-t-il en s'asseyant

– « Tu appelles ça embrasser une femme toi ? », Improvisa Stéphane qui se pencha vers Flora et lui donna un vrai baiser.

Patrick tombait des nues. Il regardait ses petits frères et les filles sans comprendre. « *Mais qui a dragué qui et à quel moment ?* », demanda-t-il, ce qui suscita des éclats de rire. Flora était tout aussi surprise. Elle savait qu'il se passait quelque chose entre elle et Stéphane, mais elle était loin de penser qu'il allait se dénoncer de cette façon. En riant, elle tomba dans ses bras et elle y resta jusqu'à la fin de la soirée. Deux couples venaient de se former de manière improvisée en présence de Patrick qui était content surtout pour Stéphane qui n'avait toujours pas d'enfant. Il trouvait Flora parfaite pour son frère.

Le mois qui suivit fut aussi coloré qu'un conte de fées pour Chris et Anna. Les deux passaient beaucoup de temps ensemble et apprenaient à se connaître. Elle louait deux grands appartements dans le même immeuble aux Deux-Plateaux, rue des Jardins. Elle habitait au troisième étage. La maison du premier avait été aménagée pour accueillir son atelier de couture et la dizaine de personnes qu'elle employait. Elle voyageait beaucoup. A son jeune âge et après seulement cinq ans de présence sur le sol abidjanais, elle était la styliste-modéliste la plus côté de Côte d'Ivoire et faisait l'objet de nombreuses sollicitations dans la sous-région ouest-africaine où elle participait à des événements

relatifs à la mode africaine. Chris l'admirait beaucoup pour son courage, sa détermination et son professionnalisme. Elle mettait beaucoup de sérieux dans son travail et rien qu'à l'entendre parler, on voyait tout de suite que la mode était sa passion.

Chris passait souvent la nuit chez elle quand ils restaient ensemble jusqu'à très tard la nuit. Il dormait sur le canapé et partait très tôt le matin. Pareil quand elle se retrouvait chez lui. Malgré l'attirance qu'ils ressentaient l'un pour l'autre, ils n'étaient jamais allés plus loin que les baisers extrêmement forts qu'ils se donnaient. C'est comme si aucun des deux ne voulait faire le premier pas au risque briser le charme de cette belle romance qu'ils vivaient depuis une vingtaine de jours. Ils aimaient être assis dans le canapé, blottis l'un contre l'autre, en train de se raconter des choses en susurrant, en se donnant de petits baisers pleins de tendresse, jusqu'à ce que l'un d'entre eux se mette à dormir. Et ce fut ainsi jusqu'à ce qu'elle parte pour Ouagadougou et ensuite Dakar. Un mois d'absence, ça leur semblait une éternité.

Les week-ends étaient généralement consacrés à Myriam et Nicolas qui avaient maintenant sept ans chacun. Chris s'était entendu avec leurs mamans pour les prendre avec lui du vendredi au dimanche quand il n'était pas de garde. Il les emmenait au glacier, au cinéma, à la piscine, partout où ils avaient envie d'aller. Un jour où Alice était venue déposer Nicolas, elle tomba sur Yasmine qui venait à peine de laisser Myriam et qui hâtait le pas pour redescendre. Son mari l'attendait dans la voiture. Chris avait acheté des pizzas et insista pour qu'Alice reste dîner avec eux. Il sortit une bouteille d'un vin rare et ils mangèrent en se racontant leurs journées. Puis, les enfants se retirèrent dans leur chambre pour jouer et regarder la télé pendant qu'il restait au salon avec Alice. Depuis près

de sept ans, ils n'avaient pas eu l'occasion de bavarder aussi amicalement. Ils se remémorèrent le passé, parfois en riant aux éclats, parfois avec une pointe de nostalgie dans leurs voix. Chris avait sorti une autre bouteille de vin et il lui racontait l'idylle qu'il vivait avec Anna. Ils se laissèrent tellement emporter par cet instant qu'ils crièrent presque en même temps quand ils réalisèrent qu'il était 2h du matin. Il lui proposa d'aménager la chambre d'amis pour elle au cas où elle ne se sentait pas la force de conduire. Mais elle le rassura et rentra chez elle.

Ce moment avait déclenché quelque chose en elle. Chris avait trop changé à ses yeux. Elle le trouvait plus responsable, plus mature, toujours aussi drôle et intéressant et elle dut s'avouer qu'elle le trouvait terriblement plus attirant. Mais il avait quelqu'un dans sa vie désormais. Le même scénario se reproduisit le week-end suivant, cette fois jusqu'à 3h du matin. Elle était visiblement fatiguée et il l'obligea à rester dormir dans la chambre d'amis. Mais il fallut s'arranger le lendemain pour qu'elle parte sans que les enfants ne la voient. Et la semaine d'après, ce qui devait arriver arriva. Plus tôt dans la soirée, quand Yasmine était passée déposer Myriam, elle avait trouvé Alice et elle était restée un moment avec eux puis, elles étaient parties ensemble. Alice ne voulait surtout pas éveiller les soupçons de sa copine en décidant de rester. Un peu plus tard dans la nuit, les enfants étaient déjà couchés et Chris regardait un film allongé sur le canapé quand on sonna à la porte. Il fut surpris de voir Alice avec une bouteille de vin.

– « J'ai été fascinée par l'histoire de ce vin », dit-elle d'une voix qui voulait plus séduire que parler d'un vin

– « Je voudrais bien l'entendre, dit-il, entre tu vas me la raconter ».

Mais le vin dut patienter parce qu'à peine l'avait-il déposé sur la table basse qu'elle se jeta sur lui. Ils

s'embrassèrent avec la passion d'avant-crise en évoluant peu à peu vers la chambre. Il passa une vingtaine de minutes à lui chauffer le corps avec des caresses tantôt lentes, tantôt accélérées, des baisers fougueux, puis tendres, puis fougueux à nouveau. Il lui parcourait tout le corps de la tête aux pieds et des pieds à la tête. Il la mettait tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos, s'attardait sur ses seins, passait ses lèvres sur son nombril et descendait jusqu'à la zone rouge, et il remontait. Elle était chaude, elle aurait voulu hurler de plaisir, mais elle se retenait. Les enfants étaient dans l'autre chambre, juste à côté. Il s'arrêta un moment après l'avoir embrassée et lui demanda :

- « Au fait, et ton serment ? »
- « Quel serment ? », demanda-t-elle étonnée
- « Tu avais dit que je ne me coucherais plus jamais sur toi »

Elle se mit à rire et dit : « *Je vais te tuer si tu ne termines pas ce que tu as commencé* ». Il sourit et lui fit tellement l'amour qu'ils avaient du mal à reprendre leur souffle. Ils s'endormirent presque aussitôt en laissant la bouteille de vin seule, au salon. A 5h et demie, elle se glissa discrètement hors de l'appartement et rentra chez elle avec le sentiment d'une femme satisfaite. Mais Chris était rongé par le remord. Il ne fallait surtout pas que ça se répète. Le dimanche soir quand elle vint chercher Nicolas, elle proposa de passer le voir le lendemain après le boulot, mais il mentit en disant qu'il serait de garde. Elle l'appelait tous les jours au bureau ou à la maison. Mais il trouvait toujours une excuse pour ne pas la voir. Au point où elle le trouva un jour à la maison et s'énerva :

- « C'est à cause de ta nouvelle copine que tu m'évites comme ça ? Moi je veux que tu me fasses l'amour, c'est tout. Je ne te demande pas autre chose »

– « Alice, tu sais bien que ça peut créer des problèmes après. L'un de nous risque de trop s'attacher et c'est sûr que ça ne sera pas moi »

– « Je ne risque pas de m'attacher à toi si c'est ça que tu crains », dit-elle en se déshabillant.

Il la supplia de ne pas faire ça et la raisonna comme il pouvait. Mais la tentation était trop forte et il céda.

Chapitre 11

6 Novembre 1988. C'était l'anniversaire d'Anna. Elle brûlait d'envie de se retrouver dans les bras de Chris. Son vol arriva en début d'après-midi. Dans le hall de l'aéroport, elle le chercha du regard. Elle avait laissé les clés de sa voiture à son chef d'atelier et les deux devaient venir la chercher. De loin, elle vit un bras se lever. C'était Chris. Elle courut et sauta sur lui pour l'embrassa de tout son être. Elle était si heureuse qu'elle laissa échapper une larme. Le vol avait été long et elle était fatiguée. Ils se rendirent directement chez elle et Chris insista pour qu'elle se repose : « *C'est ton anniversaire aujourd'hui, dit-il, ce soir on dîne au restaurant* ».

Il avait réservé une table dans un grand restaurant de la place. Elle fut très contente quand elle vit sa copine Flora en compagnie de Stéphane et Patrick. Chris avait voulu lui faire la surprise, et ça n'était pas fini. Après manger, ils allèrent dans le bar où ils s'étaient rencontrés et ensemble, ils dégustèrent un Trouillard. Chris avait des goûts de luxe et il était prêt à claquer une soixantaine de mille dans une bouteille de champagne juste pour faire plaisir à celle qu'il aimait. Et le plus beau moment fut quand les lumières s'éteignirent et qu'une serveuse apparut avec un gâteau sur lequel une petite bougie soutenait une flamme. Tous ceux qui étaient présents dans le bar lui souhaitèrent un joyeux anniversaire en chanson. Elle se mit à pleurer sous les applaudissements. Elle n'avait jamais eu un anniversaire pareil. D'ailleurs, elle ne célébrait jamais ce jour. Puis, il

l'amena chez lui et une fois dans la chambre, il sortit une boîte emballée d'un beau papier cadeau et la lui tendit. C'était un magnifique collier avec un médaillon en forme de cœur qu'elle apprécia de tout son cœur. Alors que toutes les conditions étaient réunies pour leur première nuit d'amour, il ne se passa rien. Pourtant, avant de s'endormir, elle le toucha, le caressa, mais il ne réagit pas exprès. Il fit semblant d'être épuisé et l'attira vers lui. Elle posa sa tête sur sa poitrine et ferma les yeux, à la recherche du sommeil. Chris mourait d'envie de la déshabiller et de lui donner du plaisir jusqu'au petit matin. Mais il s'abstint. Sa conscience le grondait et il fallait qu'il se libère d'un poids, celui de la trahison. Il avait décidé de tout lui avouer, mais pas ce soir-là, pas le jour de son anniversaire.

Trois jours passèrent avant qu'il ne trouve le moment et surtout le courage de parler. Ils étaient chez elle dans la soirée. Dès qu'il s'assit dans le canapé, elle vint se blottir contre lui. Mais, délicatement il la fit se redresser et lui dit d'un air grave qu'elle ne lui connaissait pas :

– « J'ai un truc important à te dire chérie »

– « Je n'aime pas la tête que tu fais bébé, tu me fais peur, qu'est-ce qu'il y a ? »

Il avait du mal à trouver ses mots et balbutia un peu, mais il respira un bon coup et commença :

– « J'ai été faible bébé. J'ai été avec une autre femme pendant ton absence

– « Quoi ! hurla-t-elle en faisant un bon en arrière. Attends je ne comprends pas, explique-moi bien »

– « Avec mon ex, la mère de mon fils... c'est arrivé comme ça, je te demande pardon, supplia-t-il en voulant poser ses mains sur elle.

Elle se leva brusquement et cria : « *Ne me touche pas* ». Elle se mit à pleurer et à le traiter de tous les noms.

– « Vous l’avez fait combien de fois ? », demanda-t-elle avec une voix étouffée par les sanglots.

– « Deux fois », répondit-il.

Elle n’arrêtait pas de pleurer. Elle ne poussait pas juste de petits gémissements. Elle pleurait à chaudes larmes en se cachant le visage. Il n’avait aucun mal à ressentir la douleur qui se dégageait d’elle tant elle avait la voix déformée. En une fraction de seconde, il regretta son aveu. Il avait mal de lui faire mal. Elle reprit son souffle un court instant et dit distinctement : « *Sors de chez moi s’il te plaît* ». Il se mit genoux et la supplia sincèrement. Mais dans un élan de colère, elle s’empara d’un verre qui traînait sur la table à manger et le lui lança de toutes ses forces en hurlant : « *Va-t’en* ». Le verre se brisa en mille morceaux sur son front et le sang se mit à couler abondamment. Il avait l’arcade sourcilière ouverte. Il enleva sa chemise et la posa sur la blessure. Il se dirigea ensuite vers la sortie. Avant de refermer la porte sur lui, il se retourna et lui dit : « *Je ne voulais pas démarrer une relation avec ça sur la conscience. Je ne sais pas si tu me pardonneras un jour, mais j’ai préféré te dire la vérité parce que je t’aime* ». Juste au bas de l’immeuble, il arrêta un taxi pour se rendre à l’hôpital et se faire soigner. Mais, cette nuit-là, le sort donna l’impression de s’acharner contre lui. A peine arrivé sur la voie principale, une voiture lancée à vive allure grilla le feu tricolore et percuta violemment le côté passager du taxi, juste là où Chris était assis. De son balcon qui offrait une vue parfaite sur la route, Anna suivit l’accident de bout en bout. Mais elle était loin de s’imaginer qu’à bord de ce taxi se trouvait Chris. Elle fut la première à composer le numéro des secours, mais ne sortit pas de chez elle. Elle se mit presque aussitôt au lit sans manger, complètement anéantie par la trahison de son nouvel amour.

C'est le coup de fil de Flora qui la réveilla très tôt le matin pour lui annoncer que Chris avait eu un accident. La réaction de sa copine la laissa perplexe. Anna resta totalement indifférente devant cette nouvelle. Flora débarqua chez elle croyant que le message n'était pas bien passé. Stéphane l'accompagnait. Flora s'emporta quand elle répéta l'information et n'eut pas la réaction qu'elle attendait.

– « L'accident a eu lieu à deux pas de chez toi en plus, dit-elle, il sortait sûrement d'ici »

– « Ah ok, c'est donc l'accident que j'ai vu hier soir avant d'aller me coucher alors. Je regrette, dit-elle en s'adressant à Stéphane, mais ton petit frère a commis l'impardonnable. Je prie Dieu pour que ça ne soit pas grave et qu'il se rétablisse très vite. Mais je n'irai pas le voir »

– « Qu'est-ce qu'il a bien pu faire pour que tu lui en veuilles à ce point ? », demanda Flora.

Elle leur raconta toute la scène de la veille. Ils comprirent alors sa réaction et convinrent avec elle qu'il avait mal agi. Mais il était entre la vie et la mort. Malgré ça, elle campa sur sa décision. Flora regardait son amie sans comprendre. Stéphane la tira et lui dit de ne pas insister. Puis il se tourna vers Anna et lui dit : « *Il n'y a rien d'impardonnable ici-bas belle-sœur. Tout le monde fait des erreurs et ça fait partie de la vie. Penses-y* ».

Chris passa trois jours dans le coma. Il avait une jambe fracturée, des côtes cassées et des contusions à la tête et un peu partout sur le corps. Mais les médecins étaient optimistes. Sa vie était hors de danger et il n'allait garder aucune séquelle une fois rétabli. Quand il se réveilla, il put balayer la pièce du regard malgré la minerve qui l'empêchait de bouger la tête. Sa mère était à l'autre bout de la pièce avec Stéphane et Flora. Il voulait parler, mais il

était beaucoup trop faible. Néanmoins, un petit son sortit de sa bouche et les alerta. Ils se précipitèrent vers lui et se mirent à louer le Seigneur. Il passa pratiquement un mois et demi à l'hôpital. Il demandait tous les jours après Anna, mais elle ne venait pas. Une semaine avant sa sortie, elle lui rendit enfin visite. Il était complètement rétabli, mais les médecins le gardaient pour des soins supplémentaires, histoire de parachever son traitement. Tous l'embrassèrent et apprécièrent sa présence. Mais lui, il n'exprima rien du tout. Il lui fit la bise et détourna son regard. Il ne lui adressa pas la parole jusqu'à ce qu'elle s'en aille en même temps que les autres. Dans la voiture, elle dit à Flora qu'elle regrettait de n'être pas venue le voir pendant tout ce temps et elle comprenait bien qu'il soit fâché. Mais son amie la rassura :

– « Ne t'inquiète pas, ça va lui passer, Chris n'est pas rancunier »

– « Oui, je sais »

– « Le 1^{er} janvier, pour son anniversaire, ses frères offriront un déjeuner en son honneur dans leur maison familiale. Tu devrais venir »

– « Oui, s'il m'invite je viendrai ».

Elle lui rendit visite encore deux fois avant qu'il ne sorte de l'hôpital, mais chaque fois, c'était la même ambiance. Il ne parlait pas beaucoup avec elle et évitait même son regard.

Le jour de l'an, il y avait un petit monde chez tantie Amélie. Le Chef du village qui ne ratait aucune de ses invitations était présent. Chris et ses frères avaient convié quelques amis et la fête démarrait tout doucement. Anna arriva avec Flora. Elle avait attendu le coup de fil de Chris, mais il ne l'avait pas appelée. Quand le repas fut servi, tous les invités se rassemblèrent et Patrick improvisa une petite prière dans laquelle il eut une pensée pour sa

petite sœur Doris installée en France depuis des années avec son mari et leurs deux enfants. Puis tout le monde se servit et c'est dans une ambiance pleine de gaieté que tout le monde mangea. Chris avait une coupe de vin en main et causait avec des amis d'enfance quand Anna s'approcha de lui et demanda à lui parler. Il s'excusa et la suivit jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue. Elle marchait devant, d'un pas assez rapide. Quand elle se retourna, il comprit pourquoi. Elle éclata en sanglots et se mit à lui demander pardon en pleurant sincèrement. *« Je sais que tu es fâché contre moi Chris. Mais comprends-moi s'il te plaît. Quand je suis tombée amoureuse de toi, c'est un cœur brisé que je t'ai donné et je comptais sur toi pour lui redonner vie »*. Elle faisait allusion à sa dernière relation avant lui. Une relation dans laquelle elle s'était investie corps et âme et dans laquelle elle avait surpris son homme avec un autre homme dans son lit à elle alors qu'elle rentrait de voyage. Elle ne lui avait jamais raconté cette partie de sa vie. Il l'écoutait avec attention et la trouvait forte. *« J'étais tellement anéantie que j'avais pris la décision de ne plus m'engager avec quelqu'un*, continua-t-elle, *en tout cas pas maintenant. Mais quand je t'ai rencontré, tout a changé. J'ai dû lutter contre moi-même pour pouvoir respecter ma décision, mais je n'ai pas pu et j'ai fini par t'aimer comme jamais je n'ai aimé un homme, parce que je t'ai trouvé vraiment différent, à tout point de vue. Et intérieurement, j'avais la certitude que tu étais l'homme de ma vie. C'est pour ça que je t'ai donné mon cœur blessé, parce que j'étais sûre qu'il allait cicatriser avec toi »*. Elle se mit à pleurer encore et cette fois, il ne résista pas à l'envie de l'accompagner. Ils pleurèrent dans les bras l'un de l'autre et se demandèrent pardon en se couvrant de baisers.

– « Tu crois toujours que je suis l'homme de ta vie ? », demanda-t-il en la serrant contre lui

– « Oui, sinon je ne serais pas ici à te dire tout ça »,
répondit-elle en le regardant dans les yeux.

Ils sortirent de leur cachette bras dessus bras dessous et certains comprirent que le calumet de la paix venait d'être fumé. La mère de Chris qui appréciait beaucoup Anna sans vraiment la connaître la prit dans ses bras et lui dit :

– « Ma fille, tes yeux parlent pour toi quand tu les poses sur mon fils. Il m'a déjà présenté quatre femmes et je peux t'assurer qu'aucune d'elle ne lui a porté un regard aussi rempli d'amour. Son bonheur est avec toi, je le sais »

– « Merci maman », répondit Anna les yeux à nouveau rouges.

Tout son maquillage était parti avec les larmes. Elle demanda les toilettes pour se refaire une beauté et Chris la conduisit à l'intérieur de la maison. Après l'avoir embrassée et lui avoir témoigné son amour, il la laissa seule. Cinq minutes après, elle sortit et en repassant dans le salon, elle s'arrêta pour apprécier la simplicité de la décoration. Elle caressa le canapé pour sentir la douceur du velours qui l'enveloppait. A quelques mètres de là, six chaises encadraient une grande et belle table à manger. La peinture de la pièce, d'un blanc pur et sans tâches, témoignait de l'absence d'enfants dans la maison. Puis, son regard termina sa balade sur une étagère parfaitement assortie à la table à manger et sur laquelle de nombreuses photos encadrées parlaient des grands souvenirs de la famille. Elle s'attarda en particulier sur une d'elles. Elle s'approcha de l'étagère et se pencha pour regarder de plus près. « *Ce n'est pas possible !* », dit-elle en se redressant brusquement. Elle était certaine d'avoir la même photo dans ses affaires. Elle la prit dans ses mains et la regarda encore et encore. Elle la retourna et put lire au dos :

« *Chrisso et Mami en 1963* ». Elle posa une main sur sa bouche pour ne pas crier. Le cadre lui échappa et au contact du sol, la vitre se brisa. Elle le dissimula tant bien

que mal et sortit précipitamment de la maison. Au passage, elle dit à Chris qu'elle revenait et chercha Flora pour l'accompagner. En conduisant, elle expliqua à sa copine et essayait de se rappeler l'histoire que ses parents lui racontaient à propos de cette photo. Mais c'était un souvenir beaucoup trop lointain. Une fois chez elle, elle se dirigea directement vers la chambre qui lui servait de débarras et tira tous les vieux cartons qu'elle n'avait pratiquement pas touchés depuis son arrivée à Abidjan. Elle dit à Flora : « *On cherche une photo en noir et blanc avec deux enfants et une boîte rose avec des fleurs* ». Elle était tellement surexcitée qu'elle retournait les cartons et renversait tout le contenu par terre. Et au bout de deux heures de recherches et d'une vingtaine de cartons tous vidés de leurs contenus, elle retrouva la photo et la boîte. Elles reprirent le chemin inverse et trouvèrent que l'anniversaire avait pris de l'ampleur. La nuit tombait et le volume d'invités avait visiblement gonflé. Anna et Flora se dirigèrent directement vers la mère de Chris et l'entraînèrent au salon. Stéphane et Patrick avaient vu entrer les filles aussi précipitamment qu'elles étaient parties. Ils se levèrent et les suivirent. Anna sortit le cadre qu'elle avait cassé deux heures avant et dit :

– « Maman, je te demande pardon, je regardais cette photo tout à l'heure quand j'ai laissé tomber le cadre sans faire exprès.

– « Mais ce n'est pas grave ma fille, on va le refaire, il n'y a pas de problème », dit tantie Amélie

– « Ce n'est pas fini maman », dit Anna en sortant la deuxième photo.

Tantie Amélie et Patrick poussèrent pratiquement le même cri. Ils avaient compris le miracle qui était en train de se produire en ce premier jour de l'année. Dieu réunissait à nouveau deux personnes qui avaient été

fortement attachées l'une à l'autre vint cinq ans plus tôt et cruellement séparées par le destin.

Chris entra au même moment et se plaignit qu'ils soient tous à l'intérieur alors que la fête se passait dehors. Il remarqua les deux photos identiques dans les mains de sa mère et les prit pour les regarder. Des flashes se bousculèrent soudain dans sa tête. Il se souvint que jusqu'à un certain âge, sa mère lui parlait souvent de Mami, la petite fille sur la photo. Mais il n'avait aucun débris de souvenir se rapportant à elle, à cet attachement qui, selon sa mère, émerveillait le village à cette époque. Il leva un regard interrogateur d'abord vers elle, puis vers Flora et Anna. Ça ne pouvait pas être Flora. Il se rappela le jour où Anna avait franchi la porte de son bureau. Ce qu'il avait ressenti était si étrange qu'il avait du mal à comprendre. Toutes ses interrogations s'expliquaient maintenant. Pourquoi il avait l'impression de la connaître ? Pourquoi il s'était senti si proche d'elle dès leurs premiers échanges ? Pourquoi il lui arrivait des fois d'anticiper même sur ses dires, ses réactions ? Pourquoi à cet instant précis, il avait l'intime conviction que la fameuse Mami, c'était elle, Anna ?

De son côté, elle le regardait et se rappelait de l'histoire du petit Chrisso que ses parents lui avaient si souvent contée, de l'insistance avec laquelle ils lui avaient dit de prendre soin de cette photo, de la simplicité avec laquelle elle était tombée amoureuse de lui. Ses yeux se baignaient à nouveau de larmes. Tantie Amélie leva les bras vers le ciel et tomba à genoux en pleurant de joie. Elle rendit grâce à Dieu comme jamais elle ne l'avait fait. Instinctivement, Chrisso et Anna se mirent aussi à genoux et enveloppèrent tantie Amélie de leurs bras. L'atmosphère se chargea davantage d'émotion quand Anna ouvrit son sac et sortit la boîte rose. « *J'ai reçu toutes tes lettres Chris* », dit-elle en l'ouvrant. Patrick ne

put s'empêcher de s'exclamer et de se laisser aussi envahir par l'émotion. C'est lui qui, à l'époque, avait aidé son petit frère à écrire la plupart de ces lettres. A son tour, il tomba à genoux, suivi de Stéphane et de Flora et ils pleurèrent tous ensemble en bénissant ce jour. Puis, ils sortirent du salon et se joignirent à l'ambiance déjà surchauffée de dehors. La nuit était tombée et la cour grouillait toujours de monde. Tantie Amélie fit arrêter la musique et demanda le micro au disc-jockey. Anna et Chris l'encadraient. Elle commença par raconter leur histoire quand ils étaient enfants. Au fur et à mesure qu'elle parlait, elle attirait l'attention de toute l'assemblée constituée en grande partie d'habitants du village. Cette histoire résonnait dans les haut-parleurs et secouait de vieux souvenirs enfouis dans les tréfonds des esprits. L'étonnement se lisait sur les visages de ceux qui la connaissaient parce qu'ils devinaient aisément ce que tantie Amélie s'apprêtait à leur annoncer. Comme il fallait s'y attendre, cela fit l'effet d'une bombe. Des cris de joie fusèrent de partout. *Chrisso et Mami réunis à nouveau, c'est forcément l'œuvre de Dieu*, se disait-on. Les anciens du village se levèrent pour embrasser leur « fille » et la couvrir de bénédictions. Cette même nuit, la nouvelle parcourut le village à tel point que tous ceux qui avaient connu la petite Mami quand elle avait quatre ans n'arrêtaient pas de défiler pour voir la jeune dame qu'elle était devenue. Tous étaient curieux d'avoir des nouvelles de ses parents, M. et Mme Coly. Mais la fête battait son plein. On aurait dit que chacun voulait d'abord extérioriser sa joie en embrassant Anna, en dansant avec elle, en lui témoignant toute la joie du village de la retrouver. Tout le monde lui montrait son ancienne maison, ses camarades de jeux qui, tout comme elle, n'avaient aucun souvenir de cette époque si lointaine. Il était presque 22h quand la maison se mit à se vider. Pour beaucoup, l'alcool et la fatigue avaient pris le dessus. Il ne

restait qu'une poignée de personnes quand le Chef du village demanda qu'on arrête la musique. Il fit appeler Anna qui se trouvait dans le salon avec Chris, Flora, Patrick et Stéphane. Il voulait écouter l'histoire de M. et Mme Coly. Il tira lui-même une chaise et dit :

– Assieds-toi ma fille. Je suis resté jusqu'à cette heure-ci parce que, comme beaucoup de gens ici, je voudrais avoir des nouvelles de tes parents.

– Oui ma fille, insista tantie Amélie, que deviennent nos amis Alfred et Valentine ? Nous sommes sans nouvelles d'eux depuis une vingtaine d'années.

Elle garda le silence pendant un moment, puis, sans détour, elle asséna :

– « Papa et maman ne sont plus ensemble depuis bien longtemps. Ils se sont séparés quand j'avais huit ans. Maman travaillait chez un blanc, un architecte italien qui a fini par devenir son amant. Quand papa a découvert ça, il est devenu fou, il n'a pas pu supporter. Je me rappelle qu'ils se disputaient souvent à cause de ça. Et puis un jour, il est parti de la maison un matin et il n'est plus revenu. Maman pensait même qu'il était rentré au pays, mais elle se trompait. Il avait pris un studio quelque part dans Paris et noyait son chagrin dans l'alcool. Quelques mois après, il est venu nous voir et il a dit à maman, qu'il venait d'être embauché par un organisme international et qu'il partait pour le Brésil. C'est ce jour-là que j'ai vu mon père pleurer pour la première fois, pendant qu'il me serrait dans ses bras. Il m'a juste dit que je serai toujours sa petite fille chérie et qu'il m'aimera toujours ».

Elle marqua une pause. Tout le monde put voir la larme qui parcourait sa joue. Tantie Amélie lui prit la main en signe d'encouragement. Elle-même avait les yeux pleins de larmes. De ses deux mains, elle essuya ceux d'Anna et lui demanda de continuer. « *Je ne l'ai plus jamais revu* », dit Anna en fondant en larmes. Tous la consolèrent par des

mots ou des gestes attentionnés. Le Chef du village suggéra qu'elle arrête son récit pour le reprendre une autre fois. Mais elle le rassura et, séchant ses larmes à l'aide d'un mouchoir, elle continua :

– « Quelques mois après, maman devint Mme Moretti parce qu'elle épousa Gianfranco Moretti, son Italien et ancien patron et nous sommes allés vivre à Palerme en Italie. Deux ans plus tard, on s'est retrouvé à Londres où il avait eu un gros contrat. C'est là-bas que mes petits frères sont nés, Vincenzo d'abord en 1971 et ensuite Tony en 74. Nous avons passé huit ans à Londres et nous nous sommes à nouveau retrouvés à Paris. Après le baccalauréat, je suis allé à l'université d'où je suis sortie avec un Doctorat en Economie. Mais la mode me passionnait tellement que je me suis lancée dedans tête baissée. J'ai commencé comme mannequin et ça m'a permis de rencontrer et de côtoyer pas mal de célébrités. C'est dans ce milieu que j'ai rencontré Nicodème, un Ivoirien vivant en France, mon ancien copain. C'est lui qui m'a convaincu de venir m'installer à Abidjan pour ouvrir mon propre atelier de couture. On avait prévu se marier, mais j'ignorais qu'il avait un côté homosexuel jusqu'à ce que je le surprenne en train de me tromper avec un homme dans mon lit. Nous nous sommes séparés, c'était inévitable. Et voilà, je crois que j'ai tout dit. En conclusion, maman vit toujours à Paris et papa est toujours porté disparu. Quant à moi, j'ai rencontré l'Amour à Abidjan, Dieu a mis sur mon chemin l'homme avec qui je veux faire le reste de ma vie », acheva-t-elle son récit en adressant son plus beau sourire à Chris.

Chapitre 12

Alice avait du mal à supporter de voir Chris aussi heureux et épanoui aux côtés d'Anna. Comme tous les vendredis, elle continuait de déposer le petit Nicolas chez son père pour le week-end. C'était l'occasion pour elle de voir Chris et de le harceler. Elle ignorait qu'il avait tout avoué à Anna. Quand il lui disait cela, elle rigolait et soutenait qu'il n'oserait jamais. Elle allait même jusqu'à le mettre au défi de le faire en sa présence. Elle continuait de le provoquer dès qu'elle avait la possibilité de se retrouver avec lui. Mais il la repoussait en toute sérénité. Elle menaçait chaque fois de faire un scandale qui foutrait sa nouvelle relation en l'air, mais il en riait.

– « Anna est déjà au courant que je l'ai trompée avec toi, disait-il, je n'arrête pas de te répéter ça, mais tu ne veux pas écouter. Quel que soit le scandale que tu vas faire, ça n'aura aucun effet, je t'assure »

– « Tu dis ça juste pour bluffer, tu n'as pas assez de cran pour la regarder dans les yeux et lui dire que tu l'as trompée ».

Ces agissements commençaient à énerver Chris. Il ne voulait pas qu'Anna débarque un jour chez lui et trouve Alice en train de lui faire ses mêmes numéros de charme. Elle risquerait de ne pas comprendre et de tirer de fausses conclusions. Il décida donc de prendre le devant des choses et de provoquer une rencontre entre les deux femmes. Il attendit le vendredi suivant. Alice fut la première à arriver comme d'habitude. Elle attendait ce

jour avec impatience, c'était le seul jour où il ne pouvait pas trouver d'excuses pour l'éviter. Yasmine arriva ensuite avec ses six mois de grossesse bien évidents. Elle resta une dizaine de minutes avec eux le temps d'un verre de jus d'orange, puis alla embrasser les enfants dans la chambre et s'en alla. Dans les dix minutes qui suivirent, la clé tourna dans la serrure de la porte principale et Anna apparut. Une surprise vraiment désagréable pour Alice qui était même venue avec une bouteille de vin dans l'intention de pousser Chris à bout et de passer une bonne partie de la nuit avec lui. Après les présentations, Anna se dirigea vers la chambre pour se débarrasser de ses affaires. Elle avait compris qu'il s'agissait de la femme avec laquelle il l'avait trompée. Alice en profita pour exprimer sa colère.

– « Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi tu lui as dit de venir ? », demanda-t-elle presque en chuchotant

– « Tu voulais que je lui avoue mon infidélité en ta présence non ? »

– « Quoi ! Mais tu es fou, s'exclama-t-elle les yeux écarquillés et la bouche ouverte, tu ne vas pas faire ça quand même !

Anna revint presque aussitôt au salon et trouva qu'Alice faisait une drôle de tête.

– « Qu'est-ce qui se passe ? », demanda-t-elle en s'asseyant à côté de Chris avant de plonger sa main dans la petite assiette contenant des cacahouètes

– « Il se passe que Alice ne croit pas que je t'ai tout dit à propos de ce qui s'est passé entre elle et moi ».

L'atmosphère se tendit soudain. C'était le but recherché par Chris, mettre Alice le plus mal à l'aise possible et il avait réussi. Pour lui, c'était le seul moyen de la choquer et de l'obliger à cesser de le harceler. Elle se leva, prit son sac et se dirigea vers la porte en disant :

– « Je trouve ça ridicule et enfantin Chris »

– « Peut-être, répondit-il, mais c'était nécessaire »

Elle partit en claquant la porte, pleine de honte et de colère. Il avait osé alors qu'elle ne l'en croyait pas capable. Elle aurait aimé aller se confier à sa copine Yasmine, mais elle ne pouvait pas. Elle avait brisé le pacte qui les liait et Yasmine prendrait ça pour une trahison. Elle se souvint que sa bouteille de vin était restée en haut, mais elle n'eut pas le courage de faire demi-tour pour aller la chercher. Elle démarra sa voiture et décida d'aller se souler la gueule quelque part.

Six mois passèrent. Samedi 15 juillet 1989. C'était un grand jour pour Patrick qui célébrait l'inauguration du « *Patricx* », à la Riviera 2, son complexe à deux niveaux dotés, en haut, d'un restaurant aménagé sous forme de terrasse ouverte et pouvant accueillir une centaine de personnes et en bas, d'une discothèque avec la même capacité d'accueil à peu près. Chris était chez lui et finissait de s'habiller tandis qu'Anna s'attardait sur les finitions de son maquillage devant le miroir. L'on sonna à la porte. C'était Stéphane et Flora, sa ravissante copine qui allait bientôt lui donner son premier enfant. Ils passèrent un moment devant un apéritif avant d'aller chercher tantie Amélie. Patrick était au four et au moulin. Il tenait à peine en place. Il allait recevoir du beau monde et il voulait que tout soit parfait. Il installa sa mère, ses frères et leurs compagnes et chargea une serveuse de s'occuper d'eux. Autour de 20h, ses invités étaient tous là. Ce jour-là, ses proches purent constater l'étendue de ses relations. Il y avait des ministres, des ambassadeurs, des chefs d'entreprise, des autorités militaires dont bien entendu son fidèle ami le Commandant Zoh et sa suite. Ils furent d'abord reçus au restaurant où un bon repas leur fut servi puis Patrick invita tout le monde à découvrir la discothèque. Tout était offert par la maison. Il y avait du

champagne, du bon vin et du whisky sur toutes les tables. Patrick voulait marquer les esprits et il n'avait pas lésiné sur les moyens pour ça. C'était un sacrifice énorme, mais qui, selon ses prévisions, devait porter de bons fruits à moyen et long terme. Jusqu'à 3h du matin, certains invités continuaient de se trémousser sur la piste de danse. Beaucoup étaient partis, dominés par la fatigue. Stéphane se chargea de ramener sa mère à la maison et à son retour il constata qu'il ne restait plus que Chris, Anna, Flora et Patrick qui était occupé à libérer son personnel. Ils s'enfermèrent ensuite et après avoir trinqué, Patrick put enfin boire son premier verre de la soirée. A cinq, ils s'amusèrent comme des fous jusqu'au lever du jour.

Chris s'occupa personnellement de suivre Flora jusqu'à son accouchement en octobre 1989. Elle donna un beau petit garçon à Stéphane qui l'appela Moïse. Toute la famille était de nouveau dans la joie. Couchée sur son lit, Flora regardait tendrement Stéphane qui portait son fils dans ses bras et lui chantait une chanson avec l'aide de Patrick. Elle se rappela ce jour où, tout à fait par hasard, leurs chemins s'étaient croisés dans ce petit bar. « *C'est fou ce que la vie nous réserve parfois des surprises* », se dit-elle intérieurement. Elle l'avait juste apprécié pour sa sympathie, sans plus. Et voilà qu'aujourd'hui, elle lui donnait un fils. Elle prit la main d'Anna qui se tenait juste à côté d'elle et l'obligea à se baisser jusqu'à son niveau. Puis, elle lui dit doucement à l'oreille : « *A ton tour ma chérie* ». Elles éclatèrent de rire sous les regards interrogateurs de ceux qui se trouvaient dans la chambre.

« *Le Patrix* » était le nouveau coin de retrouvailles des trois frères Afran. Au moins deux fois par semaine, ils s'y donnaient rendez-vous pour partager un pot et discuter. Un soir, ils étaient réunis comme d'habitude quand Stéphane

annonça à ses frères qu'il avait demandé Flora en mariage et qu'elle avait accepté. Ses mots furent accueillis par une explosion de joie et Patrick sortit une bouteille de champagne pour célébrer la nouvelle. Il était minuit passé quand ils se séparèrent. En rentrant dans son appartement, Chris vit que la table était mise. Une serviette couvrait les soupières et une bouteille de son vin préféré attendait patiemment son arrivée. C'était une surprise d'Anna qui avait cru qu'il rentrerait tôt. Elle avait eu une dure journée et dormait si profondément qu'elle ne l'entendit pas entrer dans la chambre. Il se changea sans faire de bruit et retourna au salon pour manger. Juste après, il s'enfonça dans le canapé avec sa coupe de vin en main et laissa son esprit vadrouiller sur une mélodie en sourdine de Richard Clayderman. Il remonta quelques années en arrière et entreprit de faire un petit bilan de sa vie sentimentale. A priori, c'était un échec. Aucune de ses relations n'avait abouti à un engagement sérieux. Pourtant, il avait aimé et il avait été aimé. Ce qu'il avait toujours perçu comme échec se présentait autrement aujourd'hui dans ses pensées. Il voyait ça désormais avec un peu plus de maturité, comme les ingrédients d'une vie bien remplie, comme des étapes nécessaires à la réalisation d'une vie riche en expériences. Aujourd'hui, Dieu lui donnait de connaître à nouveau l'Amour. Il ignorait ce qu'il adviendrait de sa relation avec Anna. Il savait qu'il l'aimait, qu'il voulait aller loin avec elle. Mais en même temps, il refusait de se faire des illusions. Il avait ressenti la même chose avec Yasmine, Alice et les autres. Mais la fin, il la connaissait mieux que quiconque. Anna était vraiment différente, ça c'est sûr. Il aimait tout chez elle, cette façon particulière qu'elle avait de le surprendre, de le regarder, de se montrer attentionnée, de lui dire son amour, cette profonde symbiose qui pimentait leurs ébats sexuels, cette spontanéité avec laquelle elle demandait

pardon quand elle avait tort, bref, elle était la femme que son esprit n'avait jamais créée, la femme qu'il n'avait jamais espérée. Il se leva du canapé, éteignit tout et alla se glisser juste derrière elle sous les couvertures. Elle roucoula, se retourna pour lui faire un câlin et il s'endormit à son tour.

Cet après-midi du samedi 9 décembre 1989, la terrasse du Patrix était particulièrement animée. Stéphane et Flora venaient de se dire oui devant Dieu et devant les hommes. La cérémonie avait été simple, sans tapage et sans grand monde à la Mairie de Cocody. Celui qui avait accepté d'honorer la fête de sa présence en tant que Parrain n'était autre que le ministre de la Défense et patron de Stéphane. Le Commandant Zoh avait été sollicité comme témoin du marié et bien entendu, la charge de dame de compagnie était revenue de plein droit à Anna. Assise à la table d'honneur, tantie Amélie affichait une mine radieuse. Elle rendait grâce à Dieu intérieurement pour le bonheur qu'il donnait chaque fois à sa famille. Ses enfants avaient tous trouvé l'Amour et connaissaient chacun à son tour les joies du mariage. Il ne restait plus que son petit Chrisso et elle était confiante. « *Le jour de son jour ne devrait plus être bien loin* », se dit-elle en savourant une gorgée de ce prestigieux champagne que Patrick avait commandé juste pour l'occasion. Le soir même, Stéphane et son épouse s'envolèrent pour Yamoussoukro à bord d'un hélicoptère affrété par la gendarmerie nationale de Côte d'Ivoire. Ils étaient attendus à l'hôtel Président où leur Parrain avait pris soin de réserver une suite pour leurs noces.

Tous les regards convergeaient maintenant vers Chris et Anna. Ils étaient fous amoureux l'un de l'autre et l'annonce de leur mariage semblait imminente. Mais ils donnaient l'impression de vouloir prendre leur temps, de

vouloir faire durer le plaisir. Ils savaient que tous leurs proches attendaient ce jour et ça les amusait. Quand ils étaient ensemble, ils en parlaient et riaient aux éclats. Le fait qu'ils fassent durer le plaisir, ça n'était pas pour torturer les autres. C'était censé être le plus beau jour de leurs vies et ils voulaient pouvoir l'apprécier minute par minute, le rendre plus savoureux qu'une glace au chocolat, plus pétillant qu'un Trouillard bien chambré, plus croustillant qu'un pain qui sort du four, aussi glamour et aussi romantique qu'un beau couché de soleil. En sommes, ils voulaient en faire un jour vraiment spécial et ils ne voulaient pas se presser.

L'anniversaire de Chris tombait un lundi. Il n'avait rien prévu de spécial. Il avait passé le réveillon chez sa mère et il sentait une légère migraine, conséquence d'une soirée plutôt bien arrosée. Il était presque 16h et il venait de se réveiller. Anna dormait encore. Il s'engouffra dans la salle de bain et prit une douche réparatrice. Le téléphone n'arrêtait pas de crépiter. C'était ses amis, ses collègues, ses patients, ses enfants, ses ex, ses voisins qui l'appelaient pour lui souhaiter une bonne année ou pour lui dire bon anniversaire. Il entendit l'eau couler dans la salle de bain. C'était Anna qui venait de se réveiller. Dix minutes plus tard, elle apparut, toujours aussi resplendissante. Elle vint se blottir contre lui en chuchotant quelque chose, un truc du genre « *Coucou mon bébé* ». Il répondit par un baiser et la serra contre sa poitrine. Le téléphone sonna encore. C'était Stéphane.

– « Habillez-vous, on passe vous prendre dans une demi-heure, ordonna-t-il, Patrick nous attend au QG ». C'est comme ça qu'ils appelaient le Patrix.

– « Quoi !, s'exclama Chris, vous ne vous reposez jamais ? », plaisanta-t-il

– « Il vous reste vingt-neuf minutes », dit Stéphane en raccrochant.

Chris s'habilla léger, une chemise à manches courtes, un bermuda et des sandales. Il était en train de se boutonner quand le reflet du miroir lui dévoila un borsalino accroché au mur, juste derrière lui. Anna le lui avait ramené d'un voyage et il ne l'avait jamais porté. Il le décrocha et le posa sur sa tête, ce qui releva d'un coup la simplicité de son élégance. Stéphane était à l'heure. Anna voulut prendre les clés de sa voiture, mais Stéphane lui dit que ça n'était pas nécessaire. Au bas de l'immeuble, dans le parking, Flora attendait au volant d'une BMW série 3 de type E36, quasiment neuve. Le ronronnement du moteur annonçait l'arrogance de la voiture. Sa couleur vert bouteille et sa carrosserie parfaitement astiquée lui donnaient un éclat indiscutable au milieu des autres voitures. C'est en ouvrant la portière que Chris se rendit compte que Flora écoutait « *Rate race* », une chanson de Bob Marley avec le volume à fond. Elle baissa le son et leur souhaita la bienvenue à bord de ce petit bijou. Chris et Anna ne purent cacher leur émerveillement.

– « D'où tu sors cette caisse ?, demanda Anna en donnant une tape sur l'épaule de son amie, tu m'as caché ça »

– « Oui, c'était pour mieux vous surprendre », répondit-elle en riant

Elle fit tellement hurler le moteur en démarrant que tout le monde se retournait sur leur passage. Devant le Patrix, Stéphane descendit en premier et s'introduisit dans la boîte, le temps pour Flora de trouver une place pour se garer. Ce qui se passa par la suite, Chris avait déjà vu ça, mais seulement dans les films. Il voulait prendre l'escalier du restaurant, mais Flora l'invita plutôt à entrer dans la discothèque. Quand il poussa la porte, toutes les lumières s'allumèrent et une cinquantaine de personnes surgirent de

l'obscurité en chantant « *Joyeux anniversaire* » et il vit sa mère sortir d'il ne sait où avec une table à roulettes et un grand gâteau sur lequel il y avait plein de petites flammes. Il était arrêté au milieu de la pièce, bouche ouverte, paralysé par l'effet de surprise. Puis, tout le monde l'entoura et chacun l'aida de son mieux à souffler ses trente-trois bougies. C'était un moment magique. Il se mit à embrasser tous ceux qui étaient là. C'est à ce moment-là qu'il fit attention aux visages. Il y avait beaucoup de ses collègues, ses amis, ses enfants et leurs mamans, ses neveux, les enfants de Patrick et d'autres visages qu'il ne connaissait pas. Il fit un petit speech dans lequel il remercia tout le monde, la voix un peu nouée par l'émotion. Patrick prit la parole et lui dit de remercier surtout Anna. « *C'est son idée et c'est elle qui a tout organisé* », conclut-il. Chris était au comble de l'étonnement. Pour une surprise, en tout cas, il n'y avait rien à dire, c'était réussi. Et ça n'était pas fini. Après avoir avalé le morceau de gâteau qu'Anna lui avait tendu, Patrick et Stéphane l'entraînèrent dehors et lui remirent les clés de sa voiture. C'était la BMW que Flora conduisait. « *C'est notre cadeau à Stéphane et moi* », dit Patrick. Chris eut l'impression d'un léger vertige. Il s'était retenu depuis, mais là, il n'en pouvait plus. Les mains sur le visage, il pleura dans les bas de ses frères en leur disant merci. « *Vous êtes vraiment mes gars* », dit-il en les serrant tous les deux dans ses bras. Il en avait eu des anniversaires, mais celui-là était de loin le meilleur de tous.

Anna retrouva son appartement avec beaucoup de plaisir. Elle avait passé pratiquement toute la semaine chez Chris. L'anniversaire les avait épuisés et ils n'avaient pas vraiment eu le temps l'un pour l'autre, surtout Anna qui avait assuré le service avec l'aide de sa copine de tous les

jours. Chris se déchaussa et s'affala sur le canapé pendant qu'elle se faisait couler un bain chaud. Elle entra presque aussitôt dans la baignoire et se détendit. Elle avait mal partout et son corps réclamait un bon massage. Mais Chris était trop fatigué et elle ne pouvait pas le lui demander. D'ailleurs, il dormait déjà sur le canapé. C'est en tout cas ce qu'elle croyait. C'est pour ça qu'elle fut surprise quand il poussa la porte et apparut, nu comme un ver. Il se glissa aussi dans l'eau en s'asseyant en face d'elle. Et comme s'ils avaient communiqué par télépathie, il se mit à la masser en commençant par ses pieds. Ensuite, il l'attira et déposa un long baiser sur ses lèvres avant de s'occuper à nouveau de ses pieds. Elle se retourna et lui présenta son dos. D'un mouvement régulier, il promena ses mains depuis le creux des reins jusqu'à la base de son cou. Elle poussait de petits gémissements de plaisir. Il la retourna et prit encore ses lèvres entre les siennes.

– « Bébé », roucoula-t-elle en se laissant faire volontiers

– « Oui mon amour », répondit-il sur le même ton

– « Mes lèvres n'ont pas besoin de massage pour le moment », reprit-elle en souriant

Ils se mirent à rire et il sortit de la baignoire en lui demandant de le suivre. Il lui dit ensuite de s'allonger d'abord sur le ventre dans le lit et pendant une vingtaine de minutes, il fit montre de ses talents de masseur. Il montait et descendait en s'attardant sur chaque centimètre de son beau corps de femme. Quand il l'invita à se retourner et à se mettre sur le dos, il n'eut aucune réaction. Elle s'était endormie. Il sourit et la couvrit soigneusement. Il se mit ensuite à genoux et pria intérieurement. Il laissa son esprit parcourir l'année qui venait de s'écouler et il ne faisait que louer le Seigneur. L'année avait été riche en bénédictions. La plus grande de toutes, c'était incontestablement le lien qui l'unissait à Anna. Les

moments de disputes ou de froid avaient été quasi inexistants pendant toute l'année. Son amour pour elle le rendait chaque jour plus épanoui et son entourage ne manquait pas de le lui dire. Pour une fois de toute sa vie, il vivait une relation différente, il se sentait différent et sentait la présence d'une femme différente, tellement différente qu'il éprouvait le besoin de tout faire avec elle et pour elle. Il imagina un instant une vie sans elle et il trouva qu'elle n'avait aucun goût, aucun sens. Il conclut sa prière avant de tout éteindre et de se laisser également emporter par le sommeil. Il était tout aussi épuisé par deux jours successifs de fête.

Chapitre 13

Anna se trouvait à Ouagadougou depuis quatre jours sur invitation de la Première dame du Burkina Faso pour un gala au cours duquel elle devait assurer la partie défilé de mode. Dans le somptueux restaurant de son l'hôtel, il était 14h et elle finissait son déjeuner en échangeant avec ses mannequins. C'était un samedi et le gala était prévu pour 21h. Elle s'excusa et monta dans sa suite pour se reposer. Quand elle ouvrit les yeux quelques heures plus tard, elle constata que la nuit tombait peu à peu. Quelqu'un avait frappé à la porte. Elle se leva difficilement et alla ouvrir. Il n'y avait personne. Au bout du couloir, une femme de ménage leva la main pour la saluer et s'excusa pour le dérangement. Anna referma et se dirigea vers le balcon pour apprécier la vue. Le téléphone portatif de la chambre sonna. La réceptionniste lui annonça qu'elle avait un appel. C'était Chris. Rien que d'entendre sa voix, elle se sentit tellement bien qu'elle s'allongea sur le lit et prit la position la plus confortable pour l'écouter. Il avait une voix plus masculine que d'habitude, plus sensuelle et il parlait posément. Elle se mit à rire et lui demanda s'il tentait de la séduire plus qu'il ne l'avait déjà fait.

– « Bébé, dit-elle avec un large sourire, il y a longtemps que tout m'a séduit en toi, pourquoi tu me fais encore ce numéro de séduction ?

– « Parce que tu me manques mon cœur, c'est juste que ça me donne l'impression d'être près de toi »

– « Tu me manques beaucoup aussi mon amour, je donnerais beaucoup pour être couchée dans tes bras en ce moment », dit-elle en laissant échapper une larme

– « Qu'est-ce qu'il y a, tu pleures ? »

– « Oui, répondit-elle, je te sens tout près de moi, mais je ne peux pas te toucher, c'est dur ».

Elle entendit de la musique. L'acoustique de la pièce donnait l'impression que ça venait de la chambre voisine. C'était une mélodie qu'elle connaissait et qu'elle aimait beaucoup d'ailleurs.

– « Allo, tu es là bébé ? », demanda-t-il

– « Oui chéri, j'écoutais la musique du voisin

– « Apparemment, c'est fort parce que je l'entends un peu aussi »

– « Ah bon ? »

– « Oui. C'est la mélodie du célèbre chant de la promesse, je crois ».

Elle quitta le lit, ouvrit sa chambre, entra dans le salon et se dirigea vers la porte d'entrée avec le téléphone toujours collé à son oreille. La musique devenait de plus en plus précise à mesure qu'elle avançait. A l'autre bout du fil, elle entendit :

– « Je veux passer le reste de ma vie à tes côtés bébé ».

Elle s'arrêta. Cette phrase avait résonné différemment. Elle avait tout d'une demande en mariage, mais vachement subtile. Elle rebondit dessus et lança :

– « Pour ça, il suffit de demander ma main mon amour », dit-elle en ouvrant la porte.

Le téléphone lui échappa aussitôt des mains. Sur le palier, une centaine de voix s'élevèrent au même moment et chantèrent :

*Devant tous je m'engage sur mon honneur,
Et je te fais hommage, Anna mon Amour !*

Refrain

*Je veux t'aimer sans cesse, de plus en plus,
Protège ma promesse, Seigneur Jésus !*

*Je jure d'être fière de notre Amour ;
De vivre à sa Lumière tout près de Toi.*

Refrain

*Je veux t'aimer sans cesse, de plus en plus,
Protège ma promesse, Seigneur Jésus !*

*Fidèle à ma chérie je le serai ;
Tous les jours de ma vie, je t'aimerai*

Refrain

*Je veux t'aimer sans cesse, de plus en plus,
Protège ma promesse, Seigneur Jésus !*

Il ne s'agissait donc pas de la musique du voisin. Il y avait facilement cent personnes amassées tout le long du palier. Des hommes en costume noir et nœud papillon et des femmes toutes de blanc vêtues. Totalement désarmée, aucun son ne pouvait sortir de sa bouche. Adossée au mur Anna pleurait en écoutant les paroles du chant. Au dernier refrain, la porte de la chambre d'en face s'ouvrit et Chris apparut, tiré à quatre épingles, beau comme un dieu et tenant une rose rouge en main. Elle devint folle. Elle se mit à crier et à sautiller dans tous les sens. Et pour terminer, elle sauta sur lui, l'enveloppa de ses longues jambes et l'embrassa longuement en se pressant contre lui. Puis, elle ralentit le rythme. Elle avait senti quelque chose dans sa bouche à elle. De sa langue, elle poussa cette chose dehors et la prit entre ses doigts. C'était un anneau de fiançailles. Il la fit descendre parce qu'elle était

toujours accrochée à lui et posa un genou au sol. Il lui prit les deux mains et officiellement, il lui demanda : « *Anna, veux-tu m'épouser* ». Elle se mit à genoux avec lui et dit « *oui* » en le couvant de baisers. Tout le monde sur le palier se mit à applaudir et à bénir le couple.

Le lendemain, la photo d'Anna et Chris était dans tous les journaux de « Ouaga » qui parlaient de cette demande en mariage aussi extravagante qu'extraordinaire. C'est justement à travers la presse qu'Anna sut que Chris avait loué les services d'une dizaine de chorales et reçu le soutien de tout le personnel de l'hôtel depuis le Directeur jusqu'aux vigiles, en passant par les femmes de ménage, les garçons d'étage et autres. Même certains clients de l'hôtel avaient accepté de se joindre à cette cause, à commencer par le couple de la chambre qui faisait face à celle d'Anna et qui avait bien voulu changer de chambre pour laisser Chris s'y installer. Deux jours après, quand ils quittaient le pays des hommes intègres, c'est sous des applaudissements qu'ils sortirent de l'hôtel, bras dessus bras dessous. A Abidjan, la nouvelle s'était propagée rapidement et certains festoyaient déjà avant l'arrivée des tourtereaux. Anna n'avait pas pu attendre et elle avait appelé Flora la même nuit pour l'informer. Chris n'avait dit à personne qu'il se rendait à Ouagadougou.

Les préparatifs du mariage allaient bon train. Anna ne voulait pas d'une grande fête. Elle voulait juste dire oui à l'Amour de sa vie. Mais elle évoluait dans un milieu professionnel où les nouvelles allaient vite. C'était une femme célèbre et il n'avait pas fallu plus de deux jours pour que tout Abidjan soit au courant de son mariage. Même avec toute la volonté, il était quasiment impossible de donner un cachet modeste à ce mariage. Patrick était le Président naturel du Comité d'organisation tandis que

Stéphane et son épouse assuraient les rôles de best man et dame de compagnie.

Il faisait plutôt beau temps en ce Mercredi 14 février 1990. Stéphane avait passé la nuit chez Chris et il avait été le premier à se lever. Patrick arriva vers 10h pour voir si le futur marié n'était pas trop stressé. Chris affichait une grande sérénité. Il s'apprêtait à s'unir à la femme qu'il aimait et il était heureux, c'est tout ce qui comptait pour lui. Les trois frères prirent le café ensemble puis Patrick s'en alla en donnant les dernières recommandations. La cérémonie était calée pour 15h à la Mairie de Cocody et il ne voulait pas de retard.

La salle des mariages était beaucoup trop petite pour contenir le monde qu'il y avait. Chris apparut au bras de sa mère et au rythme d'une musique douce ils avancèrent solennellement vers le Maire sous les applaudissements nourris des invités. Et ce fut le tour d'Anna. La blancheur de sa robe avec la lumière du jour en fond derrière elle donnait l'impression qu'un faisceau de lumière l'entourait. Tous les regards convergeaient vers elle seule, comme s'ils étaient témoins d'une apparition divine. Un silence d'église prit la place des applaudissements et elle entama sa marche vers le Maire et vers son futur époux. Quelque part dans l'assemblée, une femme submergée par l'émotion entonna un chant bien connu et tout le monde l'accompagna en esquissant des pas de danse et en tapant des mains. Anna fut secouée par un grand frisson et retint des larmes qui montaient. Elle s'était faite la promesse de ne pas pleurer. Elle marchait lentement, avec la majesté d'une reine. Elle pensa à sa mère, à son père, à son beau-père, à ses petits frères. Elle aurait tellement aimé partager ce moment avec eux. Elle avait informé sa mère, mais pour des raisons de santé, elle n'avait pas pu répondre présente. A la place de son père, c'est le Chef du village

d'Anono qui lui faisait l'honneur de la conduire à son mari.

Chris la regardait marcher vers lui. Le sourire qu'il affichait parlait seul et avec beaucoup de bruit de la joie qui débordait de son cœur. Il ne la voyait plus. Il voyait un ange. Ses yeux traversèrent le voile qu'elle portait et chacun plongea son regard dans celui de l'autre. « *Tu es la plus belle femme du monde* », dit-il intérieurement. Elle esquissa un sourire et détourna son regard, le temps de monter les marches jusqu'à son niveau et la cérémonie commença.

Une demi -heure plus tard, la voiture nuptiale garait dans la cour de la Paroisse St Jean de Cocody. L'église était pleine à craquer, à l'intérieur comme à l'extérieur. Chris donna le bras à son épouse et Patrick leur fit signe qu'ils pouvaient avancer. La chorale entama alors un chant et plusieurs centaines de voix s'élevèrent en cœur :

*« Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin,
Jour d'allégresse et jour de joie,
Alléluia ! »*

Ils marchaient doucement vers le célébrant. Ils prenaient leur temps, comme s'ils voulaient apprécier ce beau chant qui leur donnait la chair de poule. Il n'avait rien de vraiment particulier. C'est juste la façon que la chorale avait de le chanter qui le rendait sublime. Tantôt avec toutes les voix, masculines et féminines, tantôt avec les voix féminines ou masculines seulement. Tantôt en poussant de la voix, tantôt en la mettant presque en sourdine. C'était magique ! La messe commença et cette fois, devant Dieu, ils se dirent oui et ils se promirent de puiser chacun jusque dans ses dernières ressources pour que leur amour ne meure jamais.

Le cocktail fut offert dans le jardin de l'Ivoire Golf Club. Les mariés et leur comité d'organisation avaient mis la barre tellement haute que beaucoup disait que c'était le mariage de l'année alors qu'on n'était qu'en février. Ils en parlaient en ces termes parce qu'effectivement, il était difficile de croire qu'un autre mariage pourrait drainer autant de monde, autant de célébrités et engendrer autant de dépenses. Pas moins de six cents personnes mangeaient, buvaient, dansaient, criaient autour de la piscine. Des sommités du monde de la mode et du spectacle africains et européens avaient fait le déplacement pour assister au mariage. Le Président de la République s'était fait représenter et plusieurs membres du gouvernement étaient présents. Il y eut à boire et à manger pour tout le monde et la fête continua au Patrix, bien évidemment. Vers 4h du matin, Chris et son épouse étaient

à bord d'un hélicoptère de la Présidence, en partance pour la cité balnéaire de Grand-Bassam où la suite nuptiale les attendait. C'est Patrick qui avait choisi cet hôtel d'un luxe modéré et reposant. Un grand salon donnait sur un balcon qui communiquait avec la chambre et qui offrait une vue magnifique sur la plage et la mer. La cuisine et la salle de bain étaient spacieuses et la climatisation était parfaite. Dans la chambre comme dans le salon, une lampe veilleuse permettait de régler l'intensité de la lumière. Ils tombèrent tout de suite sous le charme de cet endroit. Ils entrèrent dans la salle de bain et prirent une douche amoureuse, pleine de caresses, de câlins, d'attouchements et de doux baisers. La voix de chacun faisait grimper l'excitation de l'autre. Dans la chambre, Chris avait pris soin de tamiser la lumière, ce qui rendait la pièce romantique à souhait. Leurs préliminaires n'avaient jamais été aussi tendres et excitants. Ils firent l'amour si longuement et si intensément qu'elle pleurait de joie, de plaisir, d'émotion. Tout son corps vibrait en parfaite

harmonie avec les va-et-vient de Chris qui gémissait, qui la pressait de tout son être, qui sentait son désir doubler quand elle le mordillait, qui haletait et qui se déversait en elle, totalement essoufflé, en formulant intérieurement le vœu de la voir enceinte. Il resta un petit moment sur elle, sans parler. Il récupérait son souffle. Elle passa ses jambes derrière lui et le serra contre elle en disant : « *Moi aussi* ». Il ne réagit pas sur le champ. Il s'étonna qu'elle dise « *Moi aussi* » alors qu'il n'avait pas ouvert la bouche. Il se redressa doucement et l'interrogea d'abord du regard. Elle souriait.

– « Toi aussi quoi chérie ? »

– « Moi aussi je veux un enfant de toi mon amour »

Il était si intrigué qu'il se redressa et se tint à genoux au-dessus d'elle. Il avait émis le vœu de la voir enceinte et il était certain de ne pas l'avoir dit tout haut. Elle voyait bien l'étonnement sur son visage.

– « Bébé, je ne peux pas expliquer. Je l'ai senti quand tu l'as dit au fond de toi, c'est tout.

– « Incroyable ! », s'écria-t-il

– « C'est comme à la Mairie, quand je marchais vers toi. Tu as dit que j'étais la plus belle femme du monde, je me trompe ? »

Il bondit hors du lit et cria : « *Quoi ! Tu as des pouvoirs ?* » Elle éclata de rire en descendant du lit à son tour. Elle lui caressa la joue en passant devant lui et marcha vers la salle de bain en se déhanchant exprès pour le provoquer. Il courut pour la rattraper et ils se retrouvèrent dans la baignoire, en train de s'embrasser, de se tripoter et de faire l'amour à nouveau. Il était 8h passé et ils avaient faim. Ils descendirent au restaurant de l'hôtel pour prendre le petit déjeuner. Ils en profitèrent pour faire quelques pas sur la plage et remontèrent dans leur chambre où le désir s'empara encore d'eux. C'est vers 11h qu'ils s'endormirent sans s'en rendre compte.

La vie reprit son cours normal pour les « *Just married* ». Anna libéra son appartement des Deux-Plateaux et aménagea chez son mari. Après une dizaine de jours passés en lune de miel, ils entamaient maintenant un autre chapitre de leurs vies. Dieu avait entendu le vœu qu'ils avaient fait dans leur premier moment d'intimité en tant que mari et femme. Trois mois plus tard, l'échographie révéla des jumeaux dans le sein d'Anna. L'auteur de la grossesse en assurait lui-même le suivi. A six mois, il la mit en congé de maternité malgré ses grognements. C'était difficile de l'arracher à son travail. Elle demanda à sa belle-mère de venir vivre avec eux jusqu'à son accouchement. Flora aussi passait le plus clair de ses soirées d'après boulot avec elle. Chris était donc tranquille. Il la savait bien entourée en son absence. Les jours s'égrenèrent ainsi paisiblement jusqu'à son neuvième mois où elle donna naissance à Olivier et Landry.

Chapitre 14

2010 - Vingt ans plus tard

Patrick avait agrandi et relooké son établissement. En plus d'un restaurant et d'une discothèque, « Le Patrix » disposait depuis cinq ans d'une quinzaine de chambres VIP et était devenu une référence dans le paysage des résidences-hôtels de haut standing d'Abidjan. Sa montre affichait 20h. Il était assis seul dans son restaurant et dégustait un Jack Daniels en attendant ses petits frères. A soixante-deux ans, il avait le sentiment d'avoir réalisé quelque chose dans sa vie. Il n'avait cessé de rendre grâce à Dieu pour les nombreuses bénédictions qui parsemaient sa vie et celle de sa famille. Il avait toujours parfaitement joué son rôle d'aîné et il était indéniablement le pilier sur lequel sa mère, ses frères, sa femme, ses quatre enfants et ses neveux pouvaient s'appuyer sans crainte. Il ne passait pas deux jours sans rendre visite à sa mère qui avait pris de l'âge. Ses frères et lui avaient voulu lui acheter une nouvelle villa dans un quartier chic pour ses vieux jours, mais elle avait refusé. Elle était si attachée à sa maison qu'elle n'imaginait même pas s'en séparer un jour. Ils convinrent alors de la retaper et de lui donner un souffle nouveau.

Stéphane arriva à bord de sa grosse Mercedes. Depuis la terrasse, Patrick le regardait en train de garer, aidé par le vigile. Ses bons et loyaux services au sein du Ministère de la Défense lui avaient valu d'être promu Colonel avant

d'être appelé à un poste important à la Présidence de la République. A cinquante-sept ans, Flora avait fait de lui l'heureux père de huit enfants, dont des jumeaux aussi.

Chris arriva en dernier. Le bruit imposant du moteur de son Cayenne n'échappait à personne. A plusieurs centaines de mètres, il n'avait pas besoin de le faire ronfler pour qu'on sache que c'est lui qui arrive. Il avait démissionné du CHU de Cocody et dirigeait sa propre clinique depuis onze ans maintenant. Du haut de ses cinquante-trois ans, il était plus beau gosse et plus frimeur que jamais. Il était toujours bien mis et mettait un accent particulier sur son aspect. Il pouvait passer d'un style

« vieux père » à un style « teenager » à son aise. Patrick et Stéphane secouèrent la tête et se mirent à rire quand ils le virent descendre de sa voiture flanqué d'une chemise noire genre « dealer portoricain », avec une grosse chaîne en or et un « kangol » bien posé sur sa tête avec le petit kangourou devant. Son Levi's Strauss blanc était assorti à sa voiture et tombait sur un mocassin Weston neuf et en parfaite harmonie avec sa chemise. En dehors de sa clinique, il n'avait vraiment rien d'un médecin.

En vingt ans de mariage, son couple n'avait jamais connu de crise majeure. Anna lui avait donné cinq enfants : les jumeaux Olivier et Landry qui étaient sur le point de fêter leur vingtième anniversaire, Victoria qui était en plein dans ses dix-sept ans, Charifa qui avait tout pris de sa maman et qui venait de souffler sa quatorzième bougie et enfin Aude Elodie, douze ans. Ils étaient toujours aussi fou amoureux l'un de l'autre, toujours aussi complices, et c'est sans doute ce qui les rendait aussi épanouis. L'appartement de la tour Bédé avait fini par se montrer exiguë suite à l'agrandissement de la famille. Chris et son épouse avaient donc dû serrer la ceinture pour

s'acheter une coquette villa duplex aux Deux-Plateaux avec une grande cour arrière et une piscine.

Les mercredis étaient sacrés pour Patrick, Stéphane et Chris. C'est le jour qu'ils avaient choisi pour se voir et passer du temps ensemble. C'était interdit de manquer ce jour, sauf cas de force majeure. Ils avaient décidé de ne pas laisser leurs occupations prendre le contrôle et leur dicter quand et où ils devaient se voir. Sinon, ils risqueraient de passer des mois et des mois sans même se téléphoner. L'idée était venue de Patrick qui tenait à rester proche de ses petits frères. C'était une façon pour lui de resserrer les liens entre eux. Depuis une quinzaine d'années, c'était comme ça. C'était devenu une institution et ils étaient tous les trois réglés sur mercredi à 20h. Seule Doris manquait à l'appel. C'est pourquoi quand ils étaient ensemble, il l'appelait et chacun parlait un peu avec elle. Elle se portait bien. Son mari et leurs quatre enfants aussi. Ils envisageaient rentrer au pays, mais elle ne savait pas quand exactement. Comme chaque semaine, ils mangèrent ensemble et se racontèrent leurs vies jusqu'à une heure tardive. Les épouses étaient habituées et savaient qu'il ne fallait pas les déranger à ces moments-là.

Toutes les semaines, Anna et son mari recevaient des invitations à des réceptions chez des personnalités. Chris en avait un peu marre de ces soirées mondaines qu'il trouvait parfois ennuyeuses et Anna était toujours obligée de le supplier pour qu'il accepte d'y aller. C'était le genre de soirées où il fallait s'habiller chic et c'est tout ce qui ravissait et motivait Chris. Cela lui donnait l'occasion de sortir son dernier costume chèrement acquis en ligne chez tel ou tel couturier européen. Quand il se retrouvait au milieu de richissimes hommes d'affaires ou de ministres ou encore de n'importe quelles hautes personnalités, il

faisait toujours la différence par son élégance. Il avait en face de lui des hommes qui avaient beaucoup d'argent, mais qui avaient du mal à s'habiller. Ce soir-là, c'est l'ambassadeur des Etats-Unis qui recevait en sa résidence de Cocody. Ils avaient fini de manger et Chris était au téléphone pendant qu'Anna participait à une conversation bourgeoise avec les épouses des sommités présentes. Il se dirigea ensuite vers le service traiteur pour demander quelque chose à boire.

– « Vu les tracés et les finitions du costume, je dirais tout de suite que c'est du Smalto, dit un homme qui le rejoignait au comptoir. Un Perrier s'il vous plaît », continua-t-il en s'adressant au serveur

– « Vu ce que vous portez au poignet, je dirais tout de suite que vous êtes un homme très riche », rétorqua Chris

– « Pourquoi dites-vous ça », demanda l'inconnu un peu étonné

– « Parce qu'une Breitling, ça coûte cher.

L'homme sourit et se présenta :

– « Soualio K. », dit-il en tendant la main

– « Docteur Afran », répondit Chris en la prenant dans la sienne.

Ils échangèrent pendant un bon moment. Chris était heureux d'avoir en face de lui un passionné de la sape comme lui. Pendant qu'ils parlaient, il le détaillait subtilement de la tête aux pieds. Il n'y avait rien à dire. Il était habillé riche et bien. Ils se séparèrent en se laissant leurs cartes de visite et en se promettant de s'appeler. Soualio avait un vol à prendre au milieu de la nuit.

Anna était au coeur de la cour en train de bavarder avec une jeune dame qu'elle ne connaissait pas. Elle s'appelait Pamela. Elle avait reconnu la célèbre Anna et l'avait approchée pour la féliciter et lui dire combien elle appréciait la beauté de ses tenues. A trente et un an, elle

travaillait pour une agence de Communication et comptait partir s'installer aux États-Unis dans les six mois à venir. Elles se mirent à parler de tout et de rien et même à se faire des confidences. Pamela avait craqué pour un homme et en avait fait part à Anna. Elle le dévorait des yeux et avait naïvement pointé le doigt vers Chris quand Anna s'était montrée curieuse de connaître l'heureux élu. Elle n'arrêtait pas de dire qu'il était séduisant. Anna sourit et dit :

– « C'est vrai qu'il est beau hein ! »

– « Ah ça, je ne te le fais pas dire. Je donnerais tout pour l'avoir dans mon lit ce soir même »

– « Quoi ! s'écria Anna, tu as craqué sur ce mec juste pour le sexe ? »

– « Bah oui, répondit Pamela en haussant les épaules, un gars comme ça, c'est sûr qu'il est marié. Et s'il aime vraiment sa femme, tu n'as aucune chance de conquérir son cœur. Par contre son corps oui. C'est ce qu'il y a de plus facile à dompter chez un homme.

Elle avait dit cela en le regardant et en se mordillant la lèvre inférieure, avec un petit sourire vicieux en coin. Anna l'écoutait parler sans rien dire. Elle se dit que les paroles qu'elle entendait devraient l'énervner normalement. Mais non, ça ne lui disait rien du tout. Au contraire, ça l'amusait.

– « Je peux te le présenter si tu veux », proposa-t-elle

– « Ah oui ! Tu le connais ? », demanda Pamela les yeux écarquillés et un grand sourire aux lèvres

– « Oui bien sûr attend une seconde ».

Anna n'eut pas de mal à faire signe à Chris qui marcha aussitôt vers elle. Pamela n'en revenait pas. Elle avait les mains moites et son cœur battait fort. Anna fit les présentations et c'est naturellement que Chris se pencha pour faire la bise à la jeune dame avant que quelqu'un ne vienne le tirer pour lui montrer Dieu sait quoi. Pamela

était encore toute retournée et remerciait Anna qui décida finalement de la faire descendre de son nuage :

– « Tu avais raison, son cœur est déjà pris, dit-elle en montrant son anneau, c'est mon mari ma chère petite »

– « Non, mon Dieu ! », s'écria Pamela en baissant la tête, le visage au fond de ses mains.

Elle était si confuse et si submergée par la honte qu'elle ne savait pas quoi dire. Elle s'excusa et se dirigea vers le portail en hâtant le pas. Anna essaya de la retenir en lui disant que ça n'était pas grave, mais elle était déjà dehors.

Plusieurs jours passèrent. Anna n'avait rien dit à Chris à propos de cet incident. Elle aurait bien voulu appeler Pamela, mais elles n'avaient pas échangé leurs contacts et elle n'avait aucune idée de là où elle pouvait la trouver. La seule piste qu'elle avait, c'était le nom de l'agence qui l'employait, « *Eclipse* ». Elle regrettait un peu de l'avoir fait espérer. Elle aurait dû lui dire tout de suite que Chris était son mari. Elle imaginait le malaise de son amie d'un soir qui devait sûrement lui en vouloir. Elle chercha le numéro de l'agence dans l'annuaire, mais elle n'y était pas enregistrée. Elle passa plusieurs coups de fil à des amis jusqu'à ce qu'elle tombe sur un qui n'avait pas le contact, mais qui savait bien où elle était située. C'était dans un immeuble bien connu à la rue du Commerce. Sans perdre de temps, elle sauta dans sa voiture et prit la direction du Plateau.

Anna ne s'était pas trompée. Pamela était furieuse contre elle et refusait de la recevoir. Après plusieurs tentatives infructueuses, Anna décida un jour de l'attendre au bas de l'immeuble, à la descente du boulot. Pamela sortait ses clés de son sac quand elle vit Anna adossée à sa voiture.

– « Qu'est-ce que tu fais là ? », demanda-t-elle d'un ton sec

– « Tu vas me bouder comme ça encore longtemps ? questionna Anna en guise de réponse, je suis là pour m'excuser »

– « C'est un peu tard pour ça, dit Pamela en ouvrant sa portière, c'est bien de s'excuser, mais c'est encore mieux d'éviter de faire des choses qui poussent à s'excuser. Tu aurais pu me dire dès le début que je parlais de ton mari au lieu de me laisser m'enfoncer comme une idiote. Tu t'es payé ma tête et ça, je n'apprécie pas du tout. Mais laisse-moi te dire une bonne chose. Ton mari passera dans mon lit avant que je ne parte. Ce sera la réponse à l'humiliation que tu m'as fait subir »

– « Ecoute Pamela, je pense que tu prends ça un peu trop à cœur. Je me suis mal comportée avec toi et je le reconnais. Mais de là à me menacer de me prendre mon mari, je trouve ça un peu fort »

– « J'ai jamais dit que j'allais te prendre ton mari, j'ai dit qu'il passera dans mon lit. Nuance ! », conclut Pamela en démarrant sa voiture.

Anna était sidérée. Elle n'avait jamais eu l'intention de faire du mal à cette fille. Elle avait agi ainsi sur fond de plaisanterie et ne s'attendait pas à un tel désastre comme résultat. Elle resta plantée là jusqu'à ce que la voiture de Pamela disparaisse au bout de la route.

Pamela elle-même savait en son âme et conscience que l'acte d'Anna ne méritait pas une si grande colère. En fait, elle n'était même pas en colère Elle avait juste trouvé un argument qui lui permettait d'aller jusqu'au bout de ses intentions et elle s'y était accrochée. C'était le genre de femme qui n'avait aucun scrupule à piétiner son prochain ou à employer n'importe quel moyen qui se présentait à elle quand elle voulait quelque chose. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter et c'est ce trait de caractère doublé d'une

autorité un peu exagérée qui lui avait valu sa solitude actuelle. Elle n'avait pas d'amis, pas de relations amoureuses durables, ses propres frères et sœurs ne la fréquentaient pas beaucoup et elle aimait cette façon de vivre où, selon ses mots, elle ne donnait l'occasion à personne de lui prendre la tête. Elle voulait Chris et elle avait bien l'intention d'aller jusqu'à lui et de le séduire. Il lui fallut à peu près quinze jours pour localiser sa clinique. Elle prit rendez-vous et se présenta un matin à son bureau sous le fallacieux prétexte qu'elle ne voyait pas ses règles et qu'elle avait peur d'être enceinte. Chris ne la reconnut pas immédiatement. Elle dû lui rafraîchir la mémoire et ils se mirent à bavarder tant et si bien que même la consultation terminée, elle passa encore près d'une demi-heure avec lui, à parler de choses et d'autres. Chris la trouvait belle. Mais sans plus. Il la rassura en lui disant que ses menstrues connaissent juste un petit retard, rien d'inquiétant qui puisse annoncer une grossesse. Elle s'en alla satisfaite de ce premier contact qui lui avait permis d'avoir sa carte de visite, de connaître quelques-unes de ses habitudes, les restaurants et les bars qu'il fréquentait, son quartier de résidence, les connaissances qu'ils avaient en commun et plein d'autres petites choses. Pour Chris, c'était une nouvelle amie qui venait gonfler son carnet d'adresses déjà très garni. Pour elle, c'était la cible localisée, sa prochaine victime, l'agneau qui n'avait aucune chance d'échapper au loup. Elle se savait belle. Elle était consciente que physiquement Dieu lui avait donné plus qu'il n'en fallait. A son passage, il était difficile pour un homme de ne pas se retourner. Elle avait eu tous les hommes qui l'avaient attirée dans sa vie et Chris ne ferait pas l'exception, il était le prochain sur la liste. Les jours qui suivirent sa consultation, elle commença par lui passer des coups de fil en toute amitié, puis à lui rendre visite à la clinique, toujours en prétextant

qu'elle était dans les parages. Elle commença à être assidue au Patrix où elle le rencontra plusieurs fois.

Anna, de son côté, semblait avoir tourné la page. Au début, elle avait pris la menace de Pamela au sérieux. Mais très vite, elle avait repris confiance en elle et avait cessé d'y penser. Elle n'avait pas jugé utile d'en parler à Chris. Dire à son homme qu'une autre femme en pinçait pour lui, ça pouvait s'avérer dangereux. C'était le pousser inconsciemment dans les bras de cette femme, surtout s'il s'agissait d'un canon comme Pamela.

Chris ne voyait rien venir. C'est pour ça qu'il acceptait volontiers quand elle l'invitait à prendre un pot. Un dimanche, alors qu'il était avec sa petite famille dans un restaurant en bordure de mer sur la route de Bassam, il la vit arriver au bras d'un homme qui devait avoir le double de son âge. Elle savait qu'il était là. Quelques jours avant, ils avaient déjeuné ensemble et il en avait parlé à quelqu'un au téléphone devant elle.

– « Tiens, voilà ta copine qui arrive », dit Chris en levant la main pour lui faire signe

– « Ah oui, Pamela », dit Anna qui n'était pas vraiment ravie de la voir

Pour Chris, c'était un pur hasard. Mais Anna, avec son flair de femme eut une autre appréhension de cette prétendue coïncidence. Elle se leva néanmoins et joua le jeu hypocrite de Pamela en lui faisant la bise. Chris proposa naïvement qu'elle et son compagnon se joignent à eux, mais Anna saisit la proposition au vol et dit à son mari :

– « Voyons chéri, tu vois bien qu'ils sont sortis en amoureux, laisse-les profiter de leur dimanche à deux »

– « Ah oui, c'est vrai pardon, je n'insiste pas alors », dit Chris

Ils en rigolèrent et Pamela s'éloigna avec son ami en promettant à Chris de l'appeler. Ceci fit l'effet d'un écho dans la tête d'Anna. Elle comprit que Pamela avait mis sa menace à exécution. Elle dit aux enfants d'aller jouer sur la plage et demanda à Chris :

– « Tu vois cette fille depuis quand ? »

– « Elle est passée à la clinique pour une consultation et on a gardé le contact. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu en fais une tête »

– « Tu la vois depuis quand ? », reprit Anna qui bouillait de l'intérieur, mais qui faisait tout pour afficher une mine décontractée

– « Ça va faire trois semaines ou un mois, j'en sais rien. Qu'est-ce qu'il y a chérie ? »

– « Et tu n'as pas jugé utile de me le dire »

– « Franchement, ça m'a échappé chérie, sûrement parce que je n'en voyais pas la nécessité »

– « Je ne veux plus que tu la voies », ordonna Anna

– « Quoi ! Pourquoi ? Je croyais que c'était ta copine

– « Ça n'est pas ma copine, on s'est connues seulement le soir de cette fameuse réception. C'est une prostituée et une briseuse de foyer. Il n'y a qu'à regarder le monsieur qui est avec elle pour savoir à qui tu as affaire.

Chris avait du mal à croire ce qu'il entendait. Anna se sentait obligée de procéder ainsi parce qu'elle réalisait maintenant, plus que jamais, que Pamela n'était pas en train de jouer. Il fallait la torpiller et la salir pour que Chris reste loin d'elle.

Chapitre 15

Les visites de Pamela devenaient difficiles à gérer pour Chris. Il faisait tout pour l'éviter, mais elle s'y était préparée. Elle savait bien que le moment arriverait où Anna s'opposerait au fait qu'ils se voient après l'avoir fait passer pour une salope de la pire espèce. Cette étape était prévue dans son plan. C'est pourquoi quand elle vit qu'il l'évitait, elle cessa soudain de l'appeler, de passer à la clinique. Elle se fit oublier un moment, tout en s'arrangeant pour que leurs chemins se croisent de temps en temps. Quand cela arrivait, elle le saluait froidement ou faisait exprès de l'éviter à son tour. Cela le mettait un peu mal à l'aise et il l'approcha un jour où ils s'étaient croisés vraiment par hasard dans un supermarché :

– « Alors ma fille », dit-il. C'est comme ça qu'il avait pris l'habitude de l'appeler

– « Oui mon papa », répondit-elle

Il lui fit savoir qu'il n'aimait pas le froid qui s'installait entre eux et qu'il la sentait distante. Elle avait tellement bien préparé son plan qu'elle savait tout de suite comment lui répondre quand il prêtait le flanc comme ça :

– « Tu sais, je suis habituée à ce que les gens me fuient. Je sais bien que je n'ai pas bonne réputation et ta femme t'a sûrement dit des choses à mon sujet. Toi aussi tu as commencé à m'éviter, je l'ai remarqué. Je n'ai pas envie que tu aies des problèmes dans ton foyer à cause de moi, surtout pas. C'est pour ça que je prends mes distances avec toi ».

Elle poussa son chariot et s'en allait quand il la rattrapa. En elle, il ne voyait pas la prostituée et la briseuse de foyer dont sa femme parlait. Il voyait plutôt une jeune fille sympathique et dynamique, qui avait l'air de se suffire puisqu'elle avait un boulot stable, une voiture, un appartement. Il avait remarqué son franc parlé qui dérangeait un peu parfois, mais à part ça, elle n'avait rien de diabolique. C'est vrai qu'il ne la connaissait que depuis deux mois à peine, mais elle ne lui faisait pas du tout mauvaise impression. Il lui dit qu'il allait lui passer un coup de fil dans les jours qui viennent et il la laissa partir. Puisqu'elle lui donnait dos, il ne put voir le sourire qu'elle arborait en s'éloignant.

Deux jours plus tard, il se retrouva chez elle. C'était un samedi après-midi. Elle habitait dans une résidence plutôt huppée, avec toutes les normes de sécurité et une grande piscine dans l'arrière-cour. C'est là qu'il la trouva allongée en maillot de bain deux pièces, un magazine en main et un jus d'orange juste à côté d'elle. Elle fit signe au serveur. Il demanda un jus d'orange aussi et trinqua avec elle. Elle ouvrit ensuite son sac et sortit un maillot de bain pour homme qu'elle lui lança et lui montra la douche pour se changer. Étonné, il se mit à rire.

– « Je l'ai acheté ce matin pour toi au cas où tu aurais envie de piquer une tête », dit-elle.

– « Non, non, répondit-il toujours en riant, je n'ai pas envie de nager, je t'assure.

Puis, sans tenir compte de ce qu'il disait, elle se leva et marcha vers la piscine. Il ne pouvait pas ne pas regarder ce qui s'offrait à lui. Elle marchait doucement pour lui donner le temps d'apprécier ses rondeurs. Elle sentait son regard sur ses hanches et sur ses fesses. C'est bien ce qu'elle voulait. Pour sûr, elle avait un corps de rêve. Elle plongea dans la piscine, fit deux allées et venues et l'invita à la rejoindre. Mais il déclina son invitation en lui

promettant de le faire une autre fois. Elle se résigna et sortit de l'eau. Elle se rhabilla et ils montèrent à son appartement. Elle l'installa dans le salon, lui servit un cognac et se retira pour prendre une douche. Elle réapparut quelques minutes plus tard dans une robe mini hyper sexy. Elle ne portait rien en dessous et il se rendait bien compte qu'elle le provoquait. Malgré toute sa bonne volonté, il ne put retenir l'érection qui s'était signalée depuis la piscine et qu'il avait refoulée de toutes ses forces. Il acheva son verre de cognac et, avant que l'envie du péché ne prenne le dessus, il demanda à partir.

Cet après-midi ouvrit les yeux de Chris. Tout ce que sa femme lui avait dit à propos de Pamela s'avérait réel. Il décida de la voir le moins possible. Il acceptait néanmoins de la rencontrer, mais seulement dans des endroits publics. Il avait peur de céder à ses provocations si jamais ils se retrouvaient entre quatre murs. Un jour où il prenait un bain en rentrant du boulot très tard et très fatigué, son téléphone qu'il avait laissé au chevet du lit se mit à sonner. Anna qui était allongée en train de se limer les ongles jeta un coup d'œil sur l'écran et vit « *Pamela* ». Son sang fit un tour, mais elle garda son calme et cria :

– « Bébé, tu as un appel »

– « Décroche s'il te plaît et dit à la personne que je la rappelle, répondit-il depuis la salle de bain

Elle décrocha, mais l'appel s'interrompit aussitôt. Elle sourit et, intérieurement, elle traita Pamela de lâche. Quand Chris sortit de la douche et demanda qui c'était, Anna répondit :

– « Tu continues de la voir, n'est-ce pas ? »

Il comprit qu'il s'agissait de Pamela. Son cœur fit un bon dans sa poitrine et il ne répondit pas.

– « Je t'avais pourtant dit que je ne voulais plus que tu la voies », reprit Anna.

– « Chérie, on se voit une fois en passant, c'est pas méchant »

– « Tu couches avec elle », continua Anna sur un ton affirmatif

– « Mais non, bébé, qu'est-ce que tu vas chercher là ? »

Anna bondit du lit et se jeta sur lui en le frappant. Elle entra dans une colère que Chris ne lui connaissait pas. Il essayait de se défendre, de la calmer, mais elle criait plus fort. A bout de patience, Chris s'emporta à son tour. Il ne supportait pas qu'on l'accuse pour une chose qu'il n'avait pas faite. Et pour la première fois depuis qu'ils étaient mariés, une grosse dispute éclata entre eux. Elle avait toujours eu confiance en lui. Mais cette fois-ci, elle avait du mal à le croire quand il disait ne pas avoir couché avec Pamela. Elle connaissait bien les goûts de son mari et Pamela était une candidate de choix de par ses formes généreuses. On a beau être un homme fidèle, il suffisait qu'elle dévoile ne serait-ce qu'une partie de son corps pour succomber à la tentation. Anna était furieuse et se sentait trahie, comme ça avait été le cas vingt-deux ans plus tôt quand il l'avait trompée avec Alice. Le téléphone sonna à nouveau et c'était encore elle, Pamela. Anna s'en empara et prise de colère, elle le lança contre le mur. L'appareil vola en morceaux avant d'atteindre le sol. Puis, elle s'habilla rapidement et sortit de la maison sans tenir compte de ses interdictions. Il était minuit passé. Une demi-heure plus tard, le combiné du salon sonna. C'était Patrick qui appelait pour dire qu'elle était chez lui. Chris voulut aller la chercher, mais son frère l'en dissuada :

« Elle est sur les nerfs actuellement. Il vaut mieux la laisser se calmer. Je la ramènerai moi-même demain ».

Chris prit quand même les clés de sa voiture et sortit de chez lui à la vitesse d'un ouragan. Il se rendait chez Pamela. Les gardiens le connaissant déjà, il n'eut aucun mal à monter jusqu'à son appartement. Quand elle vit à

travers le judas que c'était lui, elle sourit et ouvrit sa robe de nuit. Elle était totalement nue en dessous. Mais Chris était trop en colère pour apprécier les intentions de Pamela. Il se jeta brutalement sur elle et se mit à la frapper, lui qui s'était toujours montré contre la violence envers les femmes. Elle se mit à crier et à appeler au secours. Manque de bol pour Chris, le voisin direct de Pamela était un Commissaire. Cette même nuit, Chris fut enfermé dans les geôles du 12^e arrondissement des Deux-Plateaux. Informés très tôt le matin, Stéphane et Patrick le firent sortir et le ramenèrent à la maison. Anna était rentrée. Les enfants étaient restés seuls à la maison et Patrick l'avait déposée avant de se rendre au commissariat. Chris n'adressa pas la parole à sa femme. Il prit une douche et partit pour la clinique. A l'heure de la pause, il ne rentra pas à la maison pour déjeuner. Dans l'après-midi, son assistante frappa à la porte de son bureau et apparut avec un sac en plastique. A l'intérieur, il y avait une boîte et un petit mot qui accompagnait et qui disait :

« *Pardonne-moi mon Amour, je t'aime de tout mon être* ». Et c'était signé « Anna ». Il ouvrit la boîte et découvrit un beau téléphone portable haut de gamme. Il était si touché qu'il se vautra dans son fauteuil en regrettant d'avoir boudé sa femme toute la journée.

Anna était à son atelier et travaillait. Mais elle était triste. Elle s'en voulait de s'être emportée contre son mari, d'avoir douté de lui. Elle avait envie de prendre sa voiture, d'aller le trouver à la clinique, de sauter dans ses bras et de le couvrir de baisers en lui témoignant son amour. Quelqu'un frappa à sa porte. C'était le chef d'atelier.

– « Vous devriez venir voir madame », dit-il depuis le pas de la porte

– « Que se passe-t-il », demanda-t-elle en voyant la tête un peu bizarre de son collaborateur

– « Difficile à expliquer madame », reprit-il.

Elle se leva et se dirigea vers la grande salle. Elle vit que la porte d'entrée était ouverte et devant se tenait une dizaine de jeunes gens avec chacun un bouquet de fleurs.

– « Madame Afran ? », demanda l'un des jeunes

– « Oui », répondit-elle toute étonnée

– « C'est la société « *Fleurs d'Eburnie* ». Nous venons de la part de votre mari, continua le jeune homme en lui tendant une carte sur laquelle elle put lire : « *Je t'aime trop pour te tromper mon amour. Bisous tendres. Chris* ».

Puis, sans attendre, les jeunes livreurs entrèrent un à un pour déposer les fleurs et avant de repartir, l'un d'entre eux lui dit : « *Il nous charge aussi de vous dire qu'il vous attend en bas* ». Elle poussa un cri de joie et déballa les escaliers aussi vite que ses jambes le permettaient. Il était adossé à sa voiture et attendait sagement. Elle se jeta dans ses bras, l'embrassa, lui dit qu'elle était désolée. Elle le couvrait de ses baisers et de ses larmes. Lui, il la serrait de toutes forces, la rassurait et lui disait qu'il l'aimait.

Un mois passa sans nouvelles de Pamela. Elle voulait se faire oublier un peu pour mieux revenir à la charge. Ses intentions demeuraient les mêmes malgré tout. Elle connaissait Chris depuis quatre mois environ et elle estimait qu'elle était trop avancée pour faire demi-tour. Elle rétablit le contact en lui envoyant une invitation sur Facebook. Chris n'y connaissant rien, c'est Anna qui lui avait créé un compte et qui lui avait montré comment ça fonctionne. Il avait décidé de ne plus rien cacher à sa femme et lui montra l'invitation. Elle ne vit aucun inconvénient à ce qu'il l'accepte. Elle avait une confiance aveugle en son mari et elle ne voulait surtout pas créer de nouvelles tensions dans son foyer.

Cette fois, Pamela ne cachait plus ses desseins et draguait Chris ouvertement. Tout ce qu'elle lui envoyait comme messages, il le montrait à sa femme et les deux en

riaient. Souvent, pour répondre à un de ses messages, c'est Anna qui le faisait en se faisant passer pour Chris. Mais le jour où ce jeu cessa d'amuser Chris, c'est quand Pamela envoya plusieurs photos d'elle, totalement nue et dans des positions vraiment osées, avec des messages incitateurs et pervers du genre : « *Je suis à toi toute entière, viens me posséder* ». Chris n'osa pas montrer ça à Anna. Il s'empessa de les effacer et répondit au message en la menaçant de la retirer de sa liste d'amis si elle recommençait. Mais cela n'eut aucun effet parce que le lendemain, en ouvrant Facebook, il y avait un autre message du même genre, avec des photos différentes. Et pendant plusieurs jours, il eut droit à ça. Plus il en recevait, plus il se surprenait à passer du temps à les mater avant de les supprimer. Il ne l'avait jamais vue nue pour de vrai, mais il connaissait déjà son corps. Un après-midi où elle était connectée, il entama une conversation avec elle :

Lui : Salut

Elle : Salut, comment tu vas ?

Lui : Bien et toi ?

Elle : Je vais bien merci

Lui : Pourquoi tu n'arrêtes pas de m'envoyer tes photos ? Tu voulais que je te voie nue, c'est fait maintenant non ?

Elle : Je veux te faire fantasmer, t'exciter jusqu'à ce que tu ne tiennes plus

Lui : Je fantasme déjà sur toi depuis un moment, mais je ne ferai jamais l'amour avec toi
Elle : Et pourquoi ça ?

Lui : Parce que je suis marié et ma femme me donne déjà beaucoup de plaisir

Elle : Ne me fait pas rire, cette vieille femme ne peut plus te faire hurler de plaisir, moi si !

*Lui : Peut-être, mais j'aime ma « vieille » femme
comme jamais je ne t'aimerai*

*Elle : Qui te parle d'amour ? Je ne t'ai jamais
demandé de m'aimer*

Lui : Tu veux quoi au juste ?

Elle : Te sentir en moi, faire l'amour avec toi

*Lui : Je vais te faire une confidence. Je suis en train de
regarder tes photos et je suis en pleine érection*

*Elle : Je peux quitter le bureau et on se retrouve chez
moi dans une demi-heure si tu veux Lui : (lol), oublie
ça*

Il supprima les images et se déconnecta. « Cette fille, c'est le diable en personne », se dit-il en composant le numéro de son assistante pour demander un café ? Son téléphone portable sonna. L'écran affichait « Numéro inconnu ». Il décrocha et ne fut pas surpris d'entendre la voix de Pamela. Elle réitéra sa proposition, celle de se retrouver chez elle. Il refusa sous prétexte qu'il était très occupé. Elle n'insista pas. Au fond d'elle, elle était satisfaite. Il avait avoué qu'il fantasmaît sur elle et elle jugeait que c'était suffisant pour conclure qu'elle tenait le bon bout.

Anna se plaignait depuis un moment de douleurs à la poitrine et à l'estomac. Chris insistait pour qu'elle passe faire des examens à la clinique, mais elle disait chaque fois que c'était passager. A la maison, il l'avait auscultée une fois et il avait constaté que les battements de son cœur étaient bizarres. Malgré son insistance, elle ne se présentait pas à la clinique jusqu'au jour où elle manqua de s'effondrer devant ses employés suite à un malaise. Il en fut informé et envoya immédiatement une ambulance pour la chercher. Il la garda à la clinique pour la nuit et ordonna un examen médical complet dès son réveil le lendemain matin. Quelques jours plus tard, on lui apporta

les résultats dans son bureau. Dans l'ensemble, tout allait bien. Mais ce qu'il avait suspecté s'avéra juste. Une radiographie montrait des anomalies au niveau du cœur. Rien de grave qui aurait nécessité une intervention chirurgicale. Mais il était impératif de la suivre de près et de la soumettre à un traitement. Sa clinique n'étant pas suffisamment outillée pour cela, il fit appel à un confrère de la Polyclinique Internationale Sainte-Anne Marie. Une semaine plus tard, Anna fut à nouveau hospitalisée, cette fois dans cette institution, juste pour des examens plus poussés. Chris l'avait confié à un grand cardiologue et il était tranquille. Elle sortit une semaine plus tard avec un traitement à suivre de façon méticuleuse et tous les quinze jours, elle avait rendez-vous avec son cardiologue, ce qu'elle trouvait agaçant, surtout quand elle avait beaucoup de travail. Au bout de quelques mois, le traitement donna des résultats satisfaisants. Elle ne sentait plus de douleurs à la poitrine et les autres petits soucis de santé avaient disparu. Elle cessa alors le traitement et les visites à l'hôpital. Chris lui faisait des remontrances parce qu'elle ne devait pas arrêter de se faire suivre aussi brutalement. Mais elle le rassurait en lui disant qu'elle se portait bien. Il la savait parfois têtue et n'insistait pas. Néanmoins, il trouvait assez souvent des astuces pour la conduire à son confrère. Elle avait bonne mine et travaillait beaucoup sur sa nouvelle collection qu'elle avait baptisée « *Rondeurs d'Afrique* », et qu'elle devait présenter à la Convention mondiale des stylistes-modélistes à Paris. Il ne lui restait qu'une dizaine de jours et elle passait des nuits blanches à l'atelier pour rattraper son retard.

Pamela avait eu une opportunité professionnelle et avait décidé d'ajourner son voyage aux États-Unis. Elle avait postulé à une offre d'emploi plusieurs mois avant dans une firme de renommée internationale et elle avait été

finallement appelée et nommée à la tête de la Direction Marketing de cette entreprise. Cela ne pouvait pas mieux tomber parce que les six mois qu'elle s'était donnés comme délai pour ajouter Chris à son tableau de chasse étaient passés et elle n'avait toujours pas réussi à le trimballer dans son lit. Elle continuait de lui envoyer des photos osées parce qu'elle savait que ça lui faisait de l'effet. Un jour, alors qu'il les parcourait, il s'arrêta sur une en particulier où elle donnait l'impression de se masturber. Il vit qu'elle était connectée et lui envoya un coucou. Elle répondit aussitôt :

Elle : Salut

Lui : Tu sais que je peux t'attaquer en justice pour harcèlement ?

Elle : Oui je sais, mais tu ne le feras pas

Lui : Qu'est-ce qui te rend aussi sûre de toi ?

Elle : Parce que tu crèves d'envie de me faire l'amour, et au fond de toi, tu espères que ça arrivera un jour, avoue-le.

Lui : Oui, je l'avoue, mais tu n'auras pas ce que tu veux, je te l'ai déjà dit

Elle : Moi je suis sûre que si

Lui : Vas sur mon mur

Elle : Qu'est-ce qu'il y a sur ton mur

Lui : Vas-y, tu verras

Elle se rendit sur son mur et reçut le choc de sa vie. Il avait publié la photo sur laquelle elle se masturbait, avec le commentaire suivant : « *Dites à cette fille de cesser de me harceler* ». Son téléphone sonna aussitôt. C'était elle. Il ne décrocha pas. Elle lui envoya alors un texto sur Facebook :

Elle : Qu'est- ce qui te prend, tu es malade ou quoi ?
Lui : Dis-moi que tu vas arrêter de me harceler sinon je publie une encore.
Elle : Jamais, espèce de salaud
Lui : Ok, la deuxième vient d'être publiée
 Elle vérifia et constata qu'il avait effectivement publié une autre photo d'elle toute aussi osée. Elle reçut un texto en même temps :
Lui : Les gens vont me prendre pour un malade de publier des choses pareilles, mais je m'en fou. La troisième est prête à être publiée
Elle : Non, non, non, c'est bon tu as gagné. J'arrête tout ok ?
Lui : Tu arrêtes quoi ?
Elle : J'arrête de te harceler, mais je t'en prie supprime tes publications
Lui : C'est déjà fait.
Elle : Tu n'es qu'un vieux con, je te retire de ma liste d'amis
Lui : (lol) oui, je crois que c'est mieux

Cette conversation eut lieu deux jours avant le départ d'Anna pour Paris. Tout était fin prêt. Elle quitta l'atelier plus tôt et s'arrêta quelque part pour acheter des pizzas et du riz cantonais. C'est ce que les enfants voulaient manger au dîner. Chris n'était pas encore rentré. Elle prit une douche et s'assit avec les enfants pour manger. Ils regardèrent ensuite un film et les heures passèrent jusqu'à ce qu'elle se retrouve seule devant la télé. L'horloge murale affichait 23h. Elle finit par s'endormir dans le canapé. C'est un baiser de Chris qui la tira de son sommeil vers minuit et demi. Quand il finit de manger, il la rejoignit sur le canapé et la tira dans ses bras. Ils se racontèrent leurs journées comme ils le faisaient souvent, puis après avoir marqué une longue pause, elle lui dit :

– « Bébé, je vais te poser une question et je voudrais que tu me dises la vérité au nom de l'amour que tu as pour moi, et sans te fâcher, tu me le promets ? »

Il s'inquiéta un peu du ton grave qu'elle avait employé. C'était un ton extrêmement rare chez elle et chaque fois qu'il le décelait, ça lui donnait l'impression d'avoir fait quelque chose qu'elle n'aime pas. N'ayant rien à se reprocher, il répondit :

– « Vas-y mon amour, je t'écoute »

– « Est-ce que Pamela te fait de l'effet ? Je veux dire, sur le plan sexuel ».

Surpris, il voulut se redresser, mais elle posa une main sur sa poitrine, comme pour lui dire de ne pas bouger. Il dut réfléchir rapidement avant de donner une réponse parce que mille et une questions se bousculaient dans sa tête. Fallait-il nier pour ne pas déranger le climat sain qui régnait actuellement ? Fallait-il avouer au risque de la mettre en colère ? Il s'était bien souvent posé la question de savoir ce qui avait maintenu l'harmonie dans son couple pendant toutes ces années de mariage. Et la réponse était qu'ils avaient tous les deux toujours fait l'effort d'éviter que le mensonge s'installe au milieu d'eux. C'est ce qui lui donna le courage de répondre :

– « Elle est très attirante, alors oui, elle me fait de l'effet »

– « Couche avec elle, tu as ma permission »

Cette fois, il se redressa et elle ne l'en empêcha pas. Il lui fit face et demanda :

– « Tu peux répéter ça ? »

– « Couche avec elle, tu as ma permission », reprit-elle en prenant une gorgée de son thé qui refroidissait sur la petite table.

La surprise le rendait carrément incapable de dire un mot. Devant son étonnement, elle but encore son thé et continua :

– « Je préfère cautionner ça maintenant plutôt que de te laisser faire ça dans mon dos. Parce que si tu te caches pour le faire et que je le découvre, toutes ces belles années que j’ai faites à tes côtés partiront en éclat, on aura passé plus de vingt ans ensemble pour rien et on ne tiendra jamais la promesse qu’on s’est faite de s’aimer jusqu’à ce que la mort nous sépare, parce que je t’aurai quitté avant. C’est un gros effort que je fais sur moi-même pour accepter que tu touches à une autre femme et j’espère que tu t’en rends compte. Je le fais parce que je dois reconnaître que je n’ai plus ma vigueur d’antan pour te donner du plaisir. Tu es un homme et tu as des besoins. Si elle peut les satisfaire, je veux bien la laisser faire. Fais-lui l’amour si tu veux, mais je t’en prie, ne lui donne jamais ton cœur. Je veux qu’il batte pour moi seule jusqu’à la fin ».

Elle avait la tête posée sur sa poitrine pendant qu’elle parlait. Elle se tut quand elle sentit quelque chose de liquide tomber sur son front. Elle leva la tête et vit qu’il avait les yeux pleins de larmes. Elle les essuya de ses mains en l’embrassant tendrement et lui dit :

– « Ne pleure pas bébé, je le fais pour sauver notre couple. Je t’aime et je veux t’aimer jusqu’à ce que Dieu me rappelle »

– « Je t’aime aussi », répondit-il en la serrant contre lui.

Ils gardèrent le silence pendant un long moment, chacun plongé dans ses pensées. Puis, elle dit :

– « Tu as bien fait de me dire la vérité parce que je la connaissais déjà »

– « Ah bon, comment ça ? »

– « Je suivais vos échanges inbox sur Facebook et j’ai vu les photos qu’elle t’envoyait jusqu’à cet après-midi »

– « Quoi ! Mais comment est-ce possible ? »

– « J’ai ton mot passe, tu as oublié que c’est moi qui ai créé ton compte Facebook ? »

- « Donc tu m’espionnais depuis ? »
- « Oui et c’est ce qui m’a permis de prendre une telle décision, dit-elle en se levant et en le tirant, viens, allons-nous coucher, il est tard. Demain, je te montrerai comment changer ton mot de passe ».

Chapitre 16

Le hall de l'aéroport était plein de monde. Anna et toute sa délégation avaient fini l'enregistrement. Avant de monter en salle d'embarquement, elle retrouva Chris qui l'attendait dans le petit bar lounge devant un café. Il resta avec elle jusqu'à l'appel des passagers en partance pour Paris. Après une intense étreinte, ils se témoignèrent leur amour et elle s'en alla. Il avait les mains dans les poches et la regardait marcher vers le poste de contrôle. Elle se retourna ensuite et leva la main pour lui dire au revoir encore et elle disparut. Il était déjà minuit passé. Il quitta l'aéroport et roula sans destination précise. Malgré l'heure tardive, il n'avait pas sommeil. Il décida de faire un petit tour au Patrix. Quand il arriva, on lui dit que le boss venait à peine de partir. Il entra dans la discothèque et s'assit au comptoir. Il était un peu triste. Sa femme était partie juste pour dix jours, mais cela lui semblait une éternité. Elle lui manquait déjà. Il décida de tourner un peu dans d'autres bars, histoire de tuer le temps. Il n'était pas pressé de rentrer à la maison et de se retrouver seul dans son grand lit. Il se laissa donc guider par la nuit et atterrit d'abord à la 5^e Avenue où Pierrot le recevait toujours comme un prince, ensuite au *Nirvana*, chez son amie Rosine avant de prendre la direction d'Angré où il marqua un arrêt chez Théo à l'*Euro*, puis chez Doudou au *Bluetooth* avant de terminer son périple chez son ami et jeune frère Polo Santa au *Menekré*. Il était 4h du matin quand il regagna enfin son domicile.

Trois jours déjà que sa femme était partie. Assis dans son bureau, Chris laissait ses pensées se promener lorsqu'elles s'arrêtèrent sur Pamela. Bizarrement, maintenant qu'il avait le quitus de sa femme, il ne ressentait plus cette tentation du péché qui le fatiguait tant. Il ouvrit Facebook et constata que Pamela l'avait effectivement supprimé de sa liste d'amis. Il lui envoya un message à partir de son téléphone :

Lui : Bonjour, comment vas-tu ?

Elle : Bonjour, c'est qui ?

Lui : Je vois que tu as supprimé aussi mon numéro de téléphone

Elle : J'ai été agressée, c'est qui s'il vous plaît ?

Lui : C'est Chris, on se prend un pot après le boulot ?

Elle : Non

Il lança son numéro, ça l'agaçait un peu de saisir des messages. Elle ne décrocha pas le téléphone. Il se remit alors au texto :

Lui : Décroche ton téléphone s'il te plaît

Elle : Pas la peine, on n'a rien à se dire

Lui : Je t'attends au Menekré à 19h

Elle : Je ne viendrai pas

Lui : Je suis sûr que si. A plus.

Elle : Tu peux toujours rêver

Il ne répondit pas à ce dernier message. En vérité, ça lui était complètement égal qu'elle vienne ou pas. Il se remit au travail et cessa de penser à elle.

Polo Santa recevait toujours une clientèle de qualité. A cette heure-ci, son établissement connaissait déjà une belle affluence. C'était un peu le passage obligé des jeunes

cadres qui venaient décompresser là après une longue journée de boulot avant de retrouver madame et les enfants à la maison. Chris s'installa dans un coin discret. C'est Olivier qui s'occupa de lui, un garçon qui, par son sérieux et son dynamisme, avait su gagner la confiance de son patron et l'amitié des clients. Tout le monde l'appelait Poutine. Il chambra un Mouton Cadet et le déposa sur la table de Chris.

Il était 20h et demie et elle ne venait toujours pas. Il s'y attendait plus ou moins. Il vida sa coupe et se leva. Il était à quelques minutes de chez lui quand son téléphone sonna. C'était elle.

– « Je suis au Menekré, mais je ne te vois pas, tu es où ? », dit-elle

– « On dit « Bonsoir » d'abord, dit-il calmement, je viens d'arriver chez moi »

– « Je fais quoi, je t'attends ? »

– « Non, le rendez-vous c'était à 19h, pas à 21h », répondit-il un peu fâché

– « J'ai eu un souci avec ma voiture, ce n'est pas de ma faute »

– « C'est pour ça aussi que le téléphone existe, on se parle demain », conclut-il en raccrochant.

Le samedi matin, il était au chevet d'un malade à la clinique quand elle lui passa un coup de file. Trois jours s'étaient écoulés depuis le rendez-vous manqué du Menekré. Ils ne s'étaient plus appelés et chacun semblait attendre que l'autre fasse le premier pas. Il décrocha et lui dit qu'il était occupé et qu'il allait la rappeler. Mais jusqu'en début d'après-midi, il ne donna aucun signe de vie. Impatiente, elle lui envoya un message écrit :

Elle : Coucou, j'attends toujours ton appelle

Lui : Oui je sais, donne-moi une heure

Elle : J'ai sorti ton maillot de bain

Lui : Je ne sais pas nager

Elle : Je te montrerai

L'après-midi était ensoleillé. Il y avait moins de monde que la dernière fois autour de la piscine. Chris remarqua juste un groupe de jeunes filles qui parlaient toutes en même temps et riaient aux éclats. Pamela était dans l'eau et lui montra son maillot. Sa sortie de douche fut accueillie par des sifflements et des commentaires. A son âge, il n'avait pas perdu grand-chose de son physique d'apollon. Il sourit et plongea dans la piscine pour rejoindre Pamela. Il ne se rappelait pas de la dernière fois qu'il s'était retrouvé dans une piscine. Il en avait une chez lui, mais Dieu seul sait combien de fois il avait plongé dedans. Tout allait bien jusqu'à ce que Pamela commence son jeu de séduction dans l'eau. Elle le tenait par la taille, lui passait les bras autour du cou, laissait ses seins s'écraser contre sa poitrine, lui donnait dos et se pressait contre lui. Le résultat était inévitable. Elle provoqua une érection qu'il ne pouvait pas contrôler. Quand elle s'en aperçut, elle laissa échapper son rire le plus vicieux et l'abandonna dans la piscine. Il n'avait pas d'autre choix que d'attendre que la bosse qui s'était formée au niveau de son maillot soit moins visible et il sortit à son tour. Il reçut un coup de fil important qui l'obligea à partir en promettant de revenir un peu plus tard.

Chris était assis devant la télé avec ses enfants. Il était 21h passé et son téléphone n'arrêtait pas de signaler l'arrivée de messages. C'était Pamela, bien entendu. Il lui avait promis de revenir, mais il ne tenait pas vraiment à se retrouver seul avec elle. Elle lui avait déjà envoyé une

dizaine de messages, mais il n'avait répondu à aucun. Vers minuit, il n'était plus que lui seul au salon. Les jumeaux étaient sortis avec leurs copains. Ils étaient bien contents quand leur maman voyageait. Elle n'était jamais d'accord pour les laisser sortir. Par contre, leur papa, c'était leur pote. Il leur donnait la permission d'aller s'amuser jusqu'à une certaine heure et ne se couchait que quand ils étaient rentrés. Les filles, quant à elles, dormaient depuis bien longtemps. Il reçut encore un message de Pamela :

Elle : Tu me rends folle de me faire attendre comme ça

Lui : Tu as vu l'heure ? Je te rappelle que je suis un homme marié

Elle : Je sais que ta femme n'est pas là en ce moment, je l'ai vue à la télé. Viens me faire l'amour s'il te plaît

Lui : Il est tard, je ne peux pas sortir maintenant Elle :

Tu exagères, il n'est que minuit

Lui : Oui, mais c'est tard pour moi

Elle : Quand est-ce que tu vas cesser de lutter contre toi-même

Lui : Moi ? Je lutte contre moi-même ?

Quelques minutes passèrent, puis son téléphone annonça un appel d'un numéro inconnu. Il décrocha et menaça systématiquement :

– « Tu recommences à me harceler, je peux encore publier tes photos sur Facebook tu sais ? »

– « Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes chérie ? »

Il se redressa subitement. Il venait de reconnaître la voix de sa femme.

– « Allo bébé, c'est toi ? », demanda-t-il

– « Oui mon amour, je vois que ton amoureuse ne te lâche pas » répondit-elle sur un ton moqueur

– « Oui, elle n'arrête pas de m'envoyer plein de messages et ça commence à me soûler »

– « Vous aviez coupé tout contact depuis un moment non ? Comment ça se fait qu'elle t'envoie des messages aujourd'hui ? Je parie que c'est toi qui l'a recontactée en premier »

Il n'osa pas le nier et répondit par l'affirmative.

– « Voilà, donc il faut assumer chérie, reprit-elle, de toute façon tu as déjà mon autorisation, pourquoi tu hésites encore ? »

– « Arrête bébé, ce n'est pas parce que j'ai ton autorisation que je vais aller me jeter sur elle systématiquement »

– « Fais comme tu le sens bébé. De toute façon, ce n'est pas pour ça que je t'appelais. Je voulais juste t'entendre avant de me coucher ».

Elle avait présenté sa nouvelle collection quelques heures plus tôt devant un parterre de célébrités et la presse en parlait déjà avec beaucoup d'éloges. Ils passèrent près d'une heure au téléphone. Elle lui racontait le déroulement de la soirée et la manière dont elle fut applaudie. C'était le défilé de la consécration pour elle. Elle avait vingt-sept ans de métier dans la haute couture et c'est au cours de cette convention que sa renommée fut propulsée à l'échelle planétaire. Depuis son canapé, Chris zappait et voyait sa chère épouse sur pas mal de grandes chaînes pendant qu'elle continuait de lui parler. Il lui disait qu'il était fier d'elle et s'impatiait de la voir pour la féliciter de vive voix. Elle était partie pour dix jours, mais elle était obligée de prolonger sa présence en terre européenne d'une quinzaine de jours encore. Juste après son défilé, elle avait reçu de nombreuses sollicitations pour participer à des émissions télés et radios et deux invitations, à Bruxelles et à Genève. Ils parlèrent longtemps encore, puis avant de raccrocher, elle demanda après les enfants.

– « Ils vont bien, ils sont tous couchés », répondit-il

– « Gros menteur, dit-elle, je sais que tu as laissé sortir tes garçons ».

Ils rigolèrent et s'envoyèrent pleins de câlins virtuels avant de se laisser.

Pendant leur conversation, son téléphone avait signalé plusieurs appels en attente et, bien sûr, c'était Pamela. Il la rappela. Elle décrocha aussitôt et constata qu'elle n'était pas à la maison. Il entendait de la musique et des gens qui parlaient à côté.

– « Tu es où ? », demanda-t-il

– « Je suis au restaurant d'un ami, « *Chez Varold* », tu connais ? »

– « Tu me demandes à moi si je connais « *Chez Varold* » ?, répondit-il en riant, Jean-Jacques est un ami de longue date »

– « Ah désolé alors, j'oubliais que tu étais une star, reprit-elle sur le même ton, tu viens ? »

– « Il est presque 2h du matin », dit-il.

Mais après un court moment d'hésitation, il demanda :

– « Jean-Jacques est là ? »

– « Oui, on est même assis à la même table »

– « Ok j'arrive », conclut-il.

Il passa un coup de fil à son fils Olivier et lui demanda de rentrer avec son frère. Quand il les entendit arriver une demi-heure plus tard, il prit ses clés et sortit au-devant d'eux. Il leur demanda d'ouvrir la bouche et inspecta les haleines. Pas d'odeur d'alcool.

– « Très bien les gars, à moi de sortir et à vous de surveiller vos petites sœurs »

– « Mais papa, il est 2h du matin, où est-ce que tu vas comme ça ? », demanda Landry

Olivier lui donna un coup de coude et le tira à l'intérieur. Chris sourit et demanda au gardien d'ouvrir le portail.

Il n'y avait pas beaucoup de circulation dans les rues. C'est vrai qu'on était déjà au milieu de la nuit, mais pour un samedi, Chris trouvait la ville un peu trop calme. Il gara sa voiture juste à côté de celle de Pamela et entendit un éclat de rire en ouvrant la portière. C'était le rire unique de Jean-Jacques. Il était entouré de plusieurs personnes et quelqu'un racontait quelque chose de drôle apparemment puisque tout le monde riait. C'était Coco Joyce que Chris connaissait juste de vue. Par contre, il connaissait bien Dimitri, Jean-Claude, Mokey, Amoikon et Michael, les inconditionnels de « *Chez Varold* ». Après de chaudes accolades, quelqu'un tira une chaise pour Chris. Il ne s'assit pas près de Pamela. Il ne voulait pas éveiller les soupçons de ses amis. Au bout de trois bons vins dont un, offert par la maison, Chris demanda la route. Pamela simula une fatigue et en fit de même. En montant dans sa voiture, elle lui dit : « *Suis-moi* ».

Il roulait doucement derrière elle et connaissait parfaitement la destination. Une vingtaine de minutes après, elle ouvrait la porte de son magnifique appartement et l'invitait à entrer. Elle lui dit de faire comme chez lui et disparut dans la chambre. Il se servit juste l'équivalent d'une gorgée de cognac et se mit à regarder les photos accrochées au mur.

– « Ça c'est moi quand j'avais dix-huit ans », dit-elle derrière lui au moment où il s'attardait devant une des photos

– « Oui et tu étais déjà un canon ma fille », dit-il en se retournant.

Il manqua de laisser échapper le verre de sa main. Elle était entièrement nue, avec une chaîne aux reins, ce à quoi Chris résistait difficilement chez une femme. A cause de lui, Anna s'en était constitué toute une collection. Il avala sa salive quand elle commença à avancer vers lui. Elle se mit à lui commenter chaque photo, mais son attention était ailleurs,

forcément ! Il la matait de haut en bas, sans la moindre pudeur. Elle sentait son regard sur elle et ça l'excitait au plus haut point. Elle avait tellement attendu ce moment ! Elle sentait qu'il était cuit. Plus rien ne pouvait empêcher l'accomplissement de ses plans vicieux. Elle le coinça contre mur et, de sa bouche, elle enleva chaque bouton de sa chemise en prenant son temps. Elle le sentait durcir, se crispier, respirer plus fort. Elle parcourait sa poitrine avec sa langue et descendait jusqu'à son nombril. Elle s'attaqua à son pantalon, puis à son « *Eminence* » (griffe de son caleçon). Elle se redressa et l'embrassa sensuellement. Puis, elle promena sa langue sur le lobe de son oreille, dans le creux de son cou, sur ses tétons, descendit encore vers son nombril et s'attarda sur la naissance de son pubis. Sa respiration s'accéléra. Il voulait qu'elle aille plus bas, mais elle ne le fit pas. Elle se releva doucement et, après avoir posé un baiser sur ses lèvres, elle se retourna et marcha très lentement vers sa chambre. Il la suivit en finissant de se déshabiller en chemin. Une fois sur le lit, il entreprit de lui rendre ses caresses. Elle avait un corps encore si jeune, encore si frais ! Sa peau était douce et dégageait une senteur de propreté. Il laissa sa bouche aller et venir de son cou jusqu'à ses pieds et de ses pieds jusqu'à son cou, et il n'eut pas le souvenir d'avoir rencontré un seul bouton dans son parcours. Elle avait les yeux fermés et se tortillait sous ses attouchements. Elle était au sommet de l'excitation et ne put freiner un violent orgasme qui la secoua tant et si bien qu'elle hurlait et arrachait les draps du lit. Intérieurement, elle se dit, en haletant, qu'elle ne s'était pas trompée à son sujet, qu'elle ne l'avait pas désiré tout ce temps-là pour rien. Il l'avait poussée à l'orgasme sans même entrer en elle. Elle en avait connu des hommes, mais ils avaient tous échoué là où il venait de réussir. A son tour, elle lui demanda de s'allonger et s'activa pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Elle trouvait ce moment trop unique, trop spécial, d'un érotisme

qu'elle n'avait jamais connu de sa vie. Elle voulait prendre son temps et le déguster pleinement, tant il lui était arrivé de ne plus l'espérer. Elle sortit tout son arsenal de séduction, tout ce que son expérience lui avait appris des préliminaires et qui pouvait rendre un homme fou. Elle se faisait plaisir en lui faisant plaisir. Il gémissait, se tordait de plaisir. Il était si excité qu'il voulait la prendre, là, tout de suite. Elle était sur le point de l'expédier au septième ciel lorsqu'inconsciemment, il laissa échapper le nom d'Anna. Elle s'arrêta net.

– « Qu'est-ce que tu viens de dire ? », demanda-t-elle avec une colère naissante dans la voix

– « Euh..., moi ? », questionna-t-il sans même réaliser sa superbe gaffe

Elle lui asséna une bonne gifle et le somma de quitter son appartement sur-le-champ. En se rhabillant, il n'arrêtait pas de demander ce qu'il avait bien pu faire, parce qu'en toute franchise, il n'en avait pas la moindre idée. Mais elle le poussa dehors en criant, les yeux rouges de colère et claqua sa porte. Il se retrouva sur le palier à 5h et demi du matin, avec son pantalon et ses chaussures en main et surtout beaucoup de mal à réaliser ce qui lui arrivait.

Chapitre 17

Trois jours après cet incident, Chris multipliait encore les tentatives pour comprendre ce qui s'était passé. Mais elle ne lui parlait pas. Elle ne décrochait pas ses appels et tous ses messages restaient sans réponse. Il décida alors de la laisser tranquille. Il gardait tout de même un sentiment d'inachevé qui le fatiguait beaucoup. Il aurait bien voulu avoir à nouveau l'occasion de la toucher, de lui donner encore plus de plaisir, de lui faire enfin l'amour dans les règles de l'art.

Assis dans le restaurant de Patrick, il passait en revue, chaque moment de cette fameuse soirée, depuis « *Chez Varold* » jusqu'à ce qu'il se retrouve à moitié nu devant la porte de Pamela.

On était mercredi et il était le premier à arriver au rendez-vous hebdomadaire avec ses frères. Il s'amusa à lui envoyer un texto sachant qu'il y avait zéro pour cent de chance qu'elle réponde : « *Je passe chez toi à 23h* ». Comme il fallait s'y attendre, elle resta silencieuse. Après plusieurs heures passées avec ses frères, il fit le tour de quelques bars et rentra chez lui.

Le lendemain, alors qu'il était en réunion avec l'ensemble de son personnel, elle se manifesta enfin par un message texte : « *Tu as dit que tu allais passer hier soir, mais je ne t'ai pas vu* ». Il sourit et ne répondit pas sur-le-champ. Après la réunion, il se retira dans son bureau et tenta de l'appeler, mais en vain. Il reçut aussitôt un message :

Elle : Je suis en réunion, je ne peux pas parler, envoie-moi un texto

Lui : Si tu m'avais répondu hier soir, je serais passé

Elle : Qui ne répond pas consent, tu connais ce dicton ?

Lui : Oui, mais en même temps, la politesse veut que tu répondes quand on te parle

Elle : C'est ça, vas-y, insulte-moi

Lui : Loin de moi cette intention, je te rappelle juste une règle de savoir-vivre

Elle : Qu'est-ce que tu veux Chris ?

Lui : Savoir pourquoi tu es fâchée et terminer ce que j'ai commencé

Elle : Tu sauras pourquoi je suis fâchée, mais tu ne termineras rien du tout. Ne m'envoie plus de messages s'il te plaît. Je serai à la maison à 19h si tu veux passer. Salut.

Il se pointa pile-poil à l'heure avec une bouteille de vin. Mais au portail, les vigiles lui dirent qu'elle n'était pas encore rentrée. Il resta dans sa voiture et attendit une vingtaine de minutes. Elle arriva, mais elle n'était pas seule. Elle était avec Mireille, une copine. Il était déçu, mais il la suivit quand même quand elle l'invita à monter. Il s'assit dans le divan pendant que les filles disparaissaient dans la chambre. Pamela réapparut cinq minutes après.

– « Je croyais que tu allais ressortir nue », plaisanta-t-il en souriant

– « Ah bon ! Tu ne me verras plus jamais nue », répondit-elle sans vraiment sourire

– « Pamela, est-ce que tu vas enfin te décider à me dire ce que j'ai fait ? », reprit-il comme s'il suppliait

– « C'est quand même étonnant. Au début, j'étais certaine que tu faisais exprès de dire que tu ne le savais

pas, mais là, je me rends compte que tu es sérieux. Tu as prononcé le nom de ta femme pendant que je te faisais une fellation, espèce de salaud »

– « Quoi ! », s'exclama-t-il en la regardant les yeux grands ouverts

– « Et moi qui mettais tout mon cœur à te faire plaisir, comme une sotte. Tu ne peux pas savoir combien c'est blessant quand tu fais des efforts et qu'on les attribue à quelqu'un d'autre à la fin, je te pardonnerai jamais ça ».

Mireille apparut dans une petite robe de nuit sexy qui lui arrivait à mi-cuisses et s'assit près de Pamela. Elle sentait bon. Elle venait de prendre une douche.

– « Chouette, du vin », dit-elle en soulevant la bouteille qui chômait sur la petite table

– « Ah oui, tu peux le chambrer s'il te plaît ? », demanda Pamela

Mireille se leva et alla à la cuisine. Le regard de Chris tomba par inadvertance sur ses fesses qui remuaient de façon provocante. Elle était aussi bien roulée que Pamela. Le tissu de soie de sa robe de nuit dévoilait clairement qu'elle ne portait aucun sous-vêtement.

– « Elle ne couche pas avec les hommes, dit Pamela pour le ramener sur terre, je vois tes yeux briller, pervers »

– « Moi ? non pas du tout, j'avais la tête un peu ailleurs c'est tout, se défendit-il. Donc, elle... et toi... vous... ?

– « Oui, on couche ensemble, lança Pamela, ça te pose un problème ? »

– « Non, non, je n'ai pas dit ça, moi je n'ai aucun problème avec ça, c'est votre droit le plus absolu. D'ailleurs, je crois que je vais vous laisser, dit-il en se levant. L'adage dit qu'à trois, il y a toujours un de trop »

– « Qu'est-ce qu'il y a, vous nous abandonnez déjà ? », demanda Mireille qui revenait avec un seau à glace

– « Je crois que tu l'intimides, répondit Pamela, il n'arrête pas de mater tes fesses, je suis sûre qu'il veut te voir nue »

Il essaya de se défendre :

– « Quoi ! Qui ? Moi ? Attends, arrête, ne l'écoute pas Mireille »

– « Mais, ça ne me dérange pas », répliqua Mireille qui, sans même un peu de retenu, délia la corde qui maintenait sa robe fermée.

Chris eut le vertige et voulut détourner son regard. Mais il ne pouvait pas. Il avait devant lui une femme avec un corps de rêve. De la poitrine aux pieds, il n'y avait rien de disproportionné. Et la cerise sur le gâteau, c'est qu'elle avait aussi une chaîne aux reins.

– « Ah, j'oubliais, elle adore provoquer les hommes », dit Pamela en se levant pour donner un long baiser à Mireille

– « Oui, c'est ce que je constate », répondit Chris qu'une érection trahissait.

Les deux filles s'embrassaient et se touchaient en l'ignorant complètement. Puis, Pamela se tourna vers lui et dit :

– « Tu peux nous laisser s'il te plaît ? »

– « Oui, oui bien sûr, j'allais justement m'en aller », répondit-il en prenant la porte. Il était déçu. Il avait pensé que pour la première fois de sa vie, il allait faire l'amour avec deux femmes.

Cet épisode le maqua tellement qu'il en perdit le sommeil. Toutes les nuits, il se tournait et se retournait dans son lit, obsédé par l'image de Pamela nue. Il la criblait de messages, mais elle ne lui répondait pas. Il se rendit un jour chez elle et il constata qu'elle avait laissé des consignes aux agents de sécurité. Il n'avait plus accès à la résidence. Il devenait fou. Il fallait qu'il retrouve ses

esprits avant le retour de sa femme. Il avait dix jours pour ça. Il se remit au sport et passait plus de temps avec ses enfants. Ils étaient en vacances. L'idée lui vint de louer deux bungalows à Assinie et il partit avec eux. Depuis qu'il avait sa clinique, c'était la deuxième fois qu'il s'offrait des vacances.

L'air marin lui faisait le plus grand bien. Aux enfants aussi d'ailleurs. Ils faisaient du ski nautique, des virées en bateau, ils nageaient dans la mer. La nuit, ils allumaient un grand feu et faisaient la fête avec leurs voisins. Ils passèrent du bon temps jusqu'à la veille du retour d'Anna. Chris se sentait vraiment bien. Les enfants aimaient tellement l'endroit qu'ils le suppliaient pour rester encore. Ils lui disaient d'aller chercher Anna à l'aéroport et de revenir avec elle. Ils insistèrent tant qu'il leur promit de les ramener avant la fin des vacances, cette fois avec leur maman.

Chris s'était remis de la « maladie de Pamela ». Elle ne l'obsédait plus. Il avait même supprimé son numéro de téléphone. Quinze jours après le retour de sa femme, il décida de tenir la promesse faite à ses enfants et obligea Anna à prendre des congés. Pendant dix jours, toute la petite famille passa des moments inoubliables au bord de la mer. Anna et Chris virent combien les enfants se sentaient heureux à Assinie. Ils décidèrent alors d'acquérir les deux bungalows pour passer leurs futurs week-ends et au bout de deux semaines, après des négociations serrées, Chris et son épouse étaient les heureux propriétaires de deux magnifiques bungalows dans l'une des cités balnéaires les plus féériques de la côte ouest-africaine.

L'année 2011 débuta avec un goût de miracle. Anna était un jour dans son bureau et causait avec une amie sur Facebook. Elle avait plus de deux cents demandes

d'amitié. Ce jour-là, elle décida de les parcourir toutes et de répondre à celles qui en valaient la peine. Elle procéda donc par élimination et tomba sur un profil qui lui donna le tournis : « Alfred Coly ». C'était son père. Un grand frisson lui traversa tout le corps. Elle hésita. Elle ne voulait pas répondre à cette invitation. Elle se mit à parcourir ses photos. C'était bien lui. Elle lui en voulait. Il avait décidé de disparaître de sa vie quand elle n'avait que huit ans. Il l'avait abandonnée, c'était le mot qu'elle cherchait. Il avait abandonné tout le monde, même ses propres parents, ses amis qu'il avait laissés en partant. Elle n'avait jamais connu un seul membre de sa famille paternelle et elle l'en tenait pour responsable. Du côté de sa mère d'ailleurs c'était pareil. Mais au moins, elles étaient encore en contact toutes les deux. Elle avait vécu pendant cinq ans à Abidjan comme une parfaite orpheline, jusqu'à ce qu'elle rencontre Chris qui lui avait offert une famille. Pourquoi réapparaissait-il maintenant ? Que voulait-il ? Elle éteignit nerveusement son ordinateur sans répondre à l'invitation et sortit de son bureau. Dans la soirée, quand elle se retrouva seule avec son mari, elle lui en parla. Chris percevait beaucoup de colère et d'amertume dans sa voix. Blottie dans ses bras, elle parlait des derniers souvenirs qu'elle avait de lui, de ses regrets quand elle avait besoin de lui et qu'il n'était pas là. Toutes ces années, elle avait appris à vivre sans lui, à accepter l'idée qu'elle n'avait plus de père.

Chris savait très bien ce qu'elle pouvait ressentir, lui qui avait perdu son père quand il devait avoir trois ans. Il était bien placé pour savoir ce que c'est que de grandir sans autorité paternelle. Il la câlinait et lui disait des mots rassurants. Il lui fit comprendre qu'il fallait qu'elle domine sa colère et qu'elle accepte l'invitation qu'il lui avait envoyée sur Facebook. « *Accepte de parler avec lui,* disait-il, *cherche à savoir pourquoi il a disparu comme ça.*

Il doit bien y avoir une raison. Maman nous disait toujours du bien de lui. Je crois qu'il faut voir ça comme une grâce qu'il soit toujours en vie et qu'il se manifeste à nouveau ».

Ceci suffit à la faire change d'avis. Elle alluma son ordinateur portable séance tenante et accepta de rétablir le contact avec son père.

Ils échangeaient régulièrement. Elle pleura le jour où il lui passa un appel vidéo. Il était enfin là, devant elle, quarante-quatre ans après, sur son écran. C'était devenu un vieil homme de quatre-vingt-cinq ans. En la voyant pleurer, il ne put retenir aussi quelques larmes. Ils passèrent des heures à se parler. Elle appela ses enfants et leur présenta leur grand-père. Elle fit la connaissance de Martha, sa femme, une Brésilienne beaucoup plus jeune que lui et qui lui avait donné deux garçons dont l'aîné venait d'avoir quarante ans et le deuxième trente-sept ans. Elle était donc son unique fille.

Il ne passait plus un seul jour sans qu'ils ne se parlent. Et puis, un samedi soir, alors qu'elle et son mari étaient seuls à la maison, les enfants étant tous en week-end à Assinie avec leur oncle Stéphane et sa femme, il se mit à lui raconter sa vie. En 1974, sept ans après son arrivée au Brésil, il avait été impliqué dans une affaire d'escroquerie et de détournement de fonds. Il avait été arrêté au lendemain de la naissance de son deuxième fils et il avait passé vingt ans de sa vie en prison. Quand il est sorti, il a décidé d'émigrer aux États-Unis avec sa petite famille. Depuis bientôt deux ans, lui, son épouse et ses deux garçons sont des citoyens américains. Quand Anna lui demandait s'il envisageait de revenir au pays, il répondait sans vraiment dire oui ou non. Après avoir disparu pendant quarante-huit ans, il n'était pas sûr d'être accueilli à bras ouverts par les siens.

L'année tirait à sa fin. Chris fut étonné un après- midi de recevoir un message de Pamela. Il ne se rendit pas tout de suite compte que c'était elle. Il avait supprimé son numéro et n'avait plus eu de nouvelles d'elle depuis plus d'un an. Ils s'étaient rencontrés par de vrais hasards deux ou trois fois, mais ils s'étaient mutuellement ignorés. Quand il sut que c'était elle, il lui demanda calmement et poliment de supprimer son numéro de téléphone et de ne plus jamais chercher à le contacter.

Lui : Pour moi, tu as cessé d'exister, tu devrais m'effacer aussi de ta vie

Elle : J'ai essayé, mais je n'y arrive pas.

Lui : Désolé pour toi

Elle : On peut se voir ce soir, juste pour bavarder ?

Lui : Non

Elle : S'il te plaît, après ça je te promets de te laisser tranquille

Lui : N'y compte même pas. Et ne m'envoie plus de messages s'il te plaît, parce que je ne répondrai pas. Je te rappelle que j'ai encore tes photos de nue au cas où tu voudrais t'entêter. Je pense que tu me connais assez pour savoir que je n'hésiterai pas à les balancer sur Internet.

Silence radio. Elle ne lui envoya plus de texto. Il la trouvait culottée de réapparaître comme ça après l'avoir chassé de chez elle et ça l'énervait qu'elle le prenne pour un objet sexuel dont elle pouvait disposer à sa guise parce que mademoiselle se voyait trop belle. Ce petit échange l'avait mis en colère et l'avait complètement déconcentré. Il éteignit son ordinateur et décida d'aller boire un verre quelque part.

Le lendemain matin, en arrivant à la clinique, il était encore dans le hall quand il vit les ambulanciers en train de s'agiter autour d'une personne apparemment inconsciente. Il s'approcha pour donner un coup de main et il reçut un grand choc en voyant Pamela. Elle était couchée là, sur la civière, inconsciente et pleine de sang.

– « C'est une dame qui a tenté de se suicider ce matin, dit un médecin »

– « Ce sont les voisins qui nous ont appelés », dit un autre

Chris s'occupa d'elle personnellement. Elle avait perdu beaucoup de sang. Vers la mi-journée, elle était encore inconsciente, mais hors de danger. Il fallait juste attendre que l'effet de l'anesthésie passe pour qu'elle se réveille. En début d'après-midi, il était dans son bureau quand on vint lui annoncer qu'elle avait repris conscience. Elle était encore faible et ne pouvait pas parler. Elle passa la nuit à la clinique et le lendemain, elle avait repris des forces. Quand il arriva, il reconnut tout de suite Mireille qui était à son chevet. Il examina la malade. Elle allait beaucoup mieux. C'est seulement le lendemain qu'il jugea son état satisfaisant et la laissa sortir. Il ne chercha pas à savoir pourquoi elle avait essayé de mettre fin à ses jours. Quand elle vint le remercier avant de partir, il lui répondit : « *J'ai juste fait mon boulot* ». Il apprit longtemps après que son prétendu fiancé avait épousé une autre femme à son insu. Elle s'était soulée toute la nuit et le matin, elle s'était coulé un bain, s'était assise dans la baignoire et s'était ouvert les veines. Elle avait perdu connaissance pendant que le robinet de la baignoire était encore ouvert. C'est l'eau qui a dégouliné jusqu'à inonder le palier qui a alerté les voisins. Chris eut un petit sentiment de culpabilité. Il se dit que s'il avait accepté de la voir la veille comme elle l'avait souhaité, peut-être qu'elle n'aurait pas attenté à sa vie. Le pire avait été évité et il rendit grâce à Dieu pour ça.

Il se surprit à ressentir de la pitié pour elle. A tel point qu'un soir, quand leurs chemins se croisèrent au hasard d'une virée, elle fut surprise qu'il lui adresse la parole et lui offre même quelque chose à boire. Mais elle était consciente qu'il n'y avait aucune intention derrière ça. Il le lui fit d'ailleurs savoir en lui demandant de ne rien voir d'autre que de l'amitié dans son geste. A partir de ce jour, la nature de leurs rapports changea. Ils renouèrent le contact, mais se voyaient et s'appelaient rarement.

Chapitre 18

L'état de santé d'Anna recommença à faire des caprices. Elle ne se portait pas bien, mais pour ne pas inquiéter Chris, elle ne disait rien. Mais il connaissait sa femme, peut-être même mieux qu'elle ne se connaissait elle-même et il savait qu'elle n'allait pas bien. Un matin, alors qu'il était devant le miroir en train de nouer sa cravate, elle passa derrière lui pour l'étreindre et lui dire qu'il était le meilleur mari du monde. Flatté, il lui répondit en l'embrassant :

– « Merci chérie, c'est sûrement pour ça que j'ai pensé à prendre un rendez-vous pour toi chez ton cardiologue, il t'attend demain à 11h »

– « Quoi ! Mais pourquoi ?, je ne suis pas malade, je me sens juste un peu fatiguée c'est tout »

– « Chérie, je suis ton mari et je suis médecin, tu te rappelles ? J'écoute ton cœur battre depuis plus de vingt ans et ces temps-ci, il ne bat pas comme d'habitude, crois-moi, alors tu vas aller voir ce cardiologue demain, c'est un ordre », conclut-il en lui donnant un baiser avant de se sauver. Il partait pour un séminaire à Bassam et il était en retard. Elle fronça la mine et répondit :

– « Ok chef »

Ce jour-là, elle avait décidé de ne pas aller à l'atelier. Les congés de Noël étaient finis et les enfants avaient repris l'école ce jeudi matin, 5 janvier 2012. La maison était calme et la femme de ménage s'adonnait à ses tâches habituelles. Anna sentait une douleur à la poitrine et des palpitations lui donnaient l'impression d'étouffer. Ces

malaises lui arrivaient souvent ces derniers temps, mais ça passait si vite qu'elle n'y accordait pas d'importance. Il restait encore des médicaments issus du traitement qu'elle suivait et qu'elle avait interrompu dès qu'elle avait commencé à se sentir mieux. Elle prit son petit déjeuner et ingurgita quelques comprimés avant d'aller s'allonger. Après, les choses sont allées très vite. Sabine, la femme de ménage était dans la cuisine quand elle entendit un bruit assez fort au salon, comme si quelqu'un avait bougé violemment une chaise. Elle jeta un coup d'œil et vit sa patronne qui s'accrochait à la table en se pressant la poitrine. Elle se précipita pour l'attraper et lui demander ce qui n'allait pas. Mais, petit à petit, Anna se retrouva par terre, totalement inconsciente. Elle faisait un arrêt cardiaque. Paniquée, Sabine ouvrit la porte et se mit à hurler en appelant de l'aide.

Dans la salle d'attente de la clinique, Flora pleurait contre la poitrine de son mari. Patrick ne tarda pas à les rejoindre. Une trentaine de minutes plus tard, Chris arriva en courant. Il avait été informé juste au moment où il faisait son entrée dans la ville de Bassam. Il avait tout de suite fait demi-tour et repris la route en sens inverse en conduisant dangereusement. Il se dirigea immédiatement au bloc où d'autres médecins s'affairaient déjà autour d'Anna toujours inconsciente. Son cardiologue, le Docteur Kalou, était accouru à son chevet dès qu'il avait reçu l'information. Plusieurs heures plus tard, il n'y avait aucun changement, pas la moindre amélioration. Il fallait l'évacuer de toute urgence à la Pisam. A la tombée de la nuit, elle sombra dans le coma. L'information se répandit dans les médias nationaux et internationaux. Sur Facebook, c'était le buzz. Les gens lui adressaient des messages de soutien et de prompt rétablissement.

Chris était anéanti. Lui et ses confrères avaient fait tout ce qui était possible pour la réveiller, mais elle restait sans réaction. Trois mois plus tard, l'espoir était toujours à zéro. Il passait parfois des nuits blanches à l'hôpital, à côté d'elle. Il sentait sa vie perdre progressivement de sa saveur. Il n'avait jamais même osé imaginer une vie sans elle. Ils s'étaient juré de s'aimer jusqu'à ce que la mort s'en mêle et il savait qu'elle allait s'en mêler un jour, cette faucheuse. Mais pas de cette façon. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est qu'elle parte avant lui. Il avait toujours souhaité s'en aller en premier. Il la savait forte et capable de supporter son absence définitive. Lui, il n'était pas sûr de tenir le coup si le contraire se produisait. C'est pourquoi, jour et nuit, il n'avait de cesse de prier, implorant le Bon Dieu de ne pas inverser les choses.

Plus les mois passaient, plus les chances qu'elle se réveille s'amenuisaient et plus les médecins se montraient pessimistes. Elle était dans un état végétatif. C'est le terme que toute l'équipe médicale qui s'occupait d'elle employait. Chris expliqua à ses proches que ça voulait dire en gros qu'elle était totalement inconsciente, qu'elle ne répondait plus à aucune stimulation, ni douloureuse, ni verbale, mais que ses fonctions vitales étaient intactes. Son cœur battait, le sang circulait normalement et elle respirait.

Chris sollicita un emprunt auprès de sa banque et eut gain de cause. Il voulait équiper sa clinique du nécessaire pour recevoir Anna qui était toujours à la Pisam. Il reçut également l'appui de ses frères et de quelques bonnes volontés. En octobre 2012, il s'envola pour les États-Unis où il séjourna pendant un mois. Il avait pris le temps de commander du matériel médical de dernière génération adapté au traitement des comas les plus profonds, de quoi faire pâlir d'envie n'importe quel grand hôpital, même

américain ou européen. Chris regrettait de ne pas avoir pensé à faire ça plus tôt. Cela avait coûté beaucoup d'argent. Mais pour lui, rien n'était trop cher pour donner toutes les chances à sa femme de rester en vie. Le matériel arriva deux mois plus tard, en janvier 2013. Dans la chambre qu'il fit apprêter, il avait prévu un petit salon composé d'un canapé, trois fauteuils d'une place et une table basse en verre. Il avait l'intention de passer beaucoup de temps dans cette pièce. Il fit le nécessaire avec ses confrères et au cours du mois de février, Anna fut transférée de la Pisam à sa clinique.

Les commentaires sur l'évolution de son état allaient bon train dans la presse et les réseaux sociaux. Lorsqu'en 2014, son état se détériora et qu'un infirmier de la clinique eut la maladresse d'annoncer au cours d'une émission télé qu'elle était désormais maintenue en vie par des machines, le monde entier travestit ses propos et conclut au décès. Sans vérifier l'information, la communauté Facebook inonda ce réseau en un rien de temps, avec sa photo accompagnée de « RIP » (Rest in peace) en commentaire. Ceci rendit Chris furieux. Cette information était sensée rester confidentielle jusqu'à ce qu'il décide d'en faire l'annonce lui-même de façon officielle. Déjà sur les nerfs, il s'en prit à cet infirmier et lui envoya un poing dans la figure avant de le licencier. Il organisa ensuite une conférence de presse au cours de laquelle il rectifia les choses. Anna n'était pas morte. Il était vrai que les battements de son cœur et sa respiration étaient maintenant assurés artificiellement, mais elle était toujours en vie. Il lança un appel à tout le monde en demandant de cesser les publications annonçant le décès de son épouse et de la porter plutôt en prière. *« Pour l'heure, dit-il, nous restons malgré tout confiants jusqu'au dernier recours qui sera de la débrancher et de la laisser partir. Mais nous n'en*

sommes pas encore là. Certaines personnes dans le monde ont passé une dizaine d'années dans le coma et se sont réveillées finalement. Ceci nous permet de ne pas baisser les bras et d'espérer aussi jusqu'au bout. Si jamais l'ultime recours est envisagé, nous vous tiendrons informés ».

Un samedi après-midi du mois d'avril, alors que Chris était assis avec sa mère et Patrick dans la chambre d'Anna, quelqu'un frappa et poussa doucement la porte. Un homme de teint clair et physiquement corpulent apparut au-devant d'une vieille dame et salua.

– « Bonjour, c'est bien la chambre de madame Afran ? »

– « Oui », répondirent ensemble Chris et Patrick en se levant

– « Tantie Amélie ? », demanda la vieille dame de sa voix chevrotante en s'adressant à la mère de Chris

Tantie Amélie sollicita l'aide de l'un de ses fils pour se lever et, s'appuyant sur sa canne, elle répondit un peu étonné :

– « Oui madame, c'est bien moi »

– « Bonjour grande sœur, reprit la vieille dame en s'avancant doucement, je suis la maman d'Anna et voici mon fils Vincenzo, son petit frère ».

D'une voix tout aussi usée par l'âge, tantie Amélie se mit à crier et, levant les bras aussi haut que ses forces le lui permettaient, elle tomba dans les bras de Valentine, son amie et voisine d'il y a cinquante et un ans. Les deux pleuraient ensemble et se touchaient, se palpaient, comme pour s'assurer qu'elles ne rêvaient pas. Pendant plus de cinq minutes, la chambre vibra au rythme d'embrassades, d'accolades, de rires et de larmes. Puis, Valentine et son fils se dirigèrent vers Anna, le cœur débordant d'émotion. Les yeux de Vincenzo rougirent. La dernière fois qu'il

avait vu sa grande sœur, c'était il y a une quinzaine d'années quand elle était de passage à Madrid où il était installé. Il la retrouvait aujourd'hui, complètement différent, presque sans vie et il avait le cœur serré. Il soutint sa mère qui déposa un baiser sur le front d'Anna avant de chercher à s'asseoir.

Ils étaient descendus dans un hôtel aux Plateaux. En fin d'après-midi, Chris et Patrick les accompagnèrent pour aller prendre leurs affaires et les reloger. Tantie Amélie insista pour que Valentine loge chez elle, dans sa maison que ses enfants avaient retapée. Elles avaient tant de choses à se dire ! Quelques années plus tôt, vu son âge avancé, il avait été question, après que Patrick se soit concerté avec ses frères, qu'elle s'installe chez l'un d'entre eux. Mais elle avait refusé catégoriquement. Ils avaient alors décidé de faire appel aux services de deux jeunes filles de maison qui vivaient avec elle et s'occupaient d'elle. Elles avaient chacune sa chambre et s'entendaient très bien avec la vieille qui ne voyait même aucun inconvénient à ce qu'elles reçoivent leurs copains. La chambre d'amis qui avait été transformée en débarras fut remise en état pour recevoir Valentine. Vincenzo, quant à lui, fut logé dans une suite de la « Résidence Patrix ».

Valentine était la nouvelle attraction du village. Dès le lendemain de son arrivée, tout le village en fut informé. La maison de tantie Amélie ressemblait à une maison de retraite, tant elle était prise d'assaut du matin au soir par tous les vieux et toutes les vieilles du village, les amis d'autre fois de l'ex-madame Coly. Elle était heureuse de revoir tous ces visages plus d'un demi-siècle après, même s'ils avaient subi les effets inévitables du temps. Elle regardait son ancienne maison et se revoyait cinquante et

un ans en arrière. Chris lui fit faire le tour du village. Tout avait changé. Des maisons et des immeubles avaient poussé partout, les rues étaient goudronnées, il y avait l'électricité vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des maquis et des bars un peu partout, bref Anono était animé de bout en bout et à longueur de journée. Elle demandait à Chris de s'arrêter par endroits, juste pour se plonger dans des souvenirs lointains. De là où elle se trouvait, elle pouvait voir au loin de grands immeubles qui n'étaient pas là quand elle partait. « *C'est la Riviera Golf*, disait Chris pour répondre à ses nombreuses questions, *nous allons y faire un tour* ». Leur périple au sein du village déboucha au carrefour de la station Lubafrique, sur la route de la Riviera 2. Chris tourna à gauche et pris la direction de la Riviera Golf. Il roulait doucement pour qu'elle puisse apprécier le changement. Il descendit jusqu'au carrefour de Leader Price et tourna à droite. Ils passèrent près de deux heures à sillonner toutes les artères du quartier depuis les jardins de la Riviera jusqu'à la résidence de Mme Thérèse Houphouët-Boigny. Valentine était épatée. Vincenzo qui n'avait jamais mis les pieds en Afrique et qui avait une idée quelque peu retro de ce continent n'arrêtait pas de manifester son admiration. A l'heure du déjeuner, ils se rendirent au Patrix où le maître des lieux les attendait pour manger. Puis, Chris les laissa et partit pour la clinique.

Les deux semaines que Vincenzo passa à Abidjan furent très enrichissantes pour lui. Chris, Stéphane et Patrick lui firent découvrir Abidjan, by day comme by night avant de l'emmener à Assinie. Lui qui était marié et père de trois enfants, il ne put s'empêcher de commettre l'adultère plus d'une fois. Il trouvait les filles d'Abidjan si « appétissantes » et si douées dans l'art de la séduction qu'il n'eut pas la force de résister aux mille et une

sollicitations dont il faisait l'objet de la part de ces beautés. Il devait retourner sur Paris et passer le flambeau à son petit frère Tony. C'est comme ça qu'ils s'étaient entendus. Tony devait arriver à Abidjan au cours du mois de mai. Valentine, quant à elle, avait décidé de rester auprès de sa fille jusqu'au dénouement de cette triste situation.

Tony fut logé dans la suite que son frère occupait. Il était plus grand et plus costaud que Vincenzo. C'était un homme d'affaires au flair très aiguisé. Il mit son séjour à profit pour se faire des contacts en vue de développer certains projets d'import-export. A Paris, il faisait surtout dans la vente de voitures et il flaira des opportunités à Abidjan où il passa un mois avant de retourner à Paris et revenir deux mois plus tard. C'est avec Nicolas, le premier fils de Chris qui avait maintenant trente-trois ans qu'il lança sa première affaire à Abidjan. Ils installèrent une petite société d'Import-Export, avec Nicolas comme gérant et Tony tenta un coup d'essai en revenant en novembre avec cinq grosses cylindrées qu'ils n'eurent pas trop de mal à liquider. C'est Stéphane qui acheta le dernier bolide pour sa femme à l'occasion de son anniversaire. C'était un Touareg de Volkswagen.

Les fêtes de fin d'année étaient proches. Tantie Amélie et son amie de longue date étaient assises dans la cour en train de se raconter des choses et de rire aux éclats. Les filles de maison grillaient un peu d'allico pour le goûter. Une vieille voix se fit entendre devant le portail qui était resté entrouvert. Sûrement un de ces vieux encore qui ne se lassaient pas de défiler pour saluer Valentine, pensa tantie Amélie.

– « Il y a quelqu'un ici ? », cria la voix

– « Oui, entrez », répondit tantie Amélie sur le même ton.

Un vieil homme apparut. « *Bonsoir grande sœur* », dit-il en avançant, avec une démarche imposée par l'effet des rhumatismes. Les deux femmes frôlèrent l'infarctus. Elles n'eurent pas beaucoup de mal à reconnaître Alfred Coly malgré le visage un peu déformé par les assauts de l'âge. Par contre lui, il ne reconnut pas tout de suite son ex-femme. Quand ce fut chose faite, une vive émotion s'empara des trois. Les cris et les pleurs alertèrent le voisinage et, comme il fallait s'y attendre, la cour se remplit de nouveau en moins de dix minutes. La nouvelle partit comme une fusée. Mr Coly était enfin de retour. Tout avait tellement changé à ses yeux qu'il avait fait plusieurs tours avec le taxi avant de reconnaître la maison. Tantie Amélie appela ses garçons pour leur annoncer la nouvelle. Patrick fit apprêter une chambre dans son établissement et le logea. L'euphorie créée par son retour dura deux jours. C'est seulement après ça qu'il put donner les nouvelles. Il raconta son histoire depuis la France jusqu'aux États-Unis en passant par le Brésil. Il avait les larmes aux yeux pendant qu'il parlait et il n'était pas le seul. Il était veuf depuis près d'un an. Il avait quitté les États-Unis en disant à ses fils qui étaient tous les deux mariés et pères de familles qu'il ne reviendrait certainement pas, que Dieu lui avait fait grâce en lui permettant de ne pas mourir en terre étrangère et qu'il devait se montrer raisonnable en revenant définitivement dans son pays natal. Une décision surtout motivée par l'état actuel de sa seule fille.

Le jeudi suivant, c'était Noël et il fut décidé que toute la famille déjeune chez Chris. C'était l'occasion pour ses enfants de voir enfin leur grand-père, en chair et en os. La maison vibrait trois fois plus que d'habitude, tellement il y

avait du monde. Patrick était là avec son épouse et ses quatre enfants. Stéphane également, avec ses huit enfants et sa femme. Il ne manquait plus que Doris, son mari et ses enfants, et bien entendu Anna. Après une petite prière exécutée par Flora, toute la famille mangea dans la bonne humeur et la joie d'être réunie le jour de Noël.

Chapitre 19

2017 - Trois ans plus tard

Cinq longues années déjà que l'absence d'Anna s'était imposée à Chris. Malgré le pessimisme de ses confrères, il ne se laissait pas dominer par le désespoir. Il passait beaucoup de temps sur Internet, en train de lire des témoignages de personnes qui avaient fait l'expérience du coma et qui avaient repris conscience. C'est ce qui lui permettait de croire que rien n'était perdu. Il savait bien que le facteur miracle comptait pour pratiquement quatre-vingt-dix-neuf pour cent dans le cas d'Anna, mais il s'accrochait.

Cette année-là, Abidjan devait abriter une conférence internationale relative à la santé et l'on annonçait la présence du nec plus ultra de la médecine mondiale en terre ivoirienne pendant trois jours. Chris plaçait beaucoup d'espoir dans cette conférence. C'était pour lui une belle opportunité parce qu'il allait pouvoir solliciter des avis et des diagnostics émanant d'autres professionnels de la santé. Il ne prétendait pas douter des compétences de ses collaborateurs et de tous les éminents médecins qui avaient défilé au chevet d'Anna. Il nourrissait seulement le vœu de tomber sur un avis optimiste, juste un, c'est tout ce qu'il voulait.

Chris n'eut aucun mal à déplacer des médecins de renommée internationale jusqu'à sa clinique. Le motif seul

était suffisant pour susciter la curiosité de ces magnats de la santé. Une personne dans le coma depuis cinq ans, ça les intéressait et chacun voulait voir cette patiente de près. Chris sortit son dossier et pendant trois jours, une vingtaine de médecins étrangers se relayèrent dans la chambre d'Anna. Malheureusement, Chris n'obtint pas ce qu'il recherchait. Tous étaient unanimes pour dire qu'il n'y avait plus rien à faire. L'un d'entre eux, le Professeur Bouvier, lui dit ouvertement : *« Je regrette Docteur Afran, mais vous devez considérer que votre épouse nous a quitté. De toute évidence, les limites de la médecine ont été atteintes, tout ce qu'elle pouvait faire a été fait. Ces appareils auront beau tourner des années encore, j'ai bien peur que cela ne change rien. Si jamais elle se réveille, ce sera le fait d'une intervention divine, pas de la médecine. Je suis vraiment désolé Docteur »*.

Ces propos firent l'effet de plusieurs coups de poignard. Après leur départ, Chris s'enferma dans son bureau et pleura. Il pleura si fort qu'on l'entendait dans le couloir qui mène à son bureau. Ces amis et collaborateurs s'en aperçurent. Ils savaient tous pourquoi il pleurait. Mais ils décidèrent de pas le déranger. C'était la première fois qu'il pleurait aussi intensément depuis qu'elle était dans cet état. Une partie du personnel s'était attroupée derrière la porte de son bureau et pleurait avec lui. Tout le monde connaissait son amour pour sa femme et comprenait sa douleur.

Ses derniers espoirs s'étaient effondrés avec le verdict des médecins étrangers. Il avait désormais le sentiment d'avoir le dos au mur, sous la pression de l'ultime recours, celui de la débrancher. C'était une décision trop lourde à assumer. Il ne voulait pas la prendre seul. Il approcha Patrick pour lui en parler et lui demanda de convoquer une réunion de famille chez leur mère. Les concernés furent

informés et ils se retrouvèrent tous chez tantie Amélie le dimanche suivant. Tout le monde affichait une mine grave. C'était dû à l'ordre du jour de la réunion. Ils se réunissaient pour décider de la vie de quelqu'un, c'est ce que ça voulait dire. Il y avait Patrick et Stéphane accompagnés de leurs épouses, tantie Amélie ainsi que Alfred et Valentine. Les jumeaux Olivier et Landry étaient là aussi pour représenter les enfants d'Anna. Tony qui se trouvait à Abidjan à ce moment-là fut également invité à cette prise de décision importante. C'est Patrick qui prit la parole pour introduire la réunion. Chacun parla. Personne ne voulait qu'on la débranche. Mais, ils étaient obligés de faire face à la cruelle réalité. Les experts avaient parlé. Un seul optimiste parmi eux aurait pu changer la donne et permettre que les espoirs continuent d'avoir des raisons d'exister. Mais ça n'était pas le cas. Les avis étaient partagés. D'un côté, il y avait ceux qui se montraient résignés et qui trouvaient plus raisonnable de la libérer en s'appuyant sur la conclusion du Professeur Bouvier : *si jamais elle se réveille, ce sera le fait d'une intervention divine* », avait-il dit. Toute la famille croyait en Dieu, Anna, elle-même, priait beaucoup. Mais il fallait être réaliste. Combien de fois Dieu était intervenu dans une situation pareille ? Et puis, qui sait, qu'est-ce qui disait que la maintenir en vie avec des machines n'allait pas contre la volonté de Dieu qui souhaitait la rappeler à lui ? D'un autre côté, il y avait ceux qui disaient qu'il fallait attendre, qu'il fallait continuer de prier et d'avoir confiance. Pour eux, la médecine évoluait beaucoup chaque année et il n'était pas impossible qu'un jour, des chercheurs fassent des découvertes susceptibles de la ramener parmi eux. A propos d'intervention divine, ils reconnaissaient que les chances étaient vraiment minces. Mais ça n'était pas une raison pour désespérer. Dieu n'était-il pas en train de mettre à l'épreuve leur foi ?

N'était-il pas en train de leur faire subir ces moments difficiles pour leur révéler plus tard sa puissance et sa gloire ? Autant d'interrogations qui relançaient le débat à tel point que sept heures plus tard, ils étaient encore dans le salon de tantie Amélie et n'avaient toujours pas décidé quelque chose à l'unanimité. Ils convinrent alors de surseoir à la réunion et de reprendre le lendemain. Ceci dura quatre jours. Certains s'énervaient et criaient, d'autres pleuraient, c'était pénible pour tout le monde. Finalement, tard dans la nuit du quatrième jour, ils tombèrent d'accord. Il fallait la libérer et la laisser aller vers son Créateur. Ils étaient aussi d'accord pour dire que la décision finale revenait à Chris.

Il se retira seul pendant deux semaines à Assinie. Il voulait réfléchir encore. Tout avait été dit durant ces jours de concertation. La décision finale paraissait évidente. Mais il n'était pas question de se presser. Les soirs, quand la nuit tombait, il passait des heures allongé dans le hamac et regardait le ciel, la lune, les étoiles, comme s'il sollicitait l'aide de mère Nature. Certains de ses voisins ne venaient que les week-ends. Le reste du temps, il était seul. Les nuits étaient fraîches et silencieuses. Seul le timide fracas des petites vagues du soir venait rompre ce délicieux silence, sans toutefois déranger. Bien au contraire. Elles semblaient communiquer avec la tranquillité de la nuit et lui témoigner un certain respect en donnant du rythme et de la mélodie à leurs allées et venues. Tout ceci ouvrait et aérait l'esprit de Chris. Il se réveillait souvent vers 4h du matin et marchait sur le sable fin jusqu'au grand rocher qui faisait face à la mer. Il grimpait au sommet et y restait jusqu'à ce que le jour se soit complètement levé. Dans ces moments-là, il entrait en lui-même, il faisait abstraction de tout et titillait son âme. Sa décision devait venir d'elle. Il l'interrogeait comme ça

tous les jours, mais elle se taisait. Elle pensait comme lui, elle ne voulait pas de cette séparation. Il parlait à Anna. Intérieurement, doucement, profondément, lui demandant de l'aider dans sa décision. Elle non plus, elle ne répondait pas. Et puis, un soir, alors qu'il s'était endormi dans le hamac, il se réveilla brusquement au milieu de la nuit, le cœur battant fort dans sa poitrine. Il descendit du hamac, entra dans le bungalow, ressortit, regarda un peu partout avant de reprendre ses esprits. Sa respiration s'était accélérée. Il avait vu Anna. Mais c'était juste un songe. Un songe tellement réaliste qu'il lui fallut quelques minutes pour accepter qu'il avait rêvé. Il était couché dans le hamac et elle se tenait debout, près de lui. Elle lui caressait la tête et lui disait qu'elle l'aimait. « *Tu as toujours su faire les bons choix mon amour. Quel que soit ce que tu vas décider, je serai d'accord avec toi* », avait-elle dit avant de s'estomper. C'est à la veille de son retour à Abidjan, qu'il décida, malgré lui, de se rallier à l'avis des autres.

Toute la famille souffrait de cette situation depuis cinq ans. Peut-être qu'elle-même était fatiguée de souffrir et de faire souffrir les siens. Elle n'aurait jamais accepté qu'une seule personne souffre à cause d'elle, il la connaissait assez pour ça. Il se disait parfois qu'elle lui en voulait peut-être de s'entêter à espérer alors que son heure avait sonné et qu'elle devait partir. Et lui, il ne faisait que la retenir, la faisant souffrir, se faisant souffrir lui-même et imposant des peines à toute la famille. Il convoqua encore une réunion et fit part de sa résolution à ses parents. « *Elle sera débranchée le 15 février 2018 à midi, dans trois mois donc* », annonça -t-il. Il n'avait pas choisi cette date par hasard. Il tenait d'abord à célébrer leur vingt huitième année de mariage le 14 février, soit la veille.

Comme chaque année depuis le début de son coma, après une messe d'Action de grâce dite en son honneur, la famille se retrouvait au chevet d'Anna le 6 novembre pour l'embrasser et lui souhaiter un joyeux anniversaire. Celui-là avait une aura particulière. C'était son dernier. Les cinq précédents avaient été tristes. Celui-là devait l'être encore plus. C'était l'anniversaire des adieux. Mais non. Tous avaient du chagrin. Mais personne ne versa une seule larme. Ils en versaient depuis cinq ans parce qu'ils s'accrochaient à un espoir qui n'aboutissait pas. Les enfants semblaient s'être faits à l'idée d'avoir perdu leur maman depuis bien longtemps. Les plus âgés voulaient se montrer raisonnables et réalistes. L'ambiance était donc plutôt détendue. Dans les jours qui suivirent, Chris se retrouva face à la presse pour la seconde fois et annonça officiellement la nouvelle. Il fut très sollicité par la suite pour des plateaux télé. Il devint le médecin ivoirien le plus médiatisé et Anna la malade en état comateux la plus célèbre du pays. Chris avait créé une page Facebook pour permettre à tous ceux qui le voulaient de rendre un hommage à sa femme. En l'espace de trois jours, cette page était déjà lourde de plusieurs milliers de messages de soutien.

A mesure que la date butoir approchait, Chris cessa de travailler. Il faisait juste des apparitions à la clinique, restait une demi-heure au chevet de sa femme et s'en allait. Il savait qu'il n'était plus lui-même, il manquait terriblement de concentration et tous ses collaborateurs l'avaient remarqué. Il passait le plus clair de son temps à la maison, à l'église ou à Assinie. Il se laissait pousser les cheveux et ne se rasait plus. Sa famille s'inquiétait pour lui. Patrick et Stéphane faisaient tout pour être avec lui le plus souvent possible. Ils ne prétendaient pas lui remonter

le moral. Ce serait difficile et inutile. Ils voulaient juste l'empêcher d'être trop seul, de faire une bêtise.

Flora avait été invitée à une retraite spirituelle dans la ville de Techiman, au Ghana. Elle pensa que ça ferait du bien à Chris aussi. Elle en parla à son mari et à son beau-frère. Ils savaient que ça ne serait pas facile de l'éloigner de sa femme pendant dix jours. C'est au cours de leurs retrouvailles hebdomadaires du mercredi qu'ils lui en parlèrent. Il refusa d'abord, n'en voyant pas l'utilité. Il était très croyant, mais dans cette épreuve si difficile, sa foi semblait flancher et il disait que Dieu l'avait laissé tomber. Il lui avait donné une femme merveilleuse et aujourd'hui, il était en train de la lui enlever. Il la lui avait déjà enlevée d'ailleurs depuis cinq ans, estimait-il. Ses frères usèrent de beaucoup de tact et de subtilité dans leurs propos pour réussir à le faire changer d'avis. Il accepta de le faire juste parce qu'il voulait se changer les idées et parce que ses aînés le lui demandaient, pas parce qu'il attendait quelque chose en particulier de la part de Dieu.

Le rassemblement était prévu pour 9h à Adjamé. Une trentaine de personnes participait à cette retraite. L'abbé Nestor était le chef de l'expédition. Le car démarra autour de 11h. Chris était assis à l'arrière du car avec Flora. Il pensait à sa famille, à ses enfants, à Anna. Ils allaient lui manquer. Il restait convaincu que ce voyage ne servait à rien. La chose qui lui importait le plus, c'était l'état de sa femme. Il avait épuisé tout son stock de prières, avait passé des nuits blanches à implorer le Seigneur pour qu'elle lui revienne. Mais, ses supplications s'étaient envolées et dissipées dans les airs, faute de rencontrer une oreille attentive. Treize heures de route plus tard, le car s'immobilisa à l'entrée du lieu saint qui devait les accueillir pendant leur séjour. Chris s'attendait à endroit

avec, au moins, des bâtisses où ils allaient être logés. Ils marchèrent sur une bonne distance avant d'atteindre un hangar, long d'environ trente mètres, situés en hauteur. Il y avait aussi de longs bancs, comme ceux que l'on trouve dans certaines écoles primaires. C'est là que tout allait se passer. Tout le monde commença à déballer ses affaires pour s'installer. Chris s'assit visiblement déçu.

– « Arrête de faire cette tête », dit Flora en sortant des draps et des pagnes de sa valise

– « Comment est-ce qu'on va dormir ?, demanda-t-il, par terre ? »

– « Ça, ça dépend de toi mon beau, regarde comment les autres font »

Certains collaient plusieurs bancs et les couvraient de leurs draps. D'autres, sûrement des habitués, qui avaient prévu des nattes les étalaient par terre et les couvraient de leurs pagnes. L'Abbé Nestor rassembla tout le monde pour prier et vers 1h du matin, ils se couchèrent. Chris colla trois bancs en guise de lit et se couvrit avec un drap que Flora lui avait donné. Il faisait très froid et il était fatigué. A 5h du matin, tout le hangar se réveilla. Il fallait aller se laver et se préparer pour cette première journée. Les douches et les toilettes se trouvaient bien loin du hangar, à environ deux cents mètres, à travers la forêt, encore plus haut sur la montagne. Vers six heures, des dames sortirent des paniers remplis de pains avec le nécessaire pour un petit déjeuner très léger. Puis, à 7h, ils se rassemblèrent dans un espace juste à côté du hangar pour la messe. L'Abbé Nestor annonça que la journée devait être meublée de jeûne, de prière et de méditation. Après la messe, il entreprit de faire visiter l'endroit à tout le monde. Ils étaient en brousse, à plusieurs mètres d'altitude. Les scènes des quatorze stations du Chemin de croix étaient représentées par des statuts. Ils terminèrent le tour du propriétaire par la parcelle dédiée à la Sainte Vierge où

une statue était érigée en son honneur. Ce qui frappa Chris, c'est la clarté de l'eau qui jaillissait d'une source à côté d'elle. Le site était si immense, qu'il fallut deux heures pour le parcourir dans son ensemble. Après quoi, L'homme de Dieu demanda à ce que chacun se retire dans un coin tranquille, isolé des autres pour prier ou méditer.

Chris marcha un moment, avec sa bible en main. Il se retrouva sur un rocher qui lui offrait une vue magnifique. Le relief et la végétation de ce lieu étaient vraiment impressionnants. Les troncs des arbres pouvaient dépasser deux mètres de rayon. Certains rochers étaient si hauts qu'on se serait cru sur le toit de l'une des dix tours de la Riviera golf. Le vent soufflait, le soleil était clément. Chris passait près de la quatorzième station du Chemin de croix, Jésus-Christ dans le tombeau. Il s'assit près du corps de Jésus et ouvrit sa bible. Il passa toute la journée plongée dedans jusqu'à l'heure de la rupture du jeûne. Ils montèrent tous ensemble jusqu'aux douches pour se laver et redescendirent pour boire la bouillie de mil qui avait été préparée. Et vers vingt heures, le repas fut servi. Ainsi se déroulèrent toutes les journées de la retraite. Chris qui se plaignait dans les premiers jours finit par aimer l'endroit. C'était aussi calme et reposant qu'Assinie, sauf que là, il n'y avait pas le bruit discret des vagues de nuit. Il était le dernier à se coucher et le premier à se lever. Il priait peu, méditait beaucoup et lisait la parole de Dieu, toujours appuyé contre la statue du Christ dans le tombeau. A la veille du retour à Abidjan, il y eut une séance de témoignage. Chacun racontait ce qu'il avait vécu pendant son séjour dans ces montagnes saintes. Certains avaient eu des visions, d'autres des révélations. Chris ne fit aucun témoignage. Il n'avait rien vu ou entendu de spécial. Mais il ne regrettait pas d'avoir fait le déplacement. Au contraire. Il se sentait moins triste, moins déprimé.

Comme si une force avait pris place dans son être et l'aidait à supporter l'absence prochaine et définitive de sa femme. Quelque temps auparavant, il lui était inconcevable d'accepter cette idée. Maintenant, il était plus serein. Il rentrait à Abidjan avec un grand sentiment de paix intérieure.

Le temps passait vite. Beaucoup trop vite. Plus que trois jours pour que la vie d'Anna sur terre soit accomplie. Elle faisait la Une des journaux écrits et télévisés. Des communautés s'organisaient pour lui dédier des veillées de prière. Les deux derniers jours, il se produisit quelque chose de surprenant. La clinique fut prise d'assaut par plusieurs milliers de fans et de sympathisants. Ce qui tripla l'intérêt des médias autour de cet événement d'une extrême rareté en Côte d'Ivoire. Chris avait vu des appels lancés dans ce sens sur Facebook et à la télé. Mais il était loin de s'attendre à une telle mobilisation. Il savait que sa femme était célèbre et aimée de la population, mais que son décès prochain touche et déplace près de cinq mille personnes, il n'en revenait pas. Les voies et artères longeant ou avoisinant la clinique étaient impraticables. La nuit tombée, Chris était à la fenêtre de la chambre d'Anna et regardait mille et une bougies allumées pour son épouse. Extrêmement touché, il pleura dans les bras de Stéphane. Des milliers de voix s'élevaient au cœur de la nuit pour chanter des cantiques et prier pendant des heures. Des journalistes obtinrent l'autorisation de la famille pour filmer Anna dans ses derniers instants. Depuis la fenêtre, ils prirent aussi la foule qui s'étaient amassée au bas de l'immeuble. Ces images firent le tour le monde par le biais des chaînes étrangères et des réseaux sociaux.

En fin d'après-midi du 14 février 2018, Chris se mit sur son trente-et-un. C'était un jour spécial pour lui et pour Anna. C'était l'anniversaire de leur mariage et c'était aussi un mercredi, comme en 1990, quand ils s'étaient dit « Oui », il y a vingt-huit ans. Ses enfants étaient déjà prêts et l'attendaient au salon. La messe était prévue pour 19h. Ils avaient encore quarante-cinq minutes pour être à la Cathédrale. Il n'avait pas eu le temps de parler avec ses enfants. Il prit donc une dizaine de minutes pour leur dire ce qu'ils savaient déjà, c'est-à-dire la raison de cet événement et la décision qui avait été prise. Ils leur dit qu'il était fier d'eux pour la dignité et le courage dont ils ont fait preuve depuis six ans. Il leur demanda d'être forts jusqu'au bout et leur donna l'assurance que leur maman était tout aussi fière d'eux. Il les embrassa en leur disant qu'il les aimait et qu'ils étaient chacun une bénédiction pour lui et leur maman. Il termina ainsi son speech et donna le top départ pour ne pas être en retard. Olivier conduisait la voiture de sa mère.

Chapitre 20

La Cathédrale était bondée de monde. L'information était partie dans la presse et tous ceux qui voulaient faire leurs adieux à Anna avaient pris d'assaut ce lieu saint. De nombreuses personnalités politiques ivoiriennes et des célébrités du showbiz assistèrent à la messe. Chris était très ému. Il le fut encore plus quand, à la fin de la célébration, quelqu'un l'interpella dans la cour de la cathédrale. Il se retourna et eut l'impression d'avoir une hallucination. C'était Amos Désiré, un ami de longue date qu'il avait rencontré lors de ses voyages à Malabo, en Guinée équatoriale. Comme beaucoup d'autres, Amos avait suivi l'évolution de l'état d'Anna à travers les médias et il avait tenu à faire le déplacement pour témoigner son soutien de vive voix à son ami et frère. Chris n'en revenait pas. Il lui fit de chaudes accolades et l'invita à se joindre à eux. Ils se rendirent à la clinique où il était prévu un cocktail strictement réservé à la famille et à quelques proches. Pour l'occasion, la grande salle de réunion qui pouvait accueillir une soixantaine de personnes avait été relookée, avec une décoration à caractère festif. Anna avait été déplacée de sa chambre avec tout l'arsenal médical qui la maintenait en vie. C'était la volonté de Chris, l'occasion pour tous ceux qui participaient au cocktail de la voir pour une dernière fois. Le cocktail se déroula très simplement. Ça bavardait par ci, ça rigolait par là. Chris ne voulait pas d'une atmosphère lourde et pleine de chagrin. Il disait que ça rendrait sûrement Anna triste. Il voulait qu'elle soit heureuse en

partant. Chacun s'approchait d'elle, lui parlait. Ceux qui avaient du mal à se contenir sortaient de la salle pour pleurer. Le cocktail s'acheva vers 23h. Les frères Afran décidèrent d'aller boire quelque chose au Patrix en compagnie d'Amos. La nuit promettait d'être longue pour Chris. Le lendemain à 12h tapante, il avait la lourde charge de débrancher sa femme, de la libérer pour toujours.

L'ambiance était détendue. Chris n'avait pas l'air de quelqu'un qui allait officiellement perdre sa femme dans quelques heures. Amos en profita pour prendre des nouvelles de Carlos Apety, un autre ami de Chris qui avait séjourné plusieurs années à Malabo. Il était rentré définitivement à Abidjan depuis le mois d'octobre 2017 et il se portait bien.

– « Il était même à la messe tout à l'heure, dit Chris, je l'ai vu en arrivant »

– « Zut alors, j'aurais bien voulu le voir », dit Amos

– « Tu le verras puisque tu es là pour trois jours, je vais organiser ça, t'inquiètes ».

Vers une heure et demie du matin, Patrick rentra chez lui, suivi quelque temps après de Stéphane. Chris conduisit Amos à son hôtel et prit la route de sa maison. Il n'était pas fatigué, il n'avait pas sommeil, mais il ne voulait pas traîner dehors. Il roulait lentement. Sur son autoradio, trois chansons de chantres nigériens jouaient en boucle : « *Mighty God* » de Joe Praize lui donnait des frissons avec les voix masculines et féminines d'une chorale sud-africaine qui apportaient quelque chose de solennel à cette chanson. Il la trouvait sublime. « *Imela* » et « *You are great* » étaient deux chefs-d'œuvre harmonieusement exécutés par le sieur Steve Crown. Il était si plongé dans ces chansons qu'il ne se rendit pas compte qu'il avait dévié de son chemin. Il les connaissait par cœur et chantait de sa voix forte. Ses yeux se mouillaient et il se laissait

volontiers emporter par l'émotion jusqu'à ce qu'il donne un coup de frein qui fit crier les pneus de sa voiture. Il venait de se rendre compte qu'il était dans le parking de sa clinique. Etonné, il regardait autour de lui sans comprendre. Il était censé rentrer à la maison pourtant. Tout portait à croire qu'il était dans un « état second » pendant qu'il conduisait. Parce que pour lui, il était en route pour la maison, pas pour la clinique. Il n'était pourtant pas ivre. Comment était-il possible qu'il se retrouve là ? Il décida alors de passer un peu de temps près de son épouse. Il était 2h passées de quarante-cinq minutes.

La nuit était douce, la fraîcheur n'était pas agressive. Chris s'engouffra dans le hall, prit les escaliers et longea le long couloir jusqu'à la salle de réunion où se trouvait Anna. Il laissa des consignes aux infirmières de garde. Il les pria de veiller à ce que personne ne le dérange. Il entra et referma la porte derrière lui. La lumière était tamisée et l'on n'entendait que le bip régulier de l'appareil qui confirmait qu'il y avait toujours de la vie en elle. Il tira une chaise et s'assit à sa gauche. Il la regarda fixement pendant plusieurs minutes avant de se redresser pour lui prendre la main. *« C'est donc vrai, demanda -t-il sans la quitter des yeux, tu vas vraiment me laisser ? » Qu'est-ce qui s'est passé bébé ? Qu'est-ce qui t'a mis dans cet état ? Je me rappelle que je t'avais pris un rendez-vous chez ton cardiologue. Je m'en veux un peu tu sais, j'aurais dû le faire plus tôt, peut-être que cette maudite crise cardiaque ne serait jamais arrivée. Mes collègues et moi avons fait tout ce qui est humainement et médicalement possible, mais elle s'est montrée plus tenace que nous. Voilà déjà six ans que je n'ai pas entendu le son de ta douce voix chérie, six ans à espérer que tu ouvres enfin les yeux pour sentir ton regard sur moi. C'est fou ce que le temps passe*

vite. Je me souviens encore de ce jour où tu es entrée dans mon bureau par erreur. J'ai eu une sensation vraiment étrange, comme si j'étais certain de te connaître. Sûrement à cause de ce lien très fort qui nous unissait quand nous étions enfants. Et quand je t'ai revue après dans ce bar, je pense que c'est Dieu lui-même qui m'a fait lever pour aller vers toi. Je le dis parce que j'étais plutôt timide à l'époque et draguer une fille comme ça dans un bar, ça n'était vraiment pas mon truc. Et puis ce qui devait arriver est arrivé. Nos cœurs se sont parlé et se sont entendus. J'étais fait pour toi et toi pour moi. J'en avais la certitude. C'est pour ça que quand je t'ai trompée avec la mère de mon fils, ma conscience m'a grondé et j'ai décidé de tout te dire, parce que je t'aimais déjà très fort bébé. Avec toi, je ne voulais surtout pas d'échec, je voulais construire une vraie vie de couple parce que je te trouvais parfaite pour moi, à tous points de vue. Et je ne voulais pas que notre relation repose sur une trahison. J'étais sûr que ça fragiliserait notre union. Ça me pesait sur le cœur et il fallait que je me décharge. Tu t'es fâchée, tu m'en as voulu, mais moi j'étais en paix, avec Dieu et avec moi-même.

Et puis, un jour, tu as réussi à me pardonner. Je t'ai aimé encore plus. Quand tu es allée au Burkina, les trois jours que j'ai passés sans toi mon ouvert les yeux, j'ai compris que je devais vivre avec toi, pour toujours, tant tu me manquais. Je ne pouvais pas attendre que tu reviennes, il fallait que je te voie, que je te touche, que je te dise mon amour même si tu le connaissais déjà, bref, il fallait que je te demande en mariage. Tu m'as dit oui chérie, et tu as fait de moi un homme comblé en me donnant de beaux enfants. Je me rappelle encore de la venue au monde des jumeaux (il avait évoqué ce souvenir en riant). On était un peu paniqués, perdus. Un enfant, ça change une vie de couple. Deux à la fois, on se disait que ça allait être

l'enfer. Mais on s'en est bien sorti, n'est-ce pas ? Je suis vraiment fier de toi. Tu t'es toujours comportée comme une Bonne Mère, je peux te l'assurer parce que tes enfants me le disent tous les jours. Je pense que Dieu était vraiment au cœur de notre couple. Pendant vingt ans, on ne s'est pas disputé une seule fois, tu te rends compte chérie. Certains couples se disputent toutes les dix minutes, d'autres même se brisent après un seul palabre. Nous on a réussi à faire deux décennies sans histoires. On s'est boudé parfois, mais on a toujours su se parler. Aucun de nous n'a élevé la voix une seule fois sur l'autre jusqu'à l'épisode « Pamela ». Ah celle-là, c'était une vraie sorcière. On peut dire qu'elle m'a poussé jusqu'au bord du péché. Tu m'avais donné la permission de coucher avec elle, juste avant de t'envoler pour Paris, tu t'en souviens ? Ça remonte à huit ans déjà. Je suis allé plusieurs fois chez elle, on s'est vus à plusieurs reprises dans des bars. Mais je n'ai jamais pu lui donner ce qu'elle voulait. Le jour où je me suis décidé, tu ne me croiras pas, mais je me suis retrouvé presque à poil devant sa porte ». Il avait dit ça dans un éclat de rire. Il se marrait tout seul en se remémorant la scène. « Elle m'a chassé de chez elle parce que j'ai dit ton nom pendant qu'elle me faisait une gâterie. C'est dingue ! » Il s'affala dans la chaise en disant : « Finalement, nous n'avons jamais couché ensemble et je n'en suis pas fâché. Quand tu es rentrée de ton voyage, tu ne m'as pas posé la question et on n'en a jamais parlé. Elle m'en a voulu pendant longtemps. Mais après, on a fait la paix. On s'est revu quelques fois en toute amitié et puis, un beau matin, elle a disparu de la circulation. Aujourd'hui, je n'ai plus aucune nouvelle d'elle. Je crois qu'elle est aux États-Unis maintenant. J'ai cru voir une publication comme ça sur Facebook ». Il se redressa, lui prit à nouveau la main et dit :

« Dans quelques heures, tu vas t'en aller bébé. Tu vas me priver de toi pour toujours. La dernière image que je garde de toi debout, c'est celle de ce matin-là, où je me rendais à Bassam. Tu portais encore ta robe de nuit et tu étais si belle et si désirable. Les années n'ont jamais eu vraiment d'effets sur ta beauté ma chérie. Tu es restée séduisante toute ta vie. J'aurais aimé être un artiste pour mettre cette belle image sur une toile afin que tout le monde la voie. Mais ce n'est pas grave, elle est dans ma mémoire maintenant et je la regarderai tous les jours jusqu'à mon dernier souffle. Elle sera ma source d'inspiration. Oui mon amour, cette image me rappellera chaque jour que j'ai épousé une femme avec des vertus, une femme merveilleuse qui a su tenir sa promesse en m'aimant jusqu'à ce que la mort nous sépare. Pars en paix mon cœur, pars avec le souvenir d'un mari qui ne t'a jamais été infidèle, un mari qui t'a aimé de toute sa personne, jusqu'au plus profond de lui-même. Je t'aime Anna, je t'aimerais jusqu'à la fin de ma vie ».

Il avait parlé tout haut. La main d'Anna était toujours dans la sienne et il pleurait. Il pleurait la fin de vingt-huit belles années de bonheur, le départ définitif d'un Amour, le départ de la mère de ses enfants. Elle allait laisser un vide si grand qu'aucune femme, aussi disposée soit-elle, ne pourrait combler. Ces dernières années, il avait attendu le miracle, il avait compté sur la clémence de Dieu pour voir sa femme se réveiller un jour. Jusqu'à ce qu'il parte à cette retraite spirituelle au Ghana, il y croyait encore. Il s'était même fait des films du genre en rentrant de Techiman, il arrive à Abidjan et trouve tout le monde en joie parce qu'Anna s'est réveillée. Mais rien. Il est revenu trouver la même situation qu'il avait laissée en partant. Rien n'avait changé. Pourquoi Dieu s'obstinait-il à rester impassible ? Il était pourtant convaincu que Dieu entendait ses prières et voyait bien les moments difficiles que lui et

sa famille traversaient. Personne ne pouvait l'assurer du contraire. C'est quand même Dieu ! L'Être Suprême, le commencement et la fin de toute chose, celui qui à tout créé sur cette terre, qui entend et qui voit jusqu'en chacun de nous. Comment pouvait-on dire qu'il ne savait pas ce qui arrivait à Anna ? Chris se révoltait contre son Créateur, il lui en voulait de ne rien faire alors que sa femme était en salle d'embarquement pour le voyage qui n'a pas de retour. Il alla jusqu'à prendre la résolution de cesser de prier et d'aller à la messe. Il ne voyait plus la nécessité de prier un Dieu qui n'avait point d'oreilles pour lui. Il était remonté et pleurait en silence. Pourquoi Dieu permettait-il à la mort d'avoir raison ? Pourquoi laissait-il le diable faire des misères à l'humanité alors qu'il pouvait l'en empêcher ? Pourquoi n'usait-il pas de sa puissance et de son autorité pour montrer une bonne fois pour toutes à toutes ces forces du mal qu'il est Dieu.

Chris ne réalisait pas qu'il était en train de se comporter comme un ingrat envers Dieu. Il se conduisait comme celui à qui on a toujours dit « Oui ». Le jour où on lui dit « Non », il trouve qu'on est méchant, que le monde entier lui en veut. Pour la souffrance qu'il endurait en ce moment, il perdait de vue tout ce que Dieu avait réalisé dans sa vie, une vie qui avait été faite d'une succession de grâces depuis son enfance. Il a fait un parcours scolaire sans fautes, il a connu de belles femmes, il n'a pas souffert pour avoir son premier emploi, il est propriétaire de l'une des plus grandes cliniques d'Abidjan, il change de voiture et de vêtement à sa guise, il a voyagé sur tous les continents, lui et ses deux frères aînés font partie de la grande bourgeoisie du pays, il a épousé la femme ivoirienne la plus célèbre après la première dame et il a été heureux à ses côtés, il est père de sept enfants et sa famille entière ne manque de rien. On aurait dit que Dieu ne lui avait jamais rien refusé.

Il pleurait cette fois parce qu'il ne comprenait pas l'attitude de Dieu. Il ne comprenait pas Dieu lui-même. Lui qui a dit : « *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos* ». Ne voyait-il pas sa peine ? N'entendait-il pas ses appels de détresse ? Bien sûr que si. Pourquoi restait-il de marbre alors ? « *Dis seulement une parole et je serai guéri* ». Voici un bout de prière qui se dit chaque jour à la messe, une prière brève, mais qui crie la puissance de Dieu, qui parle à elle seule de sa force et de son pouvoir immense. Il suffisait qu'il le veuille et Anna se lèverait séance tenante. Mais il ne faisait rien du tout. Pourquoi l'a-t-il laissé, lui et toute sa famille, espérer toutes ces années alors qu'il n'avait nullement l'intention de faire quoi que ce soit ? Ce sont autant d'interrogations qui chargeaient son esprit et qui l'amenaient à se rebeller. Mais Dieu le regardait et il ne le savait pas. Dieu lui parlait sûrement, mais il avait les oreilles spirituelles trop obstruées par la peine et la douleur.

Ce que Chris ignorait ou faisait semblant d'ignorer, c'est que Dieu se manifeste toujours, d'une manière ou d'une autre. Pas toujours dans le sens qu'on veut, mais il se manifeste, à son rythme et selon le plan de vie qu'il a pour chacun de nous. Il n'est jamais absent. Quand on a un souci, on n'a pas besoin de l'appeler parce qu'il est déjà là, il est avec nous tout le temps, partout et il est au courant de tout. Quand on lui demande quelque chose et qu'on ne l'obtient pas, l'on a tendance à dire qu'il nous abandonne, qu'il ne tient pas compte de nos prières. Effectivement, il n'en tient pas compte parce qu'on ne demande pas toujours ce qui est bon pour nous, en temps opportun. Quelqu'un peut demander une voiture dans ses prières, mais il ne l'obtient pas parce qu'elle lui fera perdre la vie dans les jours qui suivent dans un accident.

Lui, il n'en sait rien, mais Dieu le sait. C'est pour ça qu'il fait la sourde d'oreille et ne réagit pas toujours là où on l'attend. C'est lui qui nous a créés. Il connaît chaque instant de notre vie. Si ce que nous demandons ne fait pas partie de ce qu'il a prévu durant notre temps sur terre, c'est clair que notre prière ne sera pas exaucée. On dit souvent que par la prière, Dieu nous accorde tout ce que notre cœur désire. C'est tout à fait vrai, mais à condition que ce soit écrit dans le livre de notre vie. Quand on prie beaucoup pour avoir quelque chose et qu'on ne l'obtient pas, on se retourne contre Dieu, on lui en veut, on le boude. S'il donne ce que l'on veut à quelqu'un d'autre, il sait pourquoi il le fait. Il ne fait jamais rien qui va contre notre bien parce qu'il nous aime. Quel que soit ce qu'il met sur notre chemin, que ce soit des épreuves, des moments difficiles, des événements heureux, nous devons toujours considérer que ce sont des choses qui vont dans le sens de notre vie, cette part de vie qu'il a taillée et meublée pour nous donner. C'est pour ça que l'adage dit que « *Tout ce que Dieu fait est bon* ». C'est ce que Chris refusait d'admettre. L'esprit obscurci par l'idée de perdre sa femme, il avait laissé sa foi faiblir et son assentiment contre Dieu s'était renforcé à mesure que l'échéance approchait. Et cette nuit-là, où il avait l'âme en peine et pleurait en tenant la main de sa femme, il n'avait plus l'ombre d'une quelconque confiance en Dieu. Il était plus de 5h du matin. Il était fatigué et n'avait plus la force de pleurer. Il posa la tête contre le lit pour souffler un peu et, alors que ça n'était pas son intention, il s'assoupit, toujours en tenant la main d'Anna.

Dieu a toujours été qualifié d'Amour et de Miséricordieux. On dit aussi qu'il est lent à la colère. C'est sûrement la raison pour laquelle il ne se fâche jamais, même quand on se retourne contre lui. Chris avait passé

des heures au chevet de sa femme, en train de pleurer et de parler seul et Dieu l'avait entendu. Dieu l'avait toujours entendu, mais il ne réagissait pas parce qu'il avait son temps, un temps qui n'était pas celui de l'Homme. Il avait sondé le cœur tourmenté de Chris et avait vu sa douleur. Il avait estimé que le moment était venu de montrer l'étendue de sa gloire.

Il était presque 6h du matin. Le silence était rompu par le perpétuel bip sonore des appareils. Le sommeil de Chris était léger, assez léger pour sentir une petite pression dans sa main. Il murmura quelque chose et continua de dormir. Il eut une deuxième pression. Cette fois, il ouvrit les yeux, pensant qu'une infirmière l'avait touché pour le réveiller. Il n'y avait personne dans la salle. Il vit que le jour était en train de se lever et sentit encore du mouvement dans sa main. Il se redressa brutalement et leva le regard vers Anna. Il ne rêvait pas. Elle avait les yeux ouverts et fixés au plafond. Il bondit de sa chaise, les yeux écarquillés, et se mit à la palper en tremblant. Tout était normal. Il vit quand elle cligna des yeux. Il leva les bras vers le ciel et se mit à crier : « *Merci mon Dieu* », en marchant de long en large dans la salle. Il criait si fort que tout l'étage fut alerté. Les médecins et infirmières de garde firent aussitôt irruption dans la pièce. Chris s'écarta et s'effondra, les genoux en premier, en répétant plusieurs fois : « *Seigneur, pardonne-moi d'avoir douté* ».

La clinique était particulièrement animée. Des médecins venus de tous les coins de la ville étaient là pour constater ce que l'on pouvait appeler à juste titre le miracle. Le hall grouillait de journalistes. La nouvelle était allée si vite qu'en l'espace d'une heure, elle faisait à nouveau la Une des journaux télé et radio. Les réseaux sociaux, n'en parlons pas. A midi, Chris profita de la présence des médias pour improviser une conférence de

presse et annoncer officiellement qu'Anna était de retour :
« Aujourd'hui, dit-il, à cette même heure, nous devons la débrancher et vous annoncer officiellement son décès. Mais ce matin, vers 6h, la grâce de Dieu nous a visités. Nous allons effectivement la débrancher, mais ce sera pour qu'elle vive pleinement, sans assistance médicale, parce qu'elle a repris conscience et elle se porte bien ».

Anna resta encore trois jours aidée par les machines. Elle ne pouvait ni parler, ni bouger. Mais elle entendait parfaitement et voyait tous ceux qui entraient et sortaient. De légers mouvements de la tête lui permettaient de répondre aux questions qu'on lui posait. Les médecins firent encore une tonne d'analyses et, une dizaine de jours plus tard, elle n'avait plus aucun tuyau sur elle et son mari avait fait aménager une nouvelle chambre dans laquelle elle fut installée. Le verdict de l'équipe médicale était quand même un peu lourd. Une partie de son cerveau était touchée, d'où les signes de légère amnésie qu'elle montrait déjà. Mais c'est une séquelle qui allait se corriger avec le temps. Elle allait devoir passer un bon moment dans une chaise roulante et suivre régulièrement des séances de rééducation pour retrouver le plein usage de ses membres. Au bout de trois mois, son état présenta des améliorations. Elle arrivait déjà à se tenir debout, mais pas trop longtemps. Elle retrouvait peu à peu l'usage de sa mémoire. Elle mit du temps avant de reconnaître les visages. Elle n'arrivait toujours pas à parler, ce qui était curieux et que les médecins ne comprenaient pas. Normalement, l'usage de la parole est l'une des premières fonctions que les malades retrouvent quand ils sortent de coma. Anna, elle, produisait des sons. Mais plus les jours passaient, plus elle récupérait. Sa famille l'entoura tant et si bien que six mois après son réveil, elle était capable de reconnaître tout le monde et de parler correctement.

La famille était à nouveau réunie au grand complet et s'affairait pour célébrer un autre événement, les quatre-vingt-quinze ans de tantie Amélie. A son âge, elle arrivait encore à marcher, en s'appuyant sur sa canne et en faisant des pas millimétrés, mais elle marchait, et toute seule. Ses proches amis, l'ancien couple Coly également. La fête avait lieu dans la grande villa de l'aîné de la famille, dans une stricte intimité familiale. La surprise de taille, c'était Doris qui était venue de Paris avec ses enfants et son mari. Tout le monde était dans le jardin, près de la piscine. Patrick avait fait appel à un service traiteur et avait demandé de monter une très longue table autour de laquelle toute la famille pouvait s'asseoir. Tout le monde était tiré à quatre épingles. Myriam et Nicolas étaient là aussi, chacun avec son conjoint et ses enfants. Chris et ses frères, ainsi que sa sœur étaient passés grands-pères et grand-mère entre temps. La famille était forte d'une quarantaine de personnes. Les enfants et petits-enfants jouaient ensemble d'un côté, pendant que les plus âgés discutaient de l'autre en prenant un apéritif. Puis, Patrick appela toute la famille autour de la table et attendit que tout le monde soit assis pour prononcer un speech en se tenant debout, à côté de sa mère : *« Aujourd'hui est un jour spécial. Notre mère, grand-mère et arrière-grand-mère célèbre quatre-vingt-quinze années de vie sur terre. Je pense que c'est une grâce de Dieu, pour elle-même et pour nous tous ici présents. Nous avons profité de cette occasion pour réunir toute la famille et partager un repas ensemble. Nous avons tous des occupations et nous n'avons pas toujours la possibilité de passer du temps ensemble. Nous sommes une grande famille et c'est important que nous nous fréquentions, que nous partagions beaucoup de choses ensemble et que chacun à son niveau veille sur ce lien précieux qui nous unit, le lien de famille, le lien de sang. Nos enfants et petits-enfants*

doivent se connaître et grandir ensemble. Nous sommes la famille Afran et nous devons nous distinguer par notre solidarité et par l'Amour que nous nous portons mutuellement. C'est pourquoi je vais demander à chacun de vous de regarder son voisin, prenez-le dans vos bras et serrez-le bien fort, dites-lui que vous l'aimez et que vous serez toujours là pour lui ». Pendant cinq minutes, tout le monde embrassait tout le monde d'un bout à l'autre de la table. Ce fut un moment de grande émotion où certains laissèrent échapper des larmes. Ensuite, Patrick donna le signal et tout le monde mangea à satiété. A la fin du repas, les serveurs sortirent un gâteau énorme et le posèrent au milieu de la table. Tout le monde souhaita un joyeux anniversaire à la « mémé » en chantant et en l'embrassant. Ce jour resta gravé dans les esprits et fut baptisé « *Family day* ». Ils décidèrent de le célébrer le 9 septembre de chaque année.

Le lendemain de l'anniversaire, Chris et Anna partirent pour Assinie, en amoureux. Cela faisait six ans qu'elle n'avait pas vu l'endroit. Ces souvenirs étaient flous, mais elle put noter que le coin avait changé un peu et elle aimait beaucoup. Un jour, alors qu'ils étaient tous les deux réveillés un peu avant 6h du matin, Chris l'emmena jusqu'au grand rocher où il avait l'habitude de se retirer pour réfléchir. Ils y grimpèrent et s'assirent face à la mer. Il faisait froid. Les premières lueurs du jour se signalaient lentement. Elle se blottit contre lui.

– « Je t'aime chérie », dit-il.

Elle se redressa et leva les yeux vers lui. Elle le regardait sans rien dire et lui caressait la joue.

– « Je sais que tu m'aimes mon chéri, répondit-elle, j'ai entendu quand tu me parlais »

– « Ah bon, comment ça ? »

– « Oui, je crois qu’après Dieu, ce sont tes mots et ta voix qui m’ont donné la force de me réveiller. J’entendais tout ce que tu me disais bébé ».

Ils s’étreignirent avec tout l’Amour qu’ils avaient l’un pour l’autre en laissant le soleil les envelopper avec ses premiers rayons. Ça faisait trente ans qu’il brillait sur eux.

30 ans de soleil

ROMAN

« Sabine, la femme de ménage était dans la cuisine quand elle entendit un bruit assez fort au salon. Elle jeta un coup d'œil et vit sa patronne qui s'accrochait à la table en se pressant la poitrine. Elle se précipita pour l'attraper. Mais, petit à petit, Anna se retrouva par terre, totalement inconsciente. Elle faisait un arrêt cardiaque. »



Jose Manuel ARANDA EJAPA, résolument engagé dans la littérature sentimentale, n'hésite pas à puiser dans son vécu pour concocter des histoires teintées à la fois d'imaginaire et de réalité. Né le 1^{er} janvier 1971, il a passé l'essentiel de sa vie en Côte d'Ivoire avant de retourner en Guinée équatoriale, son pays d'origine où il réside actuellement.